

1948-50

2002



**BULLETIN** DU



**PETIT-SEMINAIRE  
DE PONT-CROIX**

27<sup>e</sup> ANNÉE

Publication périodique (N<sup>o</sup> 182)

Janvier - Février - Mars  
1948

### **SOMMAIRE**

#### **I. — Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Chronique Sportive. — Loterie de la Sainte Enfance.

#### **II. — Nouvelles des Anciens.**

Nominations ecclésiastiques. — Nos Morts ; M. l'abbé J.-M. Kerveillant ; Nos Morts de la guerre. — Notre Courrier. Accusé de réception. — Travaux des Anciens.

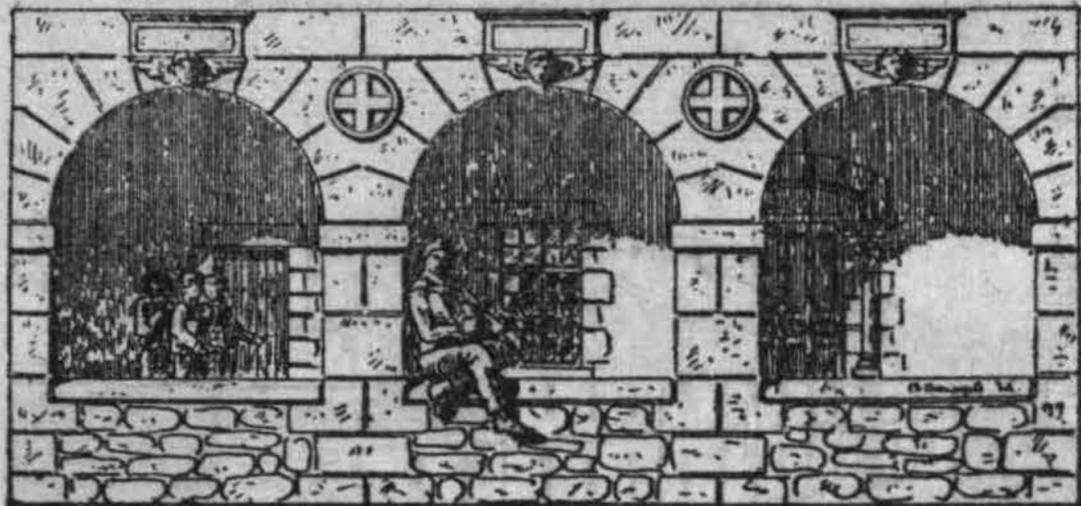
#### **III. — Varia.**

Pages d'histoire : les Expulsions.

#### **IV. — Petit Palmarès.**

Tableau d'honneur. — Examens trimestriels. — Excellence.

#### **V. — Mot de la fin.**



## NOUVELLES DE LA MAISON

• Au jour le jour...

8 Janvier. — RENTRÉE.

Ah ! ces rentrées de Noël !

Après la douce intimité de la famille, affronter de nouveau la froidure du Cap ! Qui ne connaît les bourrasques de chez nous, les lointains mugissements de l'Océan et des cornes de brume — la « vache » de Plouhinec — les hurlements des tempêtes ?

Quand on quitte la Cornouaille paisible, les vallons riants du pays des ajoncs, les vallées embrumées de l'Aulne ou de l'Odet, les hautes terres de l'Arrez ou du lointain Léon, pour venir en plein vent sur les rives océanes, il est permis d'avoir quelques regrets au cœur !

Consolez-vous, petits Collégiens, bien d'autres ont passé par là, qui ont connu le cafard aussi, mais qui aujourd'hui changeraient volontiers leur sort en pays fleuri contre votre insouciance capiste. Vous ne me croyez pas ? Venez donc LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE, A SAINT-VINCENT. Vous y assisterez, en curieux cette fois, à la RENTRÉE SPÉCIALE QUI EST PRÉVUE CETTE ANNÉE POUR TOUS LES ANCIENS. Et vous verrez s'ils ont le cafard !

UN NOUVEAU CHANOINE.

D'ailleurs, le cafard, ça ne dure pas.

La première classe, la première composition, le premier congé, et hop ! voilà la page tournée.

Or dès la rentrée aujourd'hui, déjà un congé supplémentaire à l'horizon.

— Des étrennes ?

— Parfaitement, Monseigneur l'Evêque, à l'occasion du Nouvel An, a nommé M. le Supérieur, chanoine honoraire. Je ne dirais pas que ce n'était pas prévu, ni attendu. Les fines dentellières de Saint-Vincent ne furent pas prises au dépourvu.



M. le Chanoine René GOUGAY  
Supérieur du Petit Séminaire

(Studio Kérisit-Baudry  
Audierne)

M. le Supérieur a été installé le 3 Janvier, à la cathédrale, par son oncle, M. le chanoine C. Le Grand, official, à qui M. le Doyen du Chapitre délégua ses pouvoirs pour une fois. Si la famille fut à l'honneur, les règles canoniques furent néanmoins respectées : MM. Le Beux et Corvest, pourraient en témoigner, puisqu'ils ont eu l'honneur de signer le procès-verbal de la cérémonie... D'ailleurs, la

plupart des élèves sont au courant de l'événement. Et dès le premier office à la chapelle, il n'est pas un regard qui, discrètement, ne se tourne vers la porte de la sacristie pour voir entrer le plus jeune chanoine du diocèse. Pour vous, chers lecteurs du *Bulletin*, j'ai surpris M. le Supérieur à la fin de cet office, près de l'autel de Saint-Louis de Gonzague, lorsqu'il rentrait à la sacristie. Avec sa permission présumée, je vous en livre une épreuve.

En votre nom et au nom de Saint-Vincent, nous remercions bien respectueusement Monseigneur l'Evêque pour la distinction et l'honneur qu'il vient de faire au Petit Séminaire en la personne de son Supérieur, et au nouveau chanoine nous offrons nos félicitations les plus respectueuses.

*Dimanche 11 Janvier. — PREMIÈRE MESSE SOLENNELLE.*

De même que l'an dernier, nous avons les prémices du sacerdoce d'un des nôtres, M. l'abbé Colin, nous avons eu, dès le 1<sup>er</sup> dimanche de l'année, la joie d'une première grand'messe. M. l'abbé Pierre Le Merdy, ancien élève et actuellement maître d'études, a chanté pour nous la messe solennelle de l'Épiphanie, en présence de toute sa famille. M. l'abbé Suignard, le recteur de Tréboul, prononça le sermon de circonstance, en montrant ce qu'est la vocation sacerdotale, les signes qui la manifestent et les devoirs qu'elle impose.

*Février. — « PETIT BAC ».*

Ne vous êtes-vous jamais aventuré au point du jour dans la forêt de Montmorency pour y surprendre les « rêveries du promeneur solitaire », l'interroger sur sa philosophie et ses principes nouveaux, et l'entendre vous dire ses projets, vous esquisser les plans selon lesquels il veut reconstruire la société ? — Voilà ce que vous auriez pu nous raconter si vous aviez eu la chance d'être rhétoricien et de participer aux épreuves du « petit bac »... et de connaître Jean-Jacques, bien entendu.

A moins que vous ne préféreriez reprendre l'éternel problème : Corneille est plus moral, Racine plus naturel, et le renouveler à votre manière, car on peut aussi, n'est-ce pas, dire qu'il y a un Corneille naturel et un Racine moral.

Pour moi, voyez-vous, j'en suis pour *Peau d'Ane*, *Blanche Neige*, *Premier de Cordée* ou les *Blés du Royaume*, et je gage que cet « éternel besoin d'entendre raconter des histoires où nous nous reconnaissons tels que nous voudrions être » vous eut portés comme moi à courir le

risque de la colle traditionnelle en parlant du « dernier roman que vous avez lu et dont la lecture vous a passionné ».

Mais est-ce que je ne trahis pas les secrets des Dieux ? Ai-je bien le droit de publier que la version latine était de *Cornelius Nepos* et la grecque du *Panegyrique* de *Lysias* ? Cette indiscretion ne va-t-elle pas influencer les examinateurs de Juin prochain dans le choix des sujets ? Qui sait s'ils n'avaient justement pas retenu ceux que je viens de signaler ? Il est de ces hasards aux examens... Et je viens sans doute, pour quelques-uns, de tuer cette belle petite fleur verte qui fleurissait si courageusement aux boutonnières, et, par surcroît, de perdre une belle occasion de me taire.

*10 Février. — LOTERIE DE LA SAINTE-ENFANCE.*

Puis donc que la « trop grande parole est cause de nuisance », et que je ne veux plus m'exposer à m'entendre dire, en grec ou en français, que la parole est d'argent mais le silence d'or, j'ai résolu de me taire. Et je me contenterai de vous transcrire plus loin une antique relation que j'ai découverte l'autre jour en rangeant des vieux livres. Il est question de réjouissances qui ressemblent un peu à ce que fut notre loterie de la Sainte-Enfance, cette année.

*4 Mars. — MI-CARÊME. HISTOIRE DE CLOCHES.*

« Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé. »  
(Femmes Savantes, acte II, scène 7.)

Il était une fois une abbaye...

En cette abbaye, une noble église abbatiale aux belles mosaïques, le chœur tout blasonné des armes de ses Abbés, et jouxte la belle église une belle tour avec puissant beffroi contenant moult cloches, gros bourdons, moyennes branlantes et petites sonnailles qui, aux grandes fêtes, carillonnaient à qui mieux mieux et qu'on entendait sonner à vingt lieues à la ronde.

Ce carillon était l'orgueil du Père Abbé et de ses moines, d'un bon vieux cénobite surtout, lequel remplissait les offices de maître sonneur : lui seul sonnait matines et vêpres et l'Angelus triple et le glas du trépas.

La légende dit aussi qu'alors le Saint-Père avait fort à faire à se défendre du Turc et des armées du Croissant. Partout il faisait crier à l'aide aux quatre vents de sa chrétienté.

Et le bon Père Abbé, pour secourir le Pape, sacrifia son

plus cher trésor. Il fit fondre toutes ses cloches et couler bons canons de bronze qui assurèrent la victoire aux armées pontificales.

Mais depuis, le clocher restait muet.

Plus de cloches et partant plus de joie, plus de régularité, plus de piété. Le bon Abbé se morfondait en voyant son monastère se vider, et des quelques moinillons qui restaient s'allonger les tristes mines au son de la crécelle.

Vint trouver le Pape.

Quand le Saint-Père entendit la plainte du bon moine, bien vite il ordonna de faire couler une magnifique cloche aux accords majeurs et d'en payer les frais sur les cassettes pontificales.

Ce fut vite fait, et, toute enrubannée, fleurie, escortée de psalmodie et de flambeaux, la nouvelle cloche fut conduite aux portes de l'abbaye, vers le temps de la Chandeleur.

Hélas ! le Saint-Père avait trop bien fait les choses ! La cloche était trop large et trop puissante pour entrer au beffroi. — Et de refaire campanile, tour et flèche, le mou-tier n'avait point les moyens.

Grande fut la déception et la détresse du bon moine.

Que faire ?

Passa le Carême. On y fait pénitence. Et par mortification, le Père Abbé et les moines supportèrent de voir la cloche pontificale, effondrée et muette, retenant ses accords et couvant son silence.

Vint la Semaine Sainte. Après le gloria du Jeudi-Saint, la crécelle elle-même se tut.

Mais Pâques approchait, la fête de la Résurrection, de la Vie, la fête des carillons joyeux, la fête des clochers à jours !

Le bon vieux moine sonneur, qui était quelque peu alchimiste et exorciste à ses heures, s'en vint trouver le Père Abbé. Il avait fait carême plus qu'à l'ordinaire. Il avait prié et s'était flagellé à en faire pitié. Mais il avait bien avancé son affaire.

Il avait découvert — qui saura jamais comment ? — un maître d'œuvres, expert en architecture, charpentes et sonneries, qui se faisait fort d'aménager le beffroi et d'y grimper la cloche. Quelques heures suffiraient. Foi de maître-sonneur, elle sonnerait — entendez bien — avant le chant du coq au matin de Pâques. Et de dépenses, point. Une seule redevance : une signature de confiance, un blanc-seing au bas d'un parchemin tout neuf.

Tout cela sentait bien le roussi, je pense. Et ce n'était pas la première fois que le grand-maître-ès-maléfices tentait un bon moine. Vous connaissez l'histoire du Pont

du Diable. Et aussi le Miracle de Théophile. Le tout, c'était d'être aussi fin ou assez puissant pour rouler le Malin.

Je ne dirai pas les scrupules du bon Abbé ni ses hésitations, ni sa convoitise, ni son irrésistible désir d'entendre l'Alleluia pascal s'envoler tout vibrant du clocher.

Le pacte fut signé.

Je ne dirai pas non plus comment le vieux moine sonneur imagina de mettre tous ses frères en prière, bras en croix... cependant qu'il farfouillait les sacristies, visitait les poulaillers, allumait avant l'heure les chandelles des grandes solennités et le cierge pascal lui-même, s'essayait de mille manières à produire, en plein minuit, de lumineuses aurores, pour faire chanter dans des armoires sombres des armées de coqs qui demeuraient stupides et muets...

Toujours est-il qu'au matin pascal, avant la prime aurore, tout était en place au clocher. Et, dans les ténèbres épaisses, déjà râclait la corde qui allait ébranler la lourde chape de bronze.

Le Père Abbé était dans une angoisse mortelle, il y allait de son âme : le coq chanterait-il avant la cloche ?

Celle-ci oscillait de plus en plus.

Mais le vieux sonneur veillait...

Et soudain, de la sacristie toute proche, sortit un vibrant cocorico qu'un Chanteclerc lançait avec frénésie, comme après un long jeûne.

Un fracas épouvantable ébranla le clocher.

Était-ce foudre ? Était-ce coup de pied satanique ?

La cloche magnifique sonna... Mais hélas !

Au lieu des accords majeurs et des harmoniques concertants, les moines n'entendirent qu'une voix cassée, éraillée, aigre et bizarre, au timbre faux et ridicule.

La cloche était fêlée !

Enervés de leur longue attente, affaiblis par leur rude pénitence, les bons moines ne purent retenir un immense éclat de rire, sonore celui-ci, et plein d'accords polyphoniques les plus inattendus.

Plus ne voulut le vieux sonneur se suspendre à sa corde, ni se mêler de bronze ou de volaille. Il fit pénitence pour obtenir le pardon du ciel... et demanda comme grâce suprême au moment de trépasser qu'on ne sonnât point le glas.



Telle est l'histoire que j'ai lue récemment dans une revue de jeunes. Et si j'ai essayé de vous la redire à ma

manière, c'est parce que, à Saint-Vincent, nous avons vécu au temps du Carême dernier des émotions du même genre.

Cette cloche que vous connaissez bien, dont le son vous est si familier, mêlé aux mille détails de votre vie de collégien et à ses souvenirs, eh bien ! subitement — sorcellerie de notre maître-sonneur, ou vengeance satanique contre les campagnes de sacrifices de nos petits Cœurs Vaillants et les efforts de régularité de nos grands Cadets jécistes ? — elle s'est mise à sonner d'une façon étrange, étrange, qui déchaîna sur l'heure des rires homériques et rabelaisiens.

Du coup le maître sonneur s'arrêta net, et bien souvent désormais on vit son office rempli par les sonneurs en second ou en tiers. Mais eux-mêmes, ils tiraient la corde, l'oreille basse, la mine confuse et sans lever les yeux...

Tant et si bien que l'un d'eux, — un jour où M. l'Econome et les docteurs-ès-cloches avaient, pour ausculter le malade, tout enlevé, et corde et cloche, — étreignit le vide et par habitude se mit à rythmer une corde imaginaire, en écoutant, je suppose, au fond de son cœur, un carillon joyeux lui parler de vacances et de pays natal.

A toute fin malheur est bon toutefois. Il paraît que chez les humanistes de seconde et chez les futurs bacheliers, on constata dès lors d'étonnants progrès en finesse latine et rabelaisienne. Tous allaient répétant aux oreilles du sonneur en premier la harangue de Maître Janotus de Bragmardo — au livre tiers ou quart, je ne sais plus — lorsque Gargantua avait volé les cloches de Notre-Dame : *Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans, clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Ergo, gluc.*

Mais j'y perds mon *latin*. Et pour le dire en bref

*Ne sais plus s'il s'agit de glas ou de volée  
Et leur crois, pour ma part, le timbre un peu fêlé.*

#### LA VIE SPIRITUELLE DU TRIMESTRE.

La fin de la liturgie de Noël fut marquée par la joyeuse fête de la Chandeleur, qui, selon la coutume, est l'occasion d'une réception de Congréganistes du Sacré-Cœur. M. l'abbé *Jain*, vicaire de Pont-Croix et ancien élève, expliqua aux enfants le sens de leur consécration au Sacré-Cœur. M. l'abbé *Jean Congar*, directeur de l'école Sainte-Croix, à Quimperlé, chanta la grand'messe.

En fin de Carême, le grand sommet fut cette Adoration qui tous les quatre ans permet à chaque paroisse ou à chaque institution de représenter tout le diocèse et toute l'Eglise devant le Saint-Sacrement. Elle dura deux jours,

le 19 Mars pour les plus jeunes, le 20 pour les aînés. M. l'abbé *Marcel Le Vey*, directeur de la maison Keraoul, en La Roche-Maurice, fut l'entraîneur spirituel qui nous aida à nous recueillir, à méditer sur Dieu et sur nous-mêmes, à adorer sans nous lasser, à retirer des résolutions pratiques de ces journées de sainteté.

Le lendemain, 21 Mars, dimanche des Rameaux. Il est assez rare que nous le passions ici. Il nous a procuré avec sa liturgie des Palmes et des Hosannah, la belle émotion d'une Passion chantée sur l'ancien ton selon toutes les règles de l'art. Une voix de basse-taille, un ténor léger, un baryton bien timbré, peut-on trouver meilleur trio que MM. *Toscer, Corvest et Coatmeur* ?

#### LA VIE CULTURELLE.

Le lundi 12 Janvier, la troupe *Norville* nous donna la pièce de *Jean Richepin* : « *les Flibustiers* ». D'une atmosphère bretonne peut-être assez conventionnelle, la pièce fut goûtée surtout pour sa poésie marine qu'on n'évoque jamais en vain en terre de chez nous.

Le lundi 26 Janvier, la troupe *Thuét* donna avec sa finesse accoutumée le « *Jeu de l'amour et du hasard* », de *Marivaux*, et dans le même genre de badinage « *Il ne faut jurer de rien* », de *Musset*.

Le mardi 16 Mars, le *R. P. L'Helgouarc'h*, O. M. I., de *Plomodiern*, venu revoir ses anciens maîtres ou condisciples, nous procura la joie de l'accompagner pendant quelques instants au Grand Nord. Il y fut pendant quelques années le missionnaire le plus avancé, et son film sut évoquer mieux que tout commentaire la poignante solitude et la dure vie de ces grands espaces glacés.





### L'E. S. V. à travers la riante Cornouaille.

Pendant des années, cette revue des sports à Saint-Vincent a paru sur le bulletin sous le titre banal de « *Chronique sportive* ». Je me demande vraiment s'il n'est pas temps de moderniser, de rajeunir cela aussi, de remplacer ce titre par quelque autre plus évocateur, plus poétique... Vous lisez certainement la page sportive de nos journaux régionaux ; vous n'aurez pas été sans remarquer que les « managers » et secrétaires des « clubs » ne se contentent plus de regarder, de former, de diriger, d'entraîner leurs joueurs en vue des coupes et championnats ; de leur côté, ils ont ouvert un tournoi... d'éloquence. C'est à qui présentera les exploits de son équipe sous le titre le plus gracieux, et ma foi, certains évoquent des paysages charmants, des sites pleins de poésie. Désormais, sans sortir de chez vous, à la seule lecture de votre journal, vous pouvez vous payer une magnifique excursion...

Et si un jour il y a une promenade de l'E. S. V. comme il y a une promenade de musique, de seconde, du « petit-bac », j'opte d'avance pour cet itinéraire sportif. Au départ, nous nous trouvons « *sur les bords du Goyen* » ; bientôt nous voilà « *au pays de la sardine* » et déjà nous entendons « *les rumeurs Gourlizonnaises* ». Nous nous contenterons de saluer au passage les « *bords du Stéir* », car nous avons hâte de savoir ce que sont ces « *Pleyben-cancans* », auxquels viennent se mêler, assourdis par la distance, le grondement austère des « *échos de Lesneven* ». Nous n'irons pas si loin car nous préférons la riante Cornouaille et « *les bords de l'Isole* ». Nous passerons au retour « *sous les remparts de la ville close* », et nous tâcherons de capter au passage les mystérieuses « *ondes de Querrien* » où décidément on semble préférer les sciences à la poésie, et il n'est pas téméraire de soupçonner M. Gallic d'y être pour quelque chose...

Et le soir, les Grenats, après ce ravissant périple revien-

dront, enchantés, faire des rêves d'or « *au pied de N.-D. de Roscodon* »... Mais ce ne sont là que des châteaux en Espagne.

### Optimisme quand même !

On vous reproche parfois de bâtir des châteaux en Espagne. Pourquoi?... Et je me rappelle la réponse fort sensée que faisait notre professeur de philosophie à ces gens trop réalistes : « Pourquoi donc voulez-vous défendre aux gens de construire des châteaux en Espagne ? Il y en a tant qui n'en connaîtront jamais d'autres ! » Il y a un petit ennui, c'est vrai : c'est qu'après avoir vécu dans ces palais féeriques, la réalité paraît décevante.

La Chronique du dernier bulletin était close sur une vision d'espoir... Que de victoires en perspective ! Mais ce n'était que mirage trompé. « Les sports doivent, déjà Aristote l'affirmait, développer un esprit fertile en stratagèmes, une âme hardie et prudente, entreprenante et acceptante. » Les Grenats n'ont sans doute pas été assez « fertiles en stratagèmes », car la victoire ne leur a pas souri une seule fois ce trimestre. Ils se sont par contre montrés trop « prudents », mais pas assez « hardis », et ont dû se résigner à se forger une âme « acceptante »... et à construire de nouveaux châteaux au delà des Pyrénées.

Car ce n'est que partie remise, et la saison prochaine verra de vrais exploits, affirment les jeunes qui montent. Les aînés partiront encore une fois. Pauvre E. S. V ! C'est son sort de voir partir chaque année ses meilleurs éléments... Mais c'est aussi son sort de voir constamment monter la relève, des forces nouvelles, de nouvelles ardeurs. Elle marque de son sceau tel et tel élève de sixième, se plaît à le suivre, à le voir monter, à voir croître sa hardiesse. « Celui-ci, se dit-elle, fera un excellent arrière, celui-là un ailier léger et rapide, cet autre un « goal » émérite. Et en cette fin d'année de très bons joueurs sont prêts à entrer en « lice ». Certains ont, paraît-il, adopté la devise qu'un élève de philosophie inscrivait, jadis, dans son carnet intime : « Silence complet sur le terrain ; obéissance complète au capitaine ; souffrir en silence l'injustice (de l'arbitre, je pense) et la vaincre par la valeur. » D'autres ont fait leur une formule plus brève, mais combien énergique dans son laconisme : « Servir » ! Quelques-uns, les fervents de l'anglais et de l'optimisme anglo-saxon qui a toujours le dernier mot, se sont ralliés à « *keep smiling !* », décidés à sourire à travers vents et tempêtes, à sourire toujours, pour forcer la victoire à leur sourire.

**Etoile Saint-Vincent - Stella Maris.**

Pour le dernier match du premier trimestre, l'E. S. V. avait le plaisir de recevoir sur son terrain l'équipe Junior de la *Stella Maris* de Douarnenez. « L'équipe Junior », direz-vous sans doute, chers Anciens, avec une pointe de regret et de mélancolie ? Mais où sont les neiges d'antan ? Où est le temps, pas encore très lointain où l'E. S. V. osait affronter sans peur et sans reproche, et parfois sans défaite, la « I A » du grand patronage douarneniste ? L'éclat de l'Etoile commencerait-il à pâlir ? Rassurez-vous, chers Anciens, l'Etoile a seulement rajeuni. La voici désormais « Junior », elle aussi, c'est-à-dire en bonne traduction : plus jeune.

La partie fut plaisante, bien équilibrée, jouée par deux équipes de valeur sensiblement égale, pratiquant un jeu fin, précis, mordant, extrêmement rapide, en un mot un sport agréable capable d'enthousiasmer parmi les spectateurs... tous ceux qui pouvaient l'être... Et aux grenats, bien soutenus par une galerie parfois bruyante mais au demeurant sympathique, la victoire faillit sourire avant l'année prochaine, puisque la partie devait se terminer sur un score nul.

Dès le coup d'envoi, la partie débute très rapide. Notre goal, J. Tanneau, très en forme, se trouve en danger. Et l'arrière J. Bossennec est obligé de concéder un « corner ». A la minute suivante, les bois de la Stella sont menacés à leur tour, mais A. Folgoas, bien servi par l'ailier droit A. Donnard, pousse doucement la balle dans les mains du goal visiteur. La Stella a senti la menace et pendant quelques minutes, s'en vient bombarder sans répit notre goal. Enfin F. Kerdoncuff s'empare du ballon, file le long de la touche, d'un shoot splendide botte au but, malheureusement... un peu trop haut. Douarnenez revient, mais se heurte à notre mur de défense, barrage quasi infranchissable où Jean Le Du est vraiment la solide pierre de base. L'avant-centre stelliste finit quand même par percer, et Jean Tanneau arrête un bolide « in extremis ». La réaction est immédiate chez les Grenats. C'est ainsi que visiteurs et locaux seront menacés tour à tour et personne ne marquera durant ce premier « time ».

Dès la reprise, Saint-Vincent domine quelque peu. Le goal adverse aux abois passe à notre ailier qui riposte aussitôt en logeant le ballon dans les filets. La Stella résiste, durcit son jeu, contr'attaque, et lors d'une descente rapidement menée par passes très précises, Jean Tanneau est battu. Le jeu reprend rapide : le goal douarneniste sauvera, comme le nôtre d'ailleurs, plusieurs situations périlleuses. Enfin sur une belle attaque d'ensemble,

A. Folgoas, d'un shoot imparable, porte la marque à 2. Est-ce enfin le sourire de la victoire ? La Stella ne se tient pas pour battue : Jean Tanneau arrête quatre envois successifs, mais le cinquième lui glisse sur les mains et passe. C'est le match nul, et c'est mieux ainsi, car le score reflète exactement la physionomie du jeu. Toute l'équipe est à féliciter. La ligne des demis fit un travail parfois obscur et sans coups d'éclat mais vraiment efficace, en particulier Jean Rosmorduc. L'arbitrage de M. Le Rouge, de Douarnenez fut impeccable.

« Keep smiling » aurait dit notre « manager » officiel M. Guéguiniat, quelque peu anglais de cœur et parfois de langue. « Keep smiling » car la victoire était presque là et les vacances aussi... dans quelques jours.

**28 Janvier. — Les Coquelicots de Châteaulin.**

Les Grenats se croyaient désormais invincibles et c'est avec parfaite confiance qu'ils affrontaient les *Coquelicots* de Châteaulin, le front haut, l'œil hardi, la mine superbe, sûrs de triompher. Mais à la fin de la partie on ne voyait plus que des mines abattues, des fronts soucieux, inquiets sur l'avenir, un peu comme devait être Napoléon si longtemps victorieux, lorsqu'il sentit la victoire lui échapper. Ils sauvèrent l'honneur grâce à Maurice Pennanéach, mais se sentaient comme écrasés par les 6 buts essayés. Le sourire, la confiance revinrent peu à peu cependant, car il y avait bien des circonstances atténuantes. Jean Tanneau, si précieux dans l'équipe, n'était pas là. Z. Péron fit de son mieux, mais il n'avait pas encore toute l'agilité, la souplesse, la sûreté qu'il aura... bientôt. Jean Le Du, notre capitaine, se trouva lui-même indisposé et dût quitter le terrain... Oserai-je l'ajouter ? nous n'étions pas « en forme ». Et que faire quand la « forme » n'y est pas, cette chose insaisissable, fugitive, qui va, vient, revient pour s'en aller encore...

**1<sup>er</sup> Février. — Les Gâs de Saint-Herlé.**

Cette fois l'éclipse de la « forme » fut longue car huit jours plus tard, lorsque M. Hanras nous amena les « Gâs » de Ploaré, elle n'était pas encore totalement revenue. L'E. S. V. joua mieux, mais n'avait pas encore retrouvé le secret de ce jeu rapide et précis qu'elle montra dans le match contre la « *Stella Maris* ». Et puis les Grenats eurent le tort de se décourager d'avance lorsque Ploaré réussit un premier but. Cependant Joseph Le Gall, notre « inter » droit, par son jeu fin et puissant, admirablement secondé

par le benjamin de l'équipe et non le moindre, A. Donnard, réussit à égaliser peu après. Par la suite, les visiteurs dominèrent. Jean Le Dù, J.-P. Le Berre se démenèrent, Jean Manach, Jean Rosmorduc, René Hascoët se défendirent farouchement, mais se trouvèrent bien vite à bout de forces, d'autant plus que leurs avants répondaient assez mal à leurs efforts. A. Folgoas se montra un peu trop « philosophe », F. Kerdoncuff devait, à chaque instant, interrompre une belle descente pour ajuster un malheureux soulier gauche qui s'en allait en lambeaux, et M. Penanéach manqua de vivacité. C'est dommage, car M. Le Berre n'avait consenti à arbitrer le match qu'à condition d'avoir à siffler la fin sur une victoire de l'E. S. V.

### 6 Mars. — Chevaliers de N.-D. de Roscudon.

Les Grenats ne voulaient pas terminer l'année sur une défaite. Plomodiern ne put venir à Saint-Vincent le 22 Février comme il était convenu. Ils attendaient la Stella Maris (Juniors) le 29 Février, et la Stella ne se présenta pas. Heureusement, M. Jain eut l'heureuse idée d'offrir aux « Chevaliers » l'occasion d'une revanche sur le collège. Pensez donc ! Les « Chevaliers », équipe de seconde division, tête de groupe, n'avaient perdu qu'un seul match, et c'était contre le collège. Mais les Grenats voulaient terminer en beauté, et malgré l'absence de J. Manach et J. Rosmorduc, remplacés par A. Fertil et M. Lozach, ils voulaient gagner.

Nos avants attaquèrent immédiatement ; ils paraissaient bien en « forme » cette fois et au bout de quelques minutes J. Le Gall nous avait acquis un premier but. Les Chevaliers sont étonnés, et ripostent ; plusieurs descentes sont « stoppées » par nos demis. A. Fertil, très ardent, très actif, tint fort bien le poste de demi-centre. René Hascoët était dans ses meilleurs jours, et Marcel Lozach fit du très bon travail par sa rapidité et son « shoot » puissant. Ils ne parvinrent pas cependant à empêcher les Chevaliers d'égaliser. Mais F. Kerdoncuff avait à racheter plusieurs parties plus faibles ; il avait cette fois de bons souliers, et nous obtint un deuxième but sur une belle passe d'A. Donnard. Les « Chevaliers », décidés à ne pas perdre un deuxième match, se mirent à harceler Jean Tanneau. Jean Le Dù, très fort et très endurant, Jean-Paul Le Berre, très calme, renvoyaient constamment le ballon vers les avants. Avant le repos, nos adversaires cependant menaient par 3 buts à 2. A la deuxième mi-temps, ils devaient marquer un quatrième point. Nos avants, décidément résolus à ne pas se laisser faire, réussirent à obtenir le match nul,

grâce à J. Le Gall encore et A. Folgoas, notre philosophe, qui avant de nous quitter tint à marquer le dernier but de l'année.

### La réserve... L'espoir.

C'est toujours ainsi ; la première équipe accapare toute l'attention, et la « réserve » se voit réduite à soupirer après le jour où elle sortira de cette position modeste. Et pourtant notre seconde a bien mérité. Sans doute elle a dû s'incliner, elle aussi, devant les Coquelicots (5 à 1), mais elle a tenu en échec l'Ecole N.-D. de Roscudon (2 à 2) ; elle a eu l'audace d'affronter la première de l'E. S. V., rencontre où elle fit tout à fait bonne figure puisqu'elle ne perdit que par 5 à 3. Tous seraient à féliciter ; Z. Péron, qui occupe volontiers le poste de garde but, est surtout brillant comme demi. M. Gentric est un bon arrière. A. Fertil, le demi-centre, a été jugé digne d'occuper par intérim ce poste en première, et c'est assez dire sa valeur ; il en est de même pour M. Lozach. J<sup>e</sup> Piriou, malgré sa petite taille, est remarquable par sa maîtrise du ballon. H. Fiacre est d'une activité presque fiévreuse, qui contraste avec le calme de F. Cavarlé. Jean Perrot, Jean Brélivet sont de bons ailiers et Jérôme Laudon, le goal, se prépare à remplacer J. Tanneau ; mais espérons que celui-ci nous restera longtemps encore.

C'est donc sur une note d'optimisme et de confiance que se termine la saison. L'Etoile connaîtra encore de bien beaux jours.





## La Loterie de la Sainte-Enfance

Saviez-vous que le Petit Séminaire recèle dans ses vieux murs des trésors d'une valeur insoupçonnée ? La bibliothèque des professeurs est une de ces « chambres au trésor » — jusqu'à présent inexplorées et combien mystérieuses. C'est là que dorment sous l'apparence la plus modeste les plus rares exemplaires de vieux grimoires, de savants traités, d'antiques éditions aussi vieilles que l'imprimerie elle-même, voire de manuscrits et de parchemins à qui il ne manque que la publicité pour devenir aussi célèbres que les *Vaticanus*, les *Codex Bezae* et les *Sinaiticus*. Les documents d'histoire locale, vieilles estampes, miniatures, portraits, fresques, comme ceux qui ornent les murs de la chambre de Monseigneur ou celle du professeur de musique, y sont une mine inépuisable. Si un jour vous vous sentez l'âme d'un archiviste, je vous invite à y faire une incursion.

En m'y promenant récemment, pour tromper mes loisirs de vacances, j'y découvris un poussiéreux in-folio des plus intéressants. De quand datait-il ? Je ne saurais le dire. D'habiles maîtres en philologie et langue romane vous le diraient à 20 ans près, après en avoir étudié le texte, le dialecte, l'emploi des voyelles protoniques et entravées, la fréquence des sonantes, chuintantes et labio-vélaires, la graphie des cas sujets ou des illatifs, l'évolution des intervocaliques et bien d'autres choses dont je ne sais même pas le nom. Pour moi, je ne veux que vous faire juge des faits qu'on y raconte. Il y est question de vieilles traditions et coutumes que le chroniqueur du temps a voulu sauver de l'oubli. Si j'ai rajeuni et modernisé l'orthographe, les connaisseurs voudront bien me le pardonner.

\*\*\*

« Adonc, écrit le chroniqueur, en ce tems-là y eust audit collège du Cap grande réjouissance et liesse carnavalesque. Et si comme est la coutume aux estudiants prendre ébats et ris avant que comencer la pénitence quadragésimale, semblablement estoit l'us auxdits escoliers capistes d'icel

grand collège de s'esbaudir et prendre foire grasse devant que de recevoir lès sanctissimes cendres pénitentielles.

Ledict jour de laquelle feste en ceste année mémorable arriva voirement le dixiesme de febvrier. Or ai-je mis au premier chief de ma chronique que je veuil parler et traicter des grans merveilles qui en ce tems là furent pleinement veüs et cogneües, si est que pourront et devront bien tut ceux qui ce livre liront et veront s'esmerveiller des grans aventures qu'il y trouveront. Et serait péchiés de l'oublier ou celer. Car je crois que depuis la création dou monde et que on se comença premierement à esbaudir, oncques ne trouveroit en nulle hystoire n'en nulle constrée tant de merveilles ne si grans engeniosités selon la quantité et selon la manière, comme il sont avenu par l'occasion dessus dite, tant par feu par lumière com par bruiet et fumée, en ceste escole d'un village qu'ont coutume les indigènes appeler en leur native idiome ar Pontt.

Voire est que j'ai ce récit entrepris pour chroniser aux tems avenir les secrettes et extraordinaires inventions alchimiques d'un certain maistre ès sciences physiques, celtiques, et gallicques surtout, de ladicte escole ; et voire est que je vueil les escrire si com les ai vües et ouïes, et point ne vueil celer la peur de mes compagnons, grans maistres ès haultes estudes latines et grecques qui cuident ce jour-là flamber et ardoir comme busches au fournil puis dessécher et noircir comme andouilles au fumoir.

Or avint un jour, la feste començant, que un grans homme barbu, lequel estoit moine ou apostre ès pays de mission, qui s'appeloit monseigneur Mathuryn selon les dicts des tesmoins, appert homme en discours apparemment, arriva soudainement dans le champ où enfans deduisoient leurs ébats. Toutefois point n'estoit seul le grans homme barbu. A dextre, a senestre, par avant et arriere marchoient quatre petits sauvages et jaune et noir et rouge et brun, lesquels, dist-il, venoient de lointaine terre, mesmement, disoit-il, de région marocaine débarqués au port voisinant de Treboul. Si déclara messire Mathuryn avoir baptysé, christianisé et civilisé les dicts sauvages, lesquels néanmoins grimaçoient et charobioient à qui mieulx mieulx. « Et à Dieu veuill, continua le moine barbu, que tut païens soyent convertis et baptisés. Grans besoing est de prestres, d'apostres et de richesses pour acheter petits, moyens et grans sauvages des caps loinctains. Adonc ouvrez grandes vos marsupes et vos escarcelles et plus grandement donnez sols, écus et livres. »

« Or justement avint que l'endemain jour, en ladicte école,

avoit lieu une foire grasse, comme ont coustume aveoir les villes de campagne en leur granplace. Point n'estoient vu ce pendant ni vaches, ni cochons, ni veaux ni panurgienne gent. Ains en leur place eüssiez pu veoir et admirer tutes choses beles et delectables pour l'œil, le nez, la mangeaille et la buvaille. De ci s'empiloient rondes et dorées galettes, gwastell et baradouz en la mode du païs breton, et voisinoient juxta moult flacons ventrus et sombres où brilloient rejouissans et pétillans breuvages que d'aucuns naturels nommaient en leur patois gwin ru et laez ar re goz. De là pendoient, perentourées de bandelettes com pour le sacrifice, longues et grasses andouilles et saucisses bigoudènes et capistes, et d'ycelles suintoient mesme sur la teste des marchands un sang noir et généreux comme jus de chique ès tavernes. Et puissiez veoir d'aultre costé beles miniatures, pourtraicts et statuaires en artistique mode, puis itout une flotte royale, où vogoient caravelles et galions chargées d'épices et revenant des Indes et du Cathay, et mesme barques haurutières du cap et de la baie voisine lesquelles ce néanmoins estoient vidées de leur pêche, car estoient enfermés les poissons d'iceux, serrés com harengs en tonneaux, dedanz petites boîtes en fer carrées ou rondes à plenté. Et y avoit là itout jeux variés pour esbaudir enfans, puis ustensiles de cuisine et ménage desquels aucuns sont dicts indispensables. Et sachiez bien qu'il y eut là dedans si grant foison de merveilles et richesses qu'oncques ne vit pareille foire grasse en ce pays.

Si on vit aussi les quatre petits sauvages de l'aultre jour, lesquels n'avoient point perdu leur tems, car veoir pouvoit tut le monde qu'ils avoient appris à compter en nostre langue depuis zéro jusques à dix. Le grans messire barbu avoit enseigné eux à tirer d'un sac un jeton de bois auquel estoit inscrit un chiffre, et à lire lequel chiffre mesmement en nostre langage, fors que un des petits moricauds, le plus coquet apparemment, voulüst imiter le maistre de la criée. A tort ce fust car il s'égosilla et on cuida qu'il avoit rompu ses cordes vocales, si est ce qu'on ne oyait plus que rauque aboyement sortir de sa bouche. Et qu'un aultre petit peau rouge disoit toutesfois zélo en lieu que zéro, pour ce qu'il avoit mangé trop de fraises, dict-on.

Et lors eüssiez vous vu chose la plus merveilleuse et estrange que oncques puissiez imaginer. Y eut tut à coup un grans bruit, puis un grand silence, suivi d'une infernale explosion avec moult fumée, éclairs et tonnerres, si que les petits sauvages et les marchands fussent tous chus par terre, et les acheteurs lesquels estoient foule en la salle cuidoient que le tonnerre estoit voirement tombé en la

foire et avoit tué tous les paysans et bruslé leurs marchandises, et d'aucunes âmes simples pensoient estre la fin du monde et murmuroient leurs pâtenostres.

Et ançois que l'émotion fut trépassée et qu'on pust compter le nombre de morts et de blessés dedanz la salle, lors se passa nouvel miracle et tel émerveillement que tous avoient bouche bée et les yeulx qui sailloient hors de teste. Or eüssiez vu s'allumer de toutesparts feux follets et flammes ensorcelées et rouges et vertes et bleues et jaunes, lesquelles se misrent à danser, à courir, à trembler, à tourner, à crépiter par prodiges et sans rien brusler. Et ce est la cause pourquoy tous les assistans firent oh, puis ah, puis oh encore, et ne scavoient plus s'ils devoient ou rire ou plourer ne cryer ou se taire. Et me suis renseigné selonc la vraye information des tesmoins, et si ai-je ouï dire que beaucoup cuidoient estre là sorcellerie et choses desmoniaques et que un maistre de ladictes escolle ne sembloit pas estranger à ces estranges choses. Lequel on affirmoit avoir veü la nuict précédente soufflant ès cornues, avalant et crachant du feu, revestu contre sa coustume de robe blanche en lieu que noyre.

Et que ledict maistre ès sciences sabbatiques et gallicques fust surpris rosdant autour du forum aux marchandises, soufflant dans un instrument à fumée qu'il tenoit constamment en sa bouche et auquel il botoit souventes fois le feu, que soudainement il se rendoit invisible entouré d'un nuage de fumée, que d'aulcunesfois par manière de jeu il appuyoit en prononçant des formules magiques sur un bouton lequel se mettoit à faire des arcs en ciel et à lancer des esclairs. Et affirment les plus scavans qu'un certain sabbat ledict sorcier avoir attiré la fouldre d'un orage et l'avoir enfermé toute vive dans un flacon lequel il avoit caché dans une caisse et avoit vendu aux foireux comme belle marchandise des Indes Occidentales. Et disent les aultres avoir retrouvé les morceaux de la caisse après la grande explosion que j'ai dicte avoir estomaqué et fait cheoir sur leur fondement les plus forts et hardys vendeurs de la criée.

Et pour ce qu'un drolibus de prophète pernommé Danielus portant barbe et baston fust vu aussi se pourmenant en la foire et voulant prouffiter du silence des crieux pour dire son bonymment. *Et primo*, ce disoit-il, *sic argumentabor : de mussologia seu de ratibus rafalentibus in modo et figura, de quibus plus detira et sophistiqua* ledict docteur que je ne sauroy dire.

Quan se fust départi le fol avecque ses radotages, lors desiroient grandement marchands de foire cryer et vendre derechef leur volaille. Mais grand trouble estoit en la salle. Et commençoient à dire haultement les grans esco-

liers que le Zeus Olympycrate de la grecque et homérique poésie estoit bonnement venu avecque sa fouldre en le village du Pont. Et affirmoient les petits que le maistre ès physique avoit la fouldre en son corps — car d'aucuns disoient avoir vu les étincelles jaillir de ses doigts et avoir failli mourir en lui serant la main par manière de politesse pour ce que de sa main sortaient des tremblemens et sorts frénétiques qui vous entroient ès membres et tiraillioient jambes et bras.

Alors imagynèrent les maitres foireux de calmer les esprits en appelant les gents d'armes et leur musique militaire, pour ce qu'Aristote dit la musique adoucir les mœurs. Et entendirent les malades un air de Roncevaux pour reposer les esprits et corps de chasse, puis pour les charmer un air virgilien, je pense, des georgiques poèmes (avoit nom : en traversant la Géorgie) lequel derechef fut suivi par la marche des Vaillancueurs et des jeunes preux de la gent estudiante. Et vint mesme sur les rostres un sergent qui expliqua aux ignares déduits de musique, solfège et aultres arts instrumentaux à vents ou à cornes. Et s'égara aussi au forum un petit garçon lequel en oyant la musique avoit perdu sa maman et sucoit son pouce cuidant souffler dans une trompette. *Oh le vilain petit garçon qui suce son pouce comme un gros bonbon*, ce lui répétoient les austres escoliers, mais nenni, le petit suce-pouce se pourmenoit en léchant son doigt comme saucisse de foire grasse.

Pour ce que je ne vouldroye pas mentir, me suis mis en ce propoz de ne rien vous celer des merveilles de ladictte foire grasse. Mais trop ai voulu en escrire et mettre par mémoire, car l'émotion a bien usé les forces de ma remembrance. Et depuis que je fus en ceste foire jusques à l'heure où j'ai cest escrit fait, envolé est l'oiselet et levé le perdreau. Si tant que ne veois-je plus que roue de feu tournoyant, et n'ouïs-je plus que Jupiter tonnante et Vulcain pétaradant. *Quibus dictis, oportet tacere.*

Voire est du moins qu'en souvenir de ces prodiges et tours alchimiques et physiques, d'aucuns de ce village qui avoit nom le Pont ont accoustumé d'ores en avant de l'appeler le Pont Physique. *Sic explicit.* »

\*\*

## REMERCIEMENTS

Nous sommes heureux de pouvoir dire un profond merci à tous les généreux donateurs qui ont gardé les bonnes traditions et ont tenu à participer à notre loterie

de la Sainte Enfance en nous offrant dons en nature ou en valeur.

Nous ont offert des lots :

S. E. Mgr Fauvel; S. E. Mgr Cogneau; M. le chanoine Pouliquen, Châteaulin; M. le chanoine Pouliquen, Saint-Pol-de-Léon; M. le chanoine Foll, Plabennec; R. M. Supérieure des Religieuses Augustines de Meaux (S.-et-M.); R. M. Supérieure des Religieuses de la Nonciature Apostolique, Paris; R. M. Prieure du Carmel, Fontainebleau (S.-et-M.); M. le Supérieur; M. l'Econome; M. Grévin, Lagny (S.-et-M.); Mme Manuel, Ivry-sur-Seine (Seine); Mlle Bouley, Fontainebleau (S.-et-M.); Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise); Mme Le Bihan, Tahiti; J. Le Saint, Allemagne; Mme Barbet, Montrouge; M. Streif, Casterman, Paris; M. le chanoine Grill, Indochine; Mme Dolis, Colombes; M. Rubel, Paris; M. Bothorel, Paris; M. Coatalem, Sain-Maixent; MM. les abbés Le Déréat, Morlaix; Bosson, Ploujean; Uguen, Landerneau; Gargadennec, Pont-Croix; Boëzennec, Brest; Sévellec, Quimper; M. P.-S. Quiniou, Morlaix; Mme Sanquer, Taulé; Mme Trellu, Loperhet; Mlle Brenaut, Mme Paugam, Mme Coatalem, Dirinon; Mme Vigouroux, Daoulas; Mme Le Page, Mme Bothorel, Mme Piriou, Châteaulin; M. l'abbé Jaouen, Dinéault; M. J. Mazé, Pont-de-Buis; Mme Queffurus, Lambézellec; Mme Le Guen, Kerbonne; M. Jacq, Landerneau; Mme Masson, Lopérec; M. Favennec, Pleyben; Mme Rosmorduc, Saint-Ségal; Mmes Lucas, Mens, Youinou, Le Bars, Le Gouill, Le Moan, Hémon, Fiacre, Douarnenez; Mmes Le Crocq, Le Merdy, Tréboul; Mme Quéré, Mlles Kérisit, Mme Le Douy, Ploaré; MM. Hascoët, Tanneau, Pouldavid; M. Le Gall, Poulgoazec; M. Quéinnec, Religieuses de l'école, Mme Bosser, Audierne; M. Thalamot, Mme Marchand, Goulien; Mmes Le Bras, Sergent, Beuzec; M. et Mme V. Sénéchal, Plomelin; Mme Le Grand, Plogonnec; M. Bloch, Cléden; M. Le Bras, Mahalon; M. Y. Peillet, Penhars; Mlle Coa'men, Quimper; M. Thomas, Plougastel-Daoulas; M. Sergent, Gouézec; MM. J. et S. Le Minor, Pont-l'Abbé; Mme Le Scao, Briec; M. Jégou, Landudec; M. L. Kervarec, Pouldergat; Mlle Coquet, Esquibien; M. Cuillande, séminariste; les Grands Séminaristes Philo 46-47; Mme Crozon, Le Juch; la Mère Supérieure et les Religieuses, Saint-Vincent; E. de Surgy, élève de 4<sup>e</sup>; Mmes Boutier, Colloc'h, Divanac'h, Quiniou, M. Kéréveur, Mme Plouhinec, M. Bouillon, Mme Fitament, Pont-Croix; Jeanne Kervarrec, Catherine Dréau, Marie Claquin, Anna Kerloc'h, Jeanne Douarinou, Henriette Colloc'h, Jeanne Mazéas, Marie Pennec, B. Poquet, F.-M. Bothorel, Y. Carval, de la Maison; Religieuses de l'Hospice, MM. Piriou, Jézéquel, Hélaouet, Le Brusq, Mme Guézennec, D<sup>rs</sup> Lélias, Savina, Mme Monnat, MM. Savina, camionneur, Godec, Cavarlé, Mmes Pencel, Sergent, Guellec, Vigouroux, Thiec, Pennamen, Bolzer, M. Savina, épicier, Mme Ansquer, M. Autret, Mmes Stéphane-Colloc'h, Bétrom, M. Poupon, Mme Quiniou, les élèves de Rhétorique, Pont-Croix.

Merci aux généreux donateurs.



### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Doyen honoraire : M. *Yves Pelléter*, recteur de Trefflagat ;  
Recteur de La Martyre, M. *Jacques Le Guen*, vicaire à  
Plonéour-Lanvern, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Pont-Croix, M. *Jean Troadec*, vicaire à Lan-  
houarneau, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Lanhouarneau, M. *Jean Louboutin*, vicaire à  
Saint-Goazec ;

Chanoine titulaire et aumônier des Religieuses de la  
Miséricorde à Kernisy, M. *François Louarn*, chanoine  
honoraire, curé-archiprêtre de Quimperlé ;

Curé-archiprêtre de Quimperlé et chanoine honoraire,  
M. *Yves Balbous*, recteur de Ploaré ;

Recteur de Ploaré, M. *Jean-Marie Abgrall*, recteur d'Es-  
quibien, ancien professeur ;

Vicaire à Concarneau, M. *Jean-Louis Guéguen*, vicaire  
à Lambézellec, ancien maître d'étude ;

Recteur à Rosporden, M. *Louis Mélançon*, recteur de  
Guerlesquin ;

Chanoine honoraire, M. *Yves Brinquin*, aumônier de  
l'Île-Blanche, Locquirec ;

Curé-doyen de Taulé, M. *Henri Léran*, ancien recteur  
de Poullaouen ;

Professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire,  
M. *Pierre Guichou*, vicaire à Saint-Michel de Brest.

### NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. le chanoine *Brénéol*, chanoine titulaire, aumônier de  
Kernisy, décédé le 1<sup>er</sup> Février 1948, à l'âge de 51 ans ;

M. l'abbé *Jean-Marie Kerveillant*, de Plonéour-Lanvern,  
surveillant au Petit Séminaire d'Octobre 1946 à Janvier  
1947, décédé le 2 Mars 1948, à l'âge de 34 ans ;

M. le chanoine *Colin*, curé-doyen de Taulé, décédé le  
21 Mars 1948, à l'âge de 69 ans ;

Révérénd Père *Le Bras*, O.M.I., originaire de Guiclan,  
missionnaire en Afrique du Sud, décédé à Johannesburg,  
à l'âge de 85 ans, en Février 1948 ;

M. *Le Moal*, de Plougastel-Daoulas, grand-père d'Antoine  
Corre, élève de 6<sup>e</sup>, décédé le 26 Janvier 1948 ;

Mme *Le Ner*, de Douarnenez, grand-mère d'André  
Hémon, élève de 6<sup>e</sup>, décédée le 14 Février 1948 ;

M. *Louis Colloc'h*, de Pont-Croix, grand-père d'Albert  
Colloc'h, élève de Quatrième, décédé le 4 Mars 1948 ;

M. *Guéguen*, de Loctudy, grand-père d'Alexis Guéguen,  
élève de Cinquième, décédé le 5 Mars 1948 ;

Mme *Pensec*, de Camaret, grand-mère de Pierre-Jean  
Mélenec, élève de Seconde, décédée le 9 Mars 1948 ;

Mme *Noël Gargadennec*, de Pont-Croix, grand-mère de  
Ferdinand Quillivic, élève de Première, décédée le 24  
Mars 1948 ;

M. *Chauvel*, de Châteaulin, grand-père de Guy Fortin,  
élève de Première, décédé le 25 Mars 1948 ;

M. *Calvez*, de Plouguerneau, beau-frère de Sœur Thérèse  
de la Trinité, Sœur cuisinière, décédé le 15 Avril 1948 ;

Mme *Baraër*, de Gouézec, grand-mère de Michel Floc'h,  
élève de Sixième, décédée le 24 Avril 1948.

\*\*\*

### M. l'Abbé Jean-Marie KERVEILLANT

M. l'abbé Jean-Marie Kerveillant vint au Petit Séminaire  
en 1928 se joindre à plusieurs autres élèves originaires de  
Plonéour-Lanvern, qui comme lui se destinaient au sacer-  
doce. Et au mois de Mars dernier, il allait au ciel rejoin-  
dre deux d'entre eux, victimes comme lui de la dernière  
guerre. Il n'était pas de ces élèves qui remportent de bril-  
lants succès ; il était de ceux-là qui silencieusement, cons-  
ciencieusement, s'imposent un travail suivi et au prix d'ef-  
forts persévérants parviennent à faire de bonnes études.  
Et ce fut à cette école de l'effort quotidien qu'il se pré-  
para à affronter la longue série d'épreuves qui l'atten-  
daient. Cette ténacité, ce courage apparaissaient encore  
sur le terrain de sport. « Le Sport, écrivait-il à un ami en  
1936, alors qu'il était déjà séminariste, reste un amuse-  
ment inutile, tant qu'il ne devient pas une école d'énergie. »

En 1940, M. Kerveillant, sergent au 2<sup>e</sup> R.I.C., fut fait prisonnier et interné en Prusse Orientale. Deux ans de captivité et de privations dans un climat rude, minèrent sa santé et lorsqu'il rentra en France il était tuberculeux à un point qui ne laissait guère d'espoir de guérison. Grâce à son optimisme cependant il reprit le dessus, et après quelques mois de sanatorium et un an de repos dans sa famille il put terminer son Séminaire et recevoir le sacerdoce. En 1946, il était très heureux de venir au Petit Séminaire, qu'il aimait tant, comme maître d'études. Nos grands élèves l'estimaient et le respectaient ; se sentant compris et aimés, ils n'avaient aucun mal à obéir. Malheureusement la tuberculose se déclara de nouveau, et il lui fallut au bout de quelques mois retourner au sanatorium... et porter la croix jusqu'au bout, faire le sacrifice d'une vie, qu'il avait rêvé de donner un peu chaque jour pour les âmes.

Une croix bien lourde portée sans jamais murmurer, telle a été sa vie ; il essaya toujours de se rendre utile, toujours optimiste, sans que jamais une plainte ne sortit de ses lèvres... et quelques semaines avant sa mort, alors qu'il n'y avait plus d'espoir, il offrait ses souffrances pour le Petit Séminaire.

\*\*

### PLAQUE COMMÉMORATIVE des Morts de la Guerre 1939-1945 et de la Guerre d'Indochine.

A l'occasion de la prochaine réunion des Anciens Elèves, le mercredi 1<sup>er</sup> Septembre, sera inaugurée une plaque commémorative des Anciens morts au champ d'honneur, décédés en captivité ou en déportation ou tués dans les combats d'Indochine.

La liste suivante groupe les noms qui ont été publiés dans les numéros précédents du Bulletin.

MM. les abbés Joseph Cadiou, Jean-Marie Perrot, Emile Salaün, Jean Suignard, Yves Cochou, Alain Grignoux, Jacques Guéguiniat, Jean Guyader, Marcel Hardemant, Pierre Heydon, Olivier Le Treut, Noël Mingant, François Trétout, les PP. Guenaël (Mathurin Thomas), Sez nec, MM. les abbés Marc Abiven, Hervé Le Bureller, Auguste Daniélou, Arthur Dizet, Yves Le Berre, Alain Ménesguen, Jean Moal, séminaristes.

MM. Louis Bothorel, François Braban, René Feunteun, Louis Foll, Jean Gentric, Jean Goasdoué, Henri Hautin, Louis Henry, Henri Kergoat, Amaury de Kermoal, Hervé Kernaléguen, Jean Le Bris, Yves Le Cœur, Emile Le Doaré,

Pierre Le Franc, Jean Le Gallic, Jean Le Lann, Jean Le Page, Yves Le Scao, Hervé Le Tréis, Pierre Louët, Jean-Louis Malléjac, François Pennec (1), Louis Quinquis (2), Paul Resprijet, Pierre Riou.

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs de bien vouloir nous signaler le plus tôt possible erreurs ou omissions.

- (1) François Pennec, de Kerfeunteun, mort en rentrant d'Indochine.  
(2) Louis Quinquis, de Plougastel-Daoulas, tué en Indochine en 1947.

### NOTRE COURRIER

— M. le *chanoine Grill*, aumônier militaire en Indochine, S. P. 50.288, I.F.E.O., a pris l'initiative d'une semaine de solidarité, organisée à Saïgon, en faveur de Brest sinistrée. Grâce à sa générosité l'Indochine était représentée à notre loterie de la Sainte-Enfance par du riz, des fourchettes indigènes, un « chameau dégonflé mais regonflable ».

— Le Père *François Le Dù*, des Missions Etrangères, est rattaché à la Mission Catholique de Kunming, Yunnan (Chine).

« Je suis en Chine depuis 18 mois, et depuis un an dans la brousse, à une dizaine de journées de route au Nord, Nord-Ouest, de Kunming, la capitale provinciale du Yunnan. Pays très chaud, car au lieu des 2.000 m. d'altitude de la plaine de Kunming, nous n'avons plus qu'un millier de mètres, dans cette dépression où le fleuve bleu coule ses 20 ou 30 mètres de profondeur d'eau, entre d'énormes montagnes.

« District immense, où le Finistère tout entier tiendrait bien à l'aise, puisqu'en Décembre, faisant la visite des familles chrétiennes dispersées à travers la paroisse, j'ai mis neuf jours (de 30 à 50 kms en moyenne) pour atteindre le village chrétien le plus éloigné. C'est perché dans une montagne très haute ; tout le village est chrétien, y compris la pagode, dont on a brûlé les poussahs, et qui est maintenant une jolie chapelle où j'ai dit deux fois la messe.

« Malheureusement, ce cas est unique dans ce district, et par contre les agglomérations entièrement païennes se comptent par centaines. Il y a même une ville, peut-être aussi peuplée que Quimper : c'est Iong-Pè, à 4 jours d'ici, et d'où l'on aperçoit les premiers sommets enneigés du Tibet interdit. « Aux avants-postes de la chrétienté », disait

un tract des « M.-E. ». J'y pensais en essayant de répondre aux questions les plus diverses que me posaient, à l'auberge, de nombreux visiteurs ou curieux. Dans tout le district, il n'y a pas une seule route, les gens qui ne sont pas sortis de leur pays n'ont jamais vu, je ne parle pas d'auto, ou d'électricité, mais même pas un vélo ou une simple charrette... Mais aussi ils n'ont pas nos préjugés ou nos réactions au sujet de la propriété et de l'hygiène ; pauvres que nous sommes d'être nés dans un pays où l'on parle de microbes. Le soir, l'un des 9 ou 10 chinois qui couchaient dans la même pièce que moi, se mit à fumer l'opium, et aimablement m'offrit le « bambou » pour que j'en tire quelques bouffées. Heureusement la politesse permet de refuser.

« La veille, après une longue étape à travers un pays peuplé de Lissous, j'avais trouvé les deux auberges du seul village où l'on puisse passer la nuit, remplies de soldats de passage. Et je ne vous dirai pas ce que fut le « campement » cette nuit-là. Il vaut mieux rappeler le mot de Sainte Thérèse d'Avila : « La vie en ce monde c'est comme une nuit à passer dans une mauvaise hôtellerie ! » La gaieté du reste s'acclimate très facilement dans ce pays et nous tient agréable compagnie. Le matin, c'était le 3 Décembre, la fête de Saint François-Xavier. Pas moyen de dire la messe bien sûr. Mais le bon Dieu a bien des façons de vous donner ses grâces.

« Et on essaie de se rattraper quand on arrive chez les chrétiens. Chrétiens bien défavorisés, si on les compare aux gens de chez nous... A peu près partout j'étais accueilli d'une façon à faire oublier tous les ennuis les fatigues de la route. Une fois pourtant, un vieux marchand de remèdes me prouva qu'il désirait mon départ le plus vite possible. J'ai su peu après qu'il avait monté son train sur un pied excessif en adjoignant à son épouse légitime un n° 2, selon les mœurs chinoises, mais contre tous les canons... Puisse le bon Dieu avoir pitié de lui. »

— Le P. *Jean Le Gall*, de Landudec, des Pères du Saint-Esprit, Mission Catholique, Kibouende, Moyen Congo, A.E.F., est chargé de la direction de la petite Congrégation des Frères indigènes qui groupe 6 profès et 8 postulants. Il assure en même temps l'évangélisation d'un secteur qui groupe de 7 à 8.000 habitants dont le cinquième à peu près a été baptisé dans l'église catholique. « La qualité de nos chrétiens est nettement médiocre. Le défaut de personnel, pendant la guerre surtout, n'a pas permis de les visiter régulièrement et l'on se trouve souvent devant des cas compliqués : des chrétiens, devenus polygames, ont des enfants de leur supplément de femmes, des filles chrétiennes sont allées à des païens qui ne veulent pas se faire

baptiser, des enfants chrétiens, nés de païens, ont été raccolés par les protestants et surtout les salutistes. »

Août 1947, au Lou Chan,  
devant le Dieu de la guerre.

*Etudiant chinois, qui nous raconte une histoire de démons.*

Ce n'est pas un étudiant setchoanais. Il s'agit d'un breton, de Kerfeunteun, qui s'est mis en tête d'apprendre le chinois ; il s'appelle le P. *André Danion*, des M. E. de Paris... (*Chungking, Chine*).

« J'ai passé un mois de vacances chez mon frère à *Ma Pao Tchang* (150 km N.-D. de Chungking) campagne délicieuse au milieu des bois, grande chrétienté de 1.500 bons chrétiens. Ce mois m'a été très profitable ; d'abord j'ai évité les chaleurs intolérables de Chungking ; puis je me suis familiarisé avec le langage parlé ; j'ai commencé à entendre les confessions et, ma foi, je suis assez content des premiers effets. Maintenant je peux me débrouiller convenablement et cependant je suis toujours à l'école, je fais du chinois du matin au soir ; je suis en train de refaire toutes les études chinoises du primaire au secondaire ; actuellement j'en suis à la 4<sup>e</sup> année de primaire.

L'école est magnifiquement placée, entre l'hôpital des Franciscaines et le consulat français, avec vue splendide sur le Fleuve Bleu et le camp d'aviation. Comme professeur : un Père français, deux sous-diacres chinois, un ancien séminariste... marchand de cigarettes, un maître de conférences : en tout cinq professeurs pour cinq élèves... Déjà nous commençons à pouvoir lire le journal ; je connais 4.000 caractères ; encore un ou deux milliers, et je pourrais lire couramment. — Quand je suis arrivé chez mon frère, j'ai trouvé une vieille dame qui tous les après-midi me donnait une leçon de conversation pratique. J'étais accompagné (tenez-vous bien, élèves de Saint-Vincent) d'un petit séminariste qui tant bien que mal m'expliquait... en latin, ce que je ne comprenais pas...

Pendant que j'étais chez mon frère, j'ai assisté à des phénomènes assez étranges. Il s'agit de manifestations diaboliques. Une jeune femme nouvellement mariée était poursuivie par un diable plutôt malin que méchant. Le diable s'amusait à tirer la moustiquaire, si bien que la personne ne pouvait pas dormir ; ou bien, au cours de la journée il lui lançait des mottes de terre. Les jeunes brus en Chine doivent préparer à manger à leur belle-mère. Or, un jour qu'elle cuisait le riz, juste au moment où il était à point, voilà qu'une motte de terre tombe dans la marmite : la

belle-mère a dû jeûner... On a donc interdit à la bru de faire la cuisine, mais le démon ne s'est pas découragé ; cette fois quand la jeune femme avait rempli son bol, le malin lui jetait une motte de terre quand elle saisissait ses bâtonnets. Entre temps les pouvoirs d'exorcisme sont arrivés et mon frère s'est occupé de l'affaire. *Louis* a fait plusieurs exorcismes, mais toujours en vain. Il a pu savoir que les démons étaient au nombre de 4 et qu'ils étaient muets. Pour les interroger, c'est la moustiquaire qui a servi de « médium ». J'ai assisté à quelques séances. Un soir les démons se sont mis à soulever le lit... Cinq ou six chrétiens s'assoient sur le lit pour contrecarrer l'action des démons, mais c'est peine perdue : mon frère les remplace : cette fois le lit grince épouvantablement, mais il ne bouge pas ; les chrétiens étaient fiers de leur curé : « il a le pouvoir de mater les démons »... Voici près d'un mois que le démon laisse la femme tranquille. — Avant de venir trouver mon frère, la famille avait fait appel à un sorcier. Celui-ci y avait complètement « perdu la face » : au cours de ses superstitions, il avait reçu une gifle magistrale, donnée par une main invisible... »

Le *Père Danion* termine en déplorant l'avance communiste, qui détruit tout ce qui est chrétien. Le dernier *Bulletin* nous faisait part des appréhensions du *Père Coathalem*, pour le diocèse de Shangai. Nous laissons pour la prochaine fois la lettre du *Père Le Corre* (de Pouldreuzic, *Mission Catholique, Kangting Sik-ang, Chine*) qui exprime les mêmes craintes.

— Le *P. Alain Kermel*, de Crozon, O.M.I, garde un moral excellent malgré une santé déficiente :

« ...Votre pauvre serviteur est pour le moment au repos à peu près complet dans sa communauté du Noviciat (à Richelieu, province de Québec, Canada), dont il fait encore partie. Cinq long mois de souffrances et de traitements épuisants à l'hôpital... affublé désormais pour un temps indéfini d'un appareil qui, sous prétexte de m'immobiliser la colonne vertébrale, me fige dans une attitude de soldat de l'Empire, me cause fatigue et malaise... Quoi qu'il en soit, je vis toujours heureux, dans l'espoir de remonter la côte et de travailler encore, s'il plaît à Dieu. »

— *Jules Péron*, de Moëlan, est médecin aux Lilas (Seine) et conseiller municipal.

— *Michel Le Nerrant*, d'Elliant, rédacteur à la Banque de France, 10, place Bisson, Lorient, a bondi d'indignation à la lecture du compte-rendu d'un camp de vacances tenu à Elliant l'été dernier. « Ni train, ni car régulier », gémis-

sait le chroniqueur. Michel riposte par une brève leçon de géographie économique et de géographie humaine : « S'il n'y a plus de train à Elliant et pas de cars, c'est tout simplement parce qu'en raison de la richesse exceptionnelle du pays et de l'ardeur au travail de ses habitants, tout le monde a sa voiture automobile. »

— *Noël Poupon*, de Quimper, actuellement, 163, rue Porte-Jaune, Garches (S.-et-O.), suit les cours du Centre d'Instruction des Contributions indirectes où il rencontre un autre ancien, *Paul Cuillandre*, du Conquet. En Juillet, il sera nommé inspecteur-adjoint, « quelque part en France ».

— *Jean-Louis Menez*, d'Edern, Hôtel Liberty, 13, rue Rollin, Paris (5<sup>e</sup>), travaille dans les sondes radioélectriques, appareils émetteurs-récepteurs qui indiquent la hauteur de l'avion du sol. Il aide *Jean Cordroc'h* à préparer une réunion des Anciens qui sont à Paris.

— *Joseph Philippe*, de Plonévez-Porzay, prépare l'Ecole Inter-Armes de Coëtquidan, en exerçant les fonctions de surveillant à l'école libre de Pluguffan.

— *Marcel Endréo*, de Moëlan, depuis son retour d'Indochine, est employé à la C.G.A. à Quimper.

— *Guy Pichavant*, de Plouhinec, s'est engagé dans la marine et se trouve au Centre d'Instruction de Pont-Rhéan (Ille-et-Vilaine).

---

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

---

J. Andro, Beuzec ; — P. Ansquer, Beuzec.  
 A. Barguil, Saint-Hernin ; — J. Bellec, Brest ; — L. Bélec, Quimper ; — L. Bernard, Pont-Croix ; — J. Bodénès, Morlaix ; — J<sup>h</sup> Boézennec, Saint-Marc ; — P. Bothorel, Landerneau ; — P. Boulic, Saint-Divy ; — Mlle Boullery, Lille ; — J. Bourhis, Pont-Croix ; — A. Bourhis, Plougastel-Daoulas ; — G. Breton, Ploumoguier ; — Y. Brinquin, Ile-Blanche.  
 J. Caraës, Brest ; — P. Cariou, Mahalon ; — H. Cariou, Plonéour-Lanvern ; — A. Caudan, Le Conquet ; — L. Chatalic, Gourlizon ; — F. Coatalem, Dirinon ; — Mme Cochenec, Confort ; — Mme Vve Colin, Pont-Croix ; — S. Conseil, Quimper ; — J.-M. Conseil, Guerlesquin ; F. Corre, Meudon ; — J. Corvest, Poulgoazec ; — J.-L. Creignou, aux Armées ; — P. Crozon, Paris.

J. Daniel, Quimperlé ; — H. Danion, Kerfeunteun ; — L. Danion, Chine ; — D. Danzé, Plogoff ; — Chanoine Denis, Pithiviers ; — F. Dominique-Henri, Hérouville ; — J. Dré-villon, Trefflagat.

M. Endréo, Clohars-Carnoët.

J. Feunteun, Concarneau.

A. Gentric, Bénodet ; — A. Goas, Caen ; — Mlle Gounidou, Douarnenez ; — H. Gourmelon, Plourin-Ploudalmézeau ; — G. Gaillou, Mahalon.

R. P. Jaïn, Jersey ; — I. Jaouen, Dinéault.

M. Kéréveur, Pont-Croix ; — R. P. Kerinal, Constantine ; — Y. Kermarrec, Plabennec.

J. Lannuzel, Kerhuon ; — Ch. Lardic, Le Mans ; — J. Laurent, Le Conquet ; — G. Laurent, Angers ; — J. Le Bars, Mahalon ; — J.-M. Le Bars, Spézet ; — J. Le Bot, Plomeur ; — Y. Le Bras, Nantes ; — J. Le Brusq, Mont-de-Marsan ; — J<sup>h</sup> Le Brusq, Pont-Croix ; — F. Le Coat, Guilers ; — R. P. Le Corre, Chine ; — R. Le Franc, Menessaire ; — F. Le Gall, Versailles ; — L. Le Gall, Plessis-Brions ; — P. Le Grall, Lorient ; — R. P. Le Lay, Mons-en-Barœul ; — L. Le Long, Lanrégan ; — M. Le Nerrant, Lorient ; — S. Le Pemp, Plouigneau ; — Y. Le Quéau, Nouvion-sur-Meuse ; — J. Le Séac'h, Nantes ; — F. Le Tiec, Lopérec ; — R. P. L'Helgouac'h, Canada.

M. Magadur, Landivisiau ; — J<sup>h</sup> Malléjac, Lampaul-Guimiliau ; — J. Manach, Plougastel ; — L. Manuel, Clohars-Fouesnant ; — G. Marchand, Cléden ; — H. Mat, Pont-Croix ; P. Marzin, Landerneau ; J<sup>h</sup> Moenner, Brieç ; — J. Montfort, Tréogat.

A. Nédélec, Saint-Ségal ; — R. Normand, Plozévet.

R. Peoc'h, Villeneuve-sur-Yonne ; — chanoine Pérennès, Ploudaniel.

F. Quillivic, Poulgoazec ; — L. Quillivic, Poulgoazec.

A. Rannou, Landrévarzec ; J. Riou, Landerneau.

Y. Salaün, Concarneau ; — G. Savina, Pont-Croix ; — R. P. Savina, Saint-Brieuc ; — H. Sévellec, Quimper ; — M. Suignard, Saint-Sauveur.

Mme Tanguy, Pont-Croix.

Liste arrêtée le 15 Avril 1948.

Prière de signaler erreurs ou omissions.

\*\*

## TRAVAUX DE NOS ANCIENS

### LA VIE DE L'ABBÉ JEAN SUIGNARD

M. l'abbé François Dantec, directeur au Grand Séminaire, vient de rééditer, chez M. Guivarc'h, 52, rue Kéréon, Quimper, la *Vie de M. Suignard*, professeur de philosophie au Petit Séminaire, tué par les Allemands, à Landeleau, le 3 Août 1944. Préface par le R. P. de Moré-Pontgibaud,

S. J., doyen de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique d'Angers.

\*\*

### BRODERIES EN BRETAGNE : Chez les Bigoudens.

#### AU PAYS BIGOUDEN : Brodeurs, brodeuses, broderies.

Ces deux ouvrages sont édités par les soins de la Maison *Le Minor*, de Pont-l'Abbé. Jean Le Minor est un de nos jeunes anciens (cours 41). Et le bulletin de Saint-Vincent est heureux de présenter à ses lecteurs ce travail, cette initiative de l'un des nôtres qui cherche à maintenir chez nous l'art de notre vieille province et ses coutumes.

BRODERIES EN BRETAGNE est un ouvrage luxueux, un livre d'or. Le texte est de *La Varende*. Pouvaient-on mieux choisir, La Varende, le chantre bien connu des traditions provinciales et des modestes travaux de chez nous ? Et son texte, rustique et seigneurial, fleure la campagne et le travail comme un de ces bons pains que nous ne connaissons plus guère.

*Mathurin Méheut*, « ce maître qui est toute une province », restitue en peintre fidèle, d'une façon si exacte par la ligne et les couleurs, les coiffes, galons, poches de tabliers, gilets d'hommes et de femmes. Parlant de ce travail, Michel de Saint Pierre écrivait dans *Cahiers du Monde Nouveau* : « Le chattoisement des rouges vineux ou éclatants, des noirs, des ors, est un délice pour le regard Comment ne pas penser évidemment à la Perse, à l'Extrême-Orient ? Pour moi, devant ors, certains bleus et rouges, je rêve aussi à Fra Angelico et aux Flamands, tant il est vrai que la beauté a pour patrie le monde. » La peinture de Mathurin Méheut peut ne pas toujours plaire à tout le monde, mais dans ce livre il a su faire revivre intensément le pays des beaux costumes, des pardons, des travaux de chaque jour, de la vie heureuse des villages et des ports.

AU PAYS BIGOUDEN est un travail présenté d'une façon plus modeste. A. Dupouy, « maître ès-érudition et secrets bretonnants » a fait un récit sobre, plus historique peut-être et cadrant bien avec des illustrations moins brillantes de *Mathurin Méheut*.

Ces deux ouvrages symbolisent fort bien l'activité des ateliers de broderie de Pont-l'Abbé. Et Jean Le Minor présente en fait de broderies bretonnes une branche particulièrement intéressante pour des anciens de Petit Séminaire : la chasublerie. Voici d'ailleurs en quels termes M. Pichat, collaborateur du R. P. Regamey, directeur « d'Art Sacré », parlait de cette réalisation : « S'inspirant des particularités des dentelles et broderies bretonnes qu'elle connaît à fond, la Maison Le Minor a composé des ornements dont il convient de louer d'abord la bonne coupe, la parfaite exécution. L'ornement s'inspire d'éléments celtiques dont le vêtement civil fait un usage très

heureux et dont le caractère me semble admirablement convenir au hiératisme du vêtement liturgique.»

Et Jean Le Minor présente lui-même ces travaux comme un témoignage : « Pensés par des Bretons, ces travaux répudient de façon délibérée les symbolismes faciles : une chasuble n'est pas une bannière mais un vêtement. C'est pourquoi ils veulent simplement appliquer au vêtement religieux, avec tout le sens moderne que cela comporte, les motifs et les principes décoratifs des costumes bretons ». Ces vêtements liturgiques, exécutés par des artisans de Pont-l'Abbé, il les désire d'une facture particulièrement soignée — et « ainsi portés dans nos églises, souvent si belles, par nos prêtres, ils seraient vraiment un hommage au Seigneur : hommage de l'âme bretonne qui s'exprime dans ces dessins, hommage de la prière de ces mains de chez nous qui les ont réalisés ».

Mains qui travaillent, mains qui prient, mains qui offrent : fidèle gerbe de prière liturgique où, sous le symbole du geste, se découvre la grande, la seule Réalité ! Jean Le Minor a certainement une âme d'artiste. Est-il téméraire de croire que cette âme s'est ouverte à la beauté, à l'ombre de notre vieux cloître, de notre vieux clocher de N.-D. de Roscudon, dans sa vieille maison de Saint-Vincent ?



## Pages d'histoire

### LES EXPULSIONS

#### Deux lettres de M. le Chanoine Belbéoc'h

Supérieur de 1883. à 1907

#### I

*M. Miossec, d'Audierne, nous a communiqué deux lettres de son oncle, M. le chanoine Belbéoc'h, supérieur du Petit Séminaire de 1883 à 1907. Adressées à son frère, M. Vincent Belbéoc'h, elles sont un écho simple, direct et émouvant de la persécution religieuse au début de ce siècle. Votée en Décembre 1905, la loi de séparation entrainait en vigueur le 13 Décembre 1906. A partir de cette date, l'existence du Petit Séminaire devenait illégale. Les élèves furent rendus à leurs familles et l'établissement vidé. « Ce fut une journée bien triste que celle du 13 Décembre 1906. Sous une pluie battante on déménagea tout ce qui pouvait être enlevé », écrit un témoin. Huit jours plus tard, le 21 Décembre 1906, M. Belbéoc'h, dans une longue lettre à son frère, dépeint son sort et celui du Petit Séminaire :*

« MON CHER VINCENT,

« Enfin j'ai de quoi écrire et t'envoyer un mot de réponse. Quand ta lettre m'est parvenue, il restait tout juste, chez moi, deux chaises de paille et une petite provision de bois pour me chauffer. C'est que, présentement, nous sommes dans la purée jusqu'au cou. Nos élèves sont partis le jeudi 13 Décembre ; ce qui ne m'a pas empêché d'avoir comparu hier à Quimper devant le Juge d'Instruction, sous l'inculpation d'avoir tenu une école illicite après le 14. Nous ne sommes pas encore toutefois expulsés et tu

n'as pas pu en effet lire dans les journaux de récits nous concernant. La raison en est assez étrange et voici l'histoire.

Il y a près de deux mois, Monseigneur Dubillard assemble le bureau d'administration des Séminaires (lequel avait une existence légale) et nous dit, qu'en raison des événements qui se préparaient et pour empêcher, si possible, l'interruption des études ecclésiastiques, il nous proposait de louer à des preneurs bien disposés nos deux établissements de Quimper et de Pont-Croix, lesquels se chargeraient d'y organiser l'enseignement conformément aux lois. « Ce n'est pas, disait-il, un moyen bien assuré mais enfin il n'y en a pas d'autre et il m'a déjà réussi. » La mesure prise par notre évêque n'est pas restée sans effet.

Dès samedi dernier 15 Décembre, nous nous attendions à être jetés dehors, moi et la presque totalité des professeurs qui étaient restés dans l'établissement. Le dimanche au soir, Monseigneur l'Evêque m'écrivait que c'était affaire réglée pour mardi matin, que 230 soldats, une cinquantaine de gendarmes, une douzaine d'officiers étaient déjà commandés pour venir, par train spécial, procéder à notre expulsion. Nous étions donc sur le qui-vive toute la journée de lundi lorsque le soir après souper, comme nous causions ensemble en fumant une cigarette, l'économiste (1), qui était sorti un instant, rentre tout à coup en nous disant : « Tout est décommandé. Les troupes ont regagné leur garnison et notre expulsion est ajournée *sine die* ». Il paraît que nos deux baux de location ayant été notifiés au préfet en réponse à son arrêté d'expulsion, il en avait tout de suite référé au ministère et celui-ci les avait déferés au Conseil d'Etat dont il fallait attendre la décision avant d'aller plus outre. Et voilà comment nous n'avons pas été expulsés pour encore du moins. Est-ce à dire que nous soyons en sûreté ? Je ne le crois pas et je suis persuadé que ce n'est qu'un retard plus ou moins prolongé. Je m'attends à voir le Conseil d'Etat rejeter notre bail, quelque légal qu'il soit, et donner au préfet, qui ne demande pas mieux, toute facilité pour nous mettre sur la rue.

En attendant, nous restons chez nous, c'est-à-dire que nous logeons entre les murs nus de nos appartements. Je me trouve un peu vieux pour commencer à tenir ménage et d'ailleurs mes ressources ne me permettent pas de faire les dépenses exigées par une installation de maison. J'ai accepté avec reconnaissance l'offre que m'a faite M. le Curé d'une chambre et d'une place à table dans le presbytère qu'il a loué à M. Guillaume Kersaudy sur la place de Pont-

(1) M. Salaün qui, en 1905, avait remplacé M. Soubigou.

Croix. Mon logement est bon mais tout à fait insuffisant. Il m'a fallu louer pour ma bibliothèque et le surplus de mes meubles un étage dans la maison de Mademoiselle Riou en face de notre établissement. Cela me gêne assez, surtout pendant l'hiver, mais pas moyen de faire autrement. Tous mes livres et papiers sont là en ce moment dans le plus grand désordre et sans que j'y puisse me reconnaître. J'en aurais pour plusieurs semaines à tout remettre en état.

Je crois bien que ma carrière de supérieur du Petit Séminaire est finie et bien finie. A supposer même que nous puissions nous reconstituer comme école libre secondaire, je ne suis pas dans les conditions voulues aux yeux de l'Université pour en prendre la direction et sous peine de me trouver dans une situation fautive, je n'aurai qu'à me retirer; ce que je ferais très volontiers.

Ma santé se maintient assez bien au milieu de toutes ces tribulations et sauf toujours la difficulté de monter et de descendre les escaliers, ma jambe se fortifie.

Il fait ici un froid assez vif et un petit vent d'Est qui vous coupe gentiment la figure; un temps à souhait pour jeter les gens hors de leur logis...

Je viens d'être appelé au parloir et j'y ai trouvé le contrôleur des Contributions directes qui venait prendre l'état des portes et fenêtres en vue de l'imposition de la future école. Est-ce que notre bail prendrait sérieusement ? Cela nous ferait bien plaisir. Attendons sans excès de confiance.

Excuse ce barbouillage. Je ne suis jamais un calligraphe distingué mais beaucoup moins encore quand il faut me servir d'une plume métallique comme aujourd'hui.

Je vous embrasse tous deux bien affectueusement et vous souhaite une année meilleure que celle qui m'est réservée selon toute apparence. »

## II

M. Belbéoc'h avait vu juste. Un bail fut établi au nom de M. le chanoine Rossi, chanoine titulaire et de M. l'abbé Salaün, économiste. On espérait que, transformé en établissement secondaire conformément à la loi Falloux, le Petit Séminaire pourrait continuer à fonctionner. Une date de rentrée fut fixée aux élèves : le mardi 29 Janvier 1907. Mais, hélas ! le bail fut rejeté par le Conseil d'Etat et le mardi 29 Janvier 1907 fut le jour des expulsions. Le surlendemain, M. Belbéoc'h écrit à son frère la lettre suivante, admirable de sérénité.

« Eh bien, voilà qui est fait. Les brigands sont venus avant-hier mardi et nous ont tous flanqués hors de chez

nous, à commencer par moi. Ils sont arrivés à peu près six cents hommes, gendarmes à pied, gendarmes à cheval, infanterie de ligne, que sais-je encore avec préfet en tête, pour expulser une douzaine et demie de curés inoffensifs. Ils n'ont pas eu besoin de beaucoup d'héroïsme pour cette expédition, mais ils l'ont remplacé par la brutalité. Les gendarmes à pied surtout se sont distingués par leur entrain contre des gens qui ne leur résistaient pas. Coups de pieds, coups de poings, coups de crosse de fusils pleuvaient de tous côtés sur ceux que l'on jetait sur la rue. Il fallait mettre beaucoup de discrétion et d'urbanité dans ses protestations, sous peine d'arrestation immédiate avec accompagnement de menottes. Somme toute cependant, il n'y a pas eu d'accidents graves et pour moi personnellement je n'ai même pas eu à me plaindre du manque d'égard de la force policière. On est venu nous réclamer à la chapelle où nous étions tous réunis (1) et sur notre refus de sortir de notre propre mouvement, des gendarmes nous ont pris et conduits par le bras. Avec mes 65 ans et ma jambe cassée, je ne me suis pas naturellement donné le ridicule de vouloir opposer une résistance défensive et j'ai tout de suite cédé à la force. Mais je dois convenir qu'à mon égard la force s'est montrée plus polie.

Après l'expulsion des professeurs dont quelques-uns ont été houspillés, a commencé celle des amis qui étaient venus nous donner des témoignages de sympathie. Ça été plus long, parce qu'il a fallu s'attaquer à tous les dortoirs de la maison, mais ça n'a pas été plus tragique. Moyennant un nombre plus fourni de horions et de coups de crosse on a fini, au bout d'une heure, par vider la maison qui est devenue, à dater de ce moment, la propriété de notre gouvernement de ...

Moi, comme je crois vous l'avoir déjà dit, je me suis réfugié chez le curé qui m'a offert le vivre et le couvert et où je me trouve aussi bien que possible quand on n'a plus de chez soi. Et même, à certains points de vue matériels, je n'aurais qu'à me féliciter du changement. Depuis bien du temps, je ne mangeais qu'à contre-cœur et moyennant un effort constant ; depuis plus de deux mois je ne dormais que deux ou trois heures par nuit. Et voilà que, aussitôt installé dans mon nouveau domicile, l'appétit

(1) ... « Vers 10 heures du matin. Notre vénéré Supérieur se tenait debout — son infirmité ne lui permettant pas de rester agenouillé — devant le tabernacle vide. Autour de lui, les professeurs occupaient les stalles du chœur et le silence impressionnant n'était interrompu que par le sanglot des larmes refoulées. » M. le chanoine Pilven, ancien professeur, dans *Bulletin d'Archéologie*, 1910, p. 311 : *Le Petit Séminaire de Pont-Croix*.

m'est presque revenu : je mange, pour ainsi dire, comme tout le monde, en tout cas, sans répugnance et, par-dessus le marché, je dors comme un loir.

Seulement, les journées s'écoulent un peu vides et depuis la première moitié de Décembre, je ne fais plus guère que lire des journaux, ce qui n'est vraiment pas une manière intéressante de perdre son temps. Tous mes livres sont dans le plus complet et le plus inextricable désordre. Il me faudra 15 jours de besogne pour mettre tout cela en état et dans l'incertitude d'un séjour prolongé à Pont-Croix, j'hésite à me mettre à ce travail.

Maintenant qu'allons-nous devenir ? Je n'en sais rien, mais le sort du Petit Séminaire me paraît bien compromis. Nous n'avons aucun local où nous réfugier. Si nous réussissons à en trouver il sera probablement trop tard pour échapper aux vexations de la future Loi Briand qui nous mettra toute sorte de bâtons dans les roues. On pourrait bien espérer la location ou même l'achat de notre ancien immeuble, si le souci de l'intérêt préoccupait un peu nos maîtres ; mais comme ce à quoi ils tiennent avant tout, c'est de vexer les catholiques, on peut être sûr qu'ils garderont nos édifices improductifs aussi longtemps qu'ils le pourront, plutôt que de nous donner la facilité d'y rentrer. »

*Le Bulletin et tous ses lecteurs, ceux-là surtout qui ont connu M. Belbéoc'h et vécu les temps troublés des inventaires et des expulsions, remercient très vivement M. Miossec d'avoir permis la publication de ces deux lettres qui intéressent l'histoire du Petit Séminaire dans la phase la plus critique de son existence.*





## TABLEAUX D'HONNEUR

*Janvier-Février.*

*Philosophie.* — R. Garrec, M. Gourvès, Y. Diquélou, A. Folgoas, G. Larnicol, J. Riou, P. Coquet, J. Gourlaouën, J. Celton, J. Sanquer.

*Première.* — P. Maurice, F. Quillivic, L. Sanséau, M. Collorec, P. Kéravec, J. Nicot, J. Le Dù, A. Keromnès, J. Bossennec, G. Fertil, A. Jamet, J. Corre, M. Lozac'h, J. Le Corre, R. Sévère, R. Le Douy, H. Mindu, J. Le Gall.

*Seconde.* — J.-P. Le Berre, J. Le Roux, Y. Cabillie, A. Fertil, D. Raphalen, M. Gourmelen, M. Bonnefoi, P.-J. Mélénnec, L. Saliou, J.-J. Le Crocq, A. Petitbon, P. Gourrot, J. Tanneau, M. Fiacre, G. Perrot, Y. Queffurus, F. Cavarlé, F. Arzel, R. Hascoët.

*Troisième Blanche.* — G. Courtois, A. Gourmelen, C. Méner, V. Kervarec, J. Laudén, L. Péron, J. Jacq, C. Bihan-Poudec, J. Crozon, J. Le Page, A. Queinnec, N. Cornen.

*Troisième Rouge.* — Y. Le Grand, R. Gauron, J. Arzur, P. Lautrou, G. Le Goff, E. Chopin, F. Savina, J. Piriou, Y. Midy, D. Cornec, C. Jacq, J. Bonnefoi, P. Le Gall, R. Salaün, C. Le Scao.

*Quatrième Blanche.* — A. Colloc'h, P. Lucas, B. Jacq, J. Floc'h, M. Ruppé, L. Gentric, F. Mévellec, G. Furic, J. Guennou, J. Cozien.

*Quatrième Rouge.* — G. Guisquet, M. Diraison, J. Grannec, R. Guillamet, Y. L'Hénoret, Y. Penneç, A. Le Breton, A. Le Gall, G. Guéguen, J. Kéravec, M. Scouarnec, G. Jégou, J.-L. Rolland, H. Bétrom, J. Moalic, J. Le Bec, A. Le Berre, P. L'Helguen, L. Cochou, L. Lucas, J. Tanniou.

*Cinquième Blanche.* — J. Hélias, C. Le Coz, D. Burel, L. Failler, J. Le Coz, A. Guéguen, M. Le Moal, A. Derrien, P. Le Moal, M. Marzin, L. Le Guen, J. Ansquer.

*Cinquième Rouge.* — P. Biger, J. Thalamot, M. Le Goaster, C. Le Gars, D. Derrien, L. Gaonac'h, L. Le Moan, P. Le Pape, A. Kerdoncuff, J. Guillamet, J. Malléjac, F. Mens, R. Bescond, R. Coat.

*Sixième.* — G. Floc'h, G. Lucas, G. Le Bras, C. Nicolas, R. Mens, A. Corre, G. Fiacre, A. Hémon, L. Dorval, F. Le Rouge, R. Perhirin, J.-Y. Bonis, J. Bloch, J.-P. Abily, A. Le Gall.

*Février-Mars.*

*Philosophie.* — R. Garrec, M. Gourvès, G. Larnicol, Y. Diquélou, J. Celton, J. Riou, J. Gourlaouën, P. Coquet, A. Folgoas, J. Sanquer.

*Première.* — P. Maurice, L. Sanséau, F. Quillivic, P. Kéravec, J. Corre, J. Nicot, J. Le Dù, M. Collorec, G. Fertil, A. Jamet.

*Seconde.* — Y. Cabillie, J. Le Roux, J.-P. Le Berre, A. Fertil, D. Raphalen, M. Bonnefoi, L. Saliou, J.-J. Le Crocq, Y. Queffurus, P.-J. Mélénnec.

*Troisième Blanche.* — G. Courtois, A. Gourmelen, C. Méner, Ch. Bihan-Poudec, V. Kervarec, J. Crozon, L. Péron, J. Laudén, J. Jacq, N. Cornen, Y. Youinou.

*Troisième Rouge.* — R. Gautron, P. Lautrou, Y. Le Grand, J. Arzur, F. Savina, E. Chopin, D. Cornec, C. Le Scao, J. Bonnefoi, G. Le Goff, C. Jacq, J. L'Helgouac'h, J. Piriou, Y. Midy, L. Kervarec.

*Quatrième Blanche.* — P. Lucas, A. Colloc'h, L. Gentric, B. Jacq, J. Floc'h, F. Mévellec, J. Guennou, J. Cozien, J. Perrot, G. Furic, H. Quintin.

*Quatrième Rouge.* — G. Guisquet, Y. L'Hénoret, Y. Penneç, A. Le Gall, J. Grannec, A. Le Breton, R. Guillamet, M. Diraison, G. Guéguen, L. Cochou, M. Scouarnec, G. Jégou, J. Kéravec, J.-L. Rolland, J. Tanniou, H. Bétrom, L. Lucas.

*Cinquième Blanche.* — L. Failler, J. Le Coz, J. Hélias, C. Le Coz, D. Burel, M. Le Moal, P. Le Moal, A. Guéguen, P. Blaise, M. Marzin, J. Ansquer, L. Le Guen.

*Cinquième Rouge.* — P. Biger, L. Le Moan, P. Le Pape, A. Jézéquel, D. Derrien, J. Malléjac, L. Gaonac'h, X. Savina, J. Thalamot, A. Kerdoncuff, C. Le Gars, M. Le Goaster, R. Bescond, Y. Douguet.

*Sixième.* — C. Nicolas, G. Lucas, J. Le Bras, G. Floc'h, J. Fiacre, A. Hémon, R. Mens, A. Corre, R. Perhirin, J.-P. Abily, J.-Y. Bonis, A. Le Gall, J. Bloc'h, H. Hélias.

## EXAMENS TRIMESTRIELS

*Mars.*

*Philosophie.* — 1. J. Celton ; 2. G. Larnicol.

*Première.* — 1. P. Maurice ; 2. J. Nicot ; 3. J. Queinnec, L. Sanséau.

*Seconde.* — 1. J.-P. Le Berre ; 2. J. Le Roux ; 3. D. Raphalen.

*Troisième Blanche.* — 1. C. Méner ; 2. A. Gourmelen ; 3. G. Courtois.

*Troisième Rouge.* — 1. J. L'Helgouac'h ; 2. P. Lautrou ; 3. D. Cornec.

*Quatrième Blanche.* — 1. A. Colloc'h ; 2. J.-L. Cozien ; 3. L. Gentric, V. Le Grand.

*Quatrième Rouge.* — 1. J. Grannec ; 2. G. Guisquet ; 3. A. Le Breton ; 4. Y. L'Hénoret.

*Cinquième Blanche.* — 1. J. Hélias ; 2. P. Le Moal ; 3. C. Le Coz.

*Cinquième Rouge.* — 1. X. Savina ; 2. D. Derrien ; 3. J. Maléjac.

*Sixième.* — 1. Lucas ; 2. A. Hémon ; 3. F. Le Rouge ; 4. P. Abily ; 5. M. Floc'h, C. Nicolas.

EXCELLENCE (*deuxième trimestre*).

*Philosophie.* — 1. G. Larnicol ; 2. M. Gourvès.

*Première.* — 1. P. Maurice ; 2. L. Sanséau ; 3. J. Quéinnec.

*Seconde.* — 1. J. Le Roux ; 2. J.-P. Le Berre ; 3. Y. Cabillie.

*Troisième Blanche.* — 1. Courtois ; 2. C. Méner ; 3. A. Gourmelen.

*Troisième Rouge.* — 1. P. Lautrou ; 2. R. Gautron ; 3. J. Bonnefoi.

*Quatrième Blanche.* — 1. A. Colloc'h ; 2. P. Lucas ; 3. J. Guennou.

*Quatrième Rouge.* — 1. G. Guisquet ; 2. A. Le Breton ; 3. J. Grannec.

*Cinquième Blanche.* — 1. J. Hélias ; 2. J. Le Coz ; 3. A. Guéguen.

*Cinquième Rouge.* — 1. X. Savina ; 2. P. Biger ; 3. D. Derrien.

*Sixième.* — 1. G. Lucas ; 2. A. Hémon ; 3. J. Fiacre ; 4. J. Quideau ; 5. G. Floc'h.

---

**LE MOT DE LA FIN**

Vous connaissez, dans notre maison, la chambre du vicaire général.

En fin de trimestre, elle se change pour quelques heures en salle d'interrogation.

Un élève de Cinquième attendait tout timide et ému à cette redoutable porte.

— Que faites-vous là, mon enfant ?

— Je m'appête à tirer mes dernières cartouches, M'sieu.

---

*Le Directeur :* Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000.      N° 11.      Dépôt légal : Mai 48.



**BULLETIN** DU



**PETIT-SEMINAIRE  
DE PONT-CROIX**

27<sup>e</sup> ANNÉE

Avril-Juillet

Publication périodique (N° 183)

1948

**SOMMAIRE**

**I. — Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — La Distribution des Prix. — M. Autret, doyen honoraire.

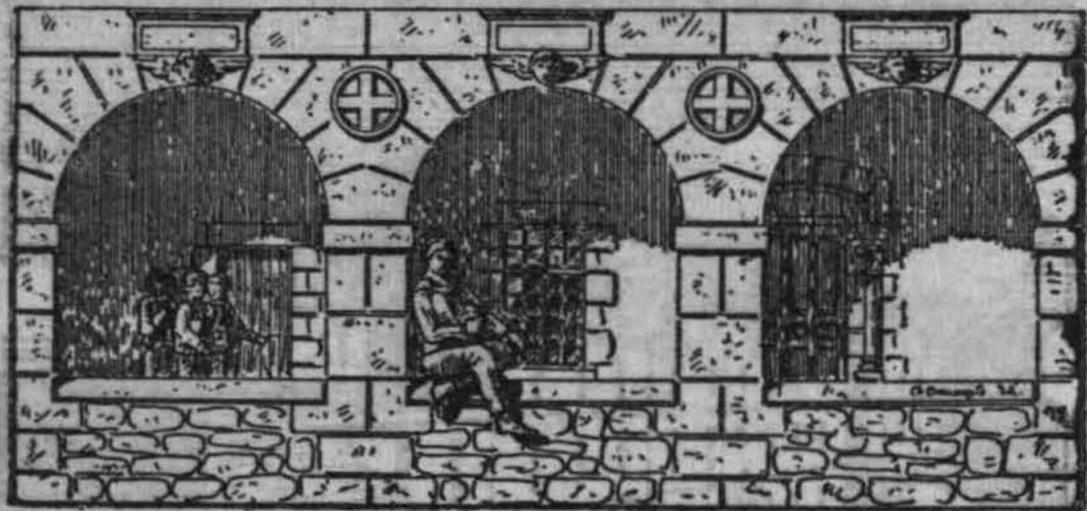
**II. — Nouvelles des Anciens.**

Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Nos Morts. — Une visite. — Notre Courrier.

**III. — Varia.**

Panegyrique de N.-D. de Comfort. — Une Réunion d'Anciens à Paris. — Chronique sportive.

**IV. — Accusé de réception.**



## NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

### Mardi 13 Avril. — Rentrée.

« Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'Avril. »

O poète, combien profonde est ton expérience des choses. « Barbe d'argent », on peut trouver l'image assez banale. Mais « ruisseau d'Avril » ! Quelle vérité et quelle évocation ! Ces intarissables ruisseaux qui ne cessent de couler, que les averses ne cessent de grossir, que les orages ont vite transformés en rivières, et qui agrémentent si heureusement vos randonnées de vacances !

Avec les giboulées de Mars — Pâques est précoce parfois — je ne sais rien de plus goûté des collégiens en vacances que ces poétiques « ruisseaux d'Avril », et je ne sais rien de plus fatidique ni de plus certain, après leur longue obstination, qu'un triomphant et clair soleil de rentrée !

O douce ironie des choses !

Et dire que quand j'étais collégien, c'était déjà comme ça !

*Nil novi sub sole.*

### Judi 15 Avril. — Confirmation.

Monseigneur est déjà dans nos murs depuis une semaine.

Voyez donc comme notre vieille cité du Cap se redresse

sur sa colline, d'avoir l'honneur d'être pour huit jours promue au rang de ville épiscopale ; *Non datur omnibus.*

Il est vrai qu'elle s'est toujours sentie quelque affinité secrète avec la vieille cité de Saint Corentin. Son église collégiale ferait figure de bonne cathédrale du temps jadis, et son incomparable flèche se souvient d'avoir jadis servi de modèle à ses jeunes sœurs de Quimper. Le Petit Séminaire tout proche avec sa robuste façade vieille de 3 siècles n'a-t-il pas la fierté d'avoir donné à l'Église une bonne douzaine d'évêques ou de prélats en moins d'un siècle ? Lui aussi est tout heureux de loger Monseigneur pendant sa tournée pastorale du Cap.

Mais je tairai par discrétion le nom des jeunes privilégiés qui eurent pendant 5 jours, avant la rentrée, l'insigne honneur de remplir les fonctions de porte-missel et de porte-bougeoir. Je connais aussi telles mamans et telles sœurs, grandes et petites, qui ne manquèrent pas, ces jours-là, d'assister chez nous à la messe épiscopale. Mais était-ce vraiment pour y voir officier Monseigneur ?

Dès le lendemain de la rentrée, nous eûmes la joie d'une messe de règle célébrée par Son Excellence. Préparation immédiate à la réception par 36 des nôtres du sacrement de Confirmation. « *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis...* » En nous décrivant l'œuvre du Saint-Esprit en nous, Monseigneur nous invita à lui demander les dons de force, de piété et de crainte de Dieu.

Notre fidèle jardinier, *François-Marie Bothorel*, fut le parrain du jour. Quelques parents étaient venus — même de Plougastel et de Plouarzel — assister à la cérémonie. Elle se termina à la salle des fêtes par la lecture d'un compliment. Au nom des confirmés, *Joseph Laurent*, élève de Seconde, remercia Monseigneur et lui présenta nos promesses de fidélité et de persévérance. Le lendemain matin, Son Excellence nous quittait, salué près du portail par les accents de notre fanfare et de nos joyeux refrains de vaillance.

### Les Fêtes du Trimestre.

LA SAINT-VINCENT ET LA SAINTE JEANNE D'ARC

Il revenait à *M. l'abbé Boézennec*, aumônier de la Retraite à Brest et pendant si longtemps directeur et animateur de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul du Petit Séminaire, de nous entretenir de la charité de notre saint Patron. Il le fit le jour de notre pardon, le jeudi 22 Avril, en brossant sous nos yeux une magnifique fresque d'histoire que dominait en chaque tableau la grande

figure de *Monsieur Vincent*. La messe solennelle et les vêpres furent chantés par *M. le chanoine Le Louët*, aumônier de l'École Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé et ancien professeur de la Maison.

La fête de notre héroïne nationale est une fête d'espérance et une fête de victoire. Elle nous a valu cette année encore, le dimanche 9 Mai, un brillant panégyrique de la Sainte, un défilé aux flambeaux dans les rues de la ville, et au Collège une illumination générale devant le portrait de la Sainte.

*Bien haut les cœurs, fils de France  
Marchons joyeux, vers l'avenir !*

#### FÊTE-DIEU ET SACRÉ-CŒUR

Voici la retraite de communion, prêchée cette année par *M. l'abbé Olier*, recteur de Querrien. Sa parole vivante et ardente, son expérience du ministère paroissial nous disent ce que les populations chrétiennes attendent de nous ici et en vacances. *M. le chanoine Bourlès*, curé de Plougastel, préside les offices de la Fête-Dieu. Quinze de nos benjamins font leur Communion solennelle et renouvellent devant l'Évangile les promesses de leur baptême. Voici leur noms :

J.-P. Abily, P. Berthéléme, D. Cevaër, A. Cornec, L. Costiou, G. Floc'h, J. Floc'h, A. Hémon, M. Jolivet, J. Le Bras, F. Le Rouge, G. Lucas, C. Nicolas, X. Olier, R. Sanquer.

Quinze premiers communiant ! Ils furent bien escortés, ainsi que Jésus-Hostie qu'ils accompagnaient dans la longue procession du Saint-Sacrement. Cent cinquante enfants de chœur, venus du Cap et de plus loin et conduits par leur vicaire ou leur aumônier, avaient répondu à l'invitation de *M. le Supérieur*. La plupart en soutanelle rouge, quelques-uns portant camail et hermine comme de petits cardinaux, tout un groupe en violet épiscopal, d'autres en soutane bleue, les nôtres, en soutane noire comme il convient à de petits séminaristes, d'autres enfin, jeunes Eliacins,

*Vêtus de probité candide et de lin blanc,*

en longues aubes de choristes avec la croix pectorale et le cordon des Manécanteries. De tous les âges, depuis les aînés qui formaient la transition avec nos chapiers et nos assistants, jusqu'aux benjamins de 6 et 7 ans qui s'en allaient sagement la main dans la main, sans dévier d'un pas dans ce long cortège où ils avaient conscience d'être des personnages. Qui dira l'inoubliable souvenir que ces

plus jeunes ont remporté de leur première visite à Saint-Vincent et l'abondante semence de vocation que Jésus-Hostie n'a pu manquer de jeter dans les cœurs de ces croisés de l'Eucharistie ?

Le vendredi 4 Juin, *M. l'abbé Fr. Dantec*, directeur au Grand Séminaire, prenant pour thème la parole de Saint Augustin « *cantare amantis est* », nous chanta avec ferveur et émotion le cantique de l'amour du Cœur de Jésus pour nos âmes. *M. l'abbé Thomas*, curé-doyen de Plo-névez-Porzay, présida les offices de la fête du Sacré-Cœur.

#### PÈLERINAGE A CONFORT

Entre les deux processions du Saint-Sacrement s'inséra notre pèlerinage traditionnel à Confort. Malgré les menaces de pluie qui retardèrent le départ, la procession mariale put s'organiser — sans surplis, mais avec croix et bannières — depuis l'ancienne église de Meilars jusqu'au sanctuaire de Confort. *M. l'abbé Toscer*, avant la messe d'action de grâces, y lut la prière d'un élève de Première à *Marie, Etoile de la Mer*, car il n'y a pas — n'en déplaise à certains — que les sportifs de Douarnenez à invoquer la *Stella Maris*. Je dois cependant reconnaître que c'étaient des mamans douarnenistes qui avaient affronté le temps maussade pour se joindre à nos prières. Le temps ne permit pas le traditionnel pique-nique sur la pelouse, mais il n'empêcha pas les marchandes de bonbons, de fruits et — le dirai-je — de chewin-gum, d'installer leur étalage, ni notre musique instrumentale d'égayer les échos de la place de quelques-uns de ses morceaux, ni un groupe de nos aînés de se réunir aux pieds de la Vierge pour lui faire leurs adieux définitifs et tourner une dernière fois la roue-carillon.

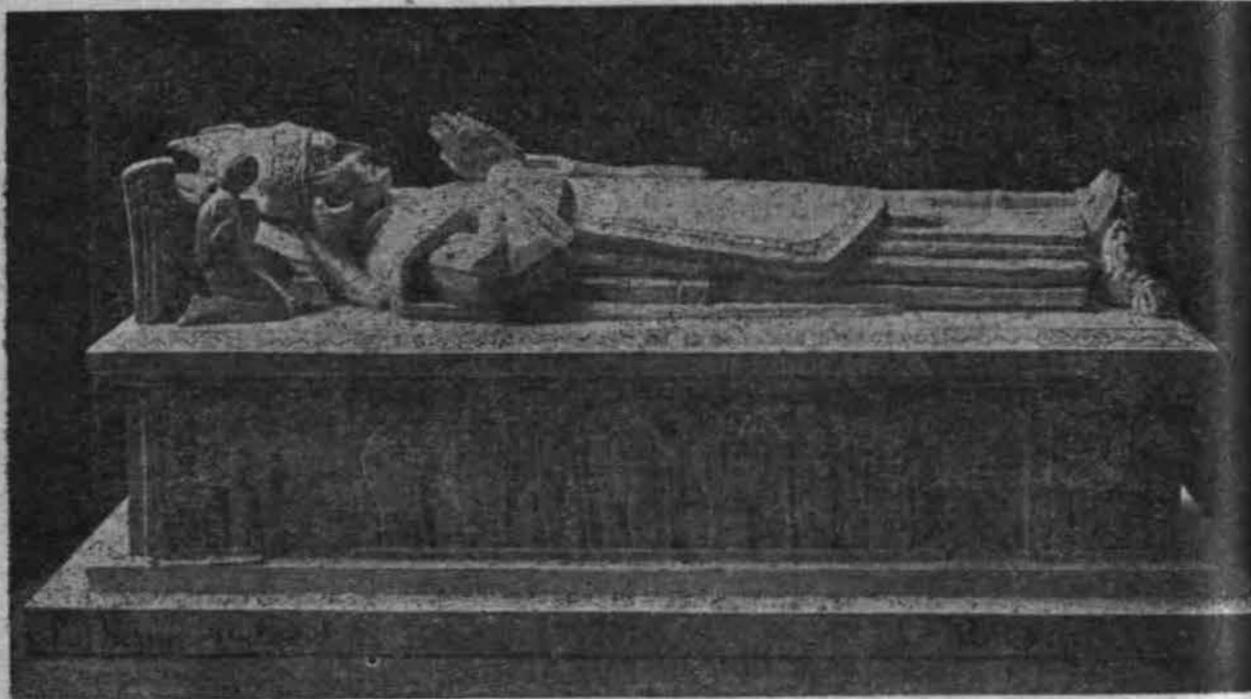
\*\*\*

Le dimanche 11 Juillet, tout Saint-Vincent assiste, à l'église paroissiale, à la première messe solennelle de *M. l'abbé Henri Lucas*, ancien surveillant. Nous y entendons *M. l'abbé A. Lespagnol*, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, exalter la dignité et le rôle du prêtre, autre Christ, tandis que notre chorale chante l'allégresse de l'élu qui offre sa jeunesse au Seigneur.



### Nos sorties et nos réjouissances.

Le mercredi 28 Avril, les élèves de Philo et de Première accompagnent à Quimper M. le Supérieur et la plupart des professeurs. Ils assistent, à la cathédrale, au *service anniversaire et à l'inauguration du monument à la mémoire de S. E. Mgr Duparc*. L'oraison funèbre, de facture toute classique et digne du grand siècle, est prononcée par Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans, de l'Académie Française.



Le monument de Monseigneur Duparc.

(Photo Le Gran

#### Jeudi 24 Juin. — FEU DE S. JEAN

Il est allumé par tous les petits Jean de Sixième. Présentation chorale du feu par les Aînés, danse de la flamme par les Petits, hymne à la nuit par les Moyens, nombreux chœurs, chants ou sketches par les trois groupes. Prière du soir commentée par M. l'abbé Jean Tromeur.

#### Dimanche 27 Juin. — FÊTE DES ECOLES

Le dimanche 27 Juin, *fête des Ecoles du canton à Audierne*. Nous y participons, comme il se doit. Des cars nous transportent à Audierne, au début de l'après-midi. Dans le défilé qui contourne le port, nous fermons la marche, et nous jouissons ainsi, en arrivant sur le quai, du magnifique coup d'œil des 1.500 élèves qui défilent devant nous, et dont les premiers, arrivés au pont, prennent déjà le chemin de Locquéran. Sur le terrain, après

le rassemblement et le salut aux couleurs, nous sommes encore les derniers au programme, ce qui nous donne le loisir de jouir en paix du spectacle. Nos musiciens, alternant avec ceux de l'Armen et la clique de Roscodon, se dévouent toute l'après-midi et méritent bien le goûter qui leur est hâtivement servi.

Un discours de M. Bourdon, président de l'A.P.E.L., un autre de M. le chanoine Moënnier, en présence de Monseigneur, qui a quitté la fête de Douarnenez pour présider une partie de celle-ci, et voici notre tour d'évoluer.

L'espace prévu pour la présentation des Ecoles apparaît bien petit pour nous. Il nous faut un peu bousculer la foule pour élargir les cadres. Le défilé de nos 200 élèves disponibles est impeccable. Les Cœurs Vaillants, en culotte et chandail bleu marine et foulard orangé, les Cadets de la J.E.C., en chemise blanche marquée de l'insigne XP, les Aînés, en chemise claire — à défaut de blanche que tous n'avaient pu trouver — portant des foulards bleus, rouges ou orangés bordés de blanc. Aux accents de la musique et tout en chantant, voici que se dessine devant la tribune un immense calice surmonté de l'hostie blanche, encadré à droite et à gauche d'initiales vivantes, JEC par les Aînés, CV par les Benjamins. Un roulement de tambour, un coup de grosse caisse, comme un seul homme, tous se sont agenouillés, courbant la tête dans une attitude de prière : la prière des élèves de Saint-Vincent, et plus spécialement des futurs prêtres si nombreux dans leurs rangs, pour leurs frères des Ecoles libres et des Ecoles publiques de Bretagne et de France. — Prière d'une minute où sont rassemblées toutes celles qui, chaque matin, s'offrent au Petit Séminaire avec le calice et l'hostie de la messe quotidienne, en union avec toutes les messes de la chrétienté.

*Debout, les gâs de Saint-Vincent !* Et nous voici tous, maintenant, tournés vers la tribune, chantant l'hymne de notre idéal, au rythme majestueux et solennel, que M. Corvest scande des deux bras au micro.

... *Cœur Vaillant, rien n'est impossible*  
*A ceux qu'unit la charité.*  
 ... *Conquérir, c'est notre programme,*  
*Cadets sans reproche et sans peur*  
 ... *Suivons le Christ-Adolescent*  
*Et vers les sommets*  
*Marchons pleins d'espérance !*

Faut-il le dire ? Nous avons tous l'impression, qu'après les numéros de gymnastique, les chants mimés, les sketches amusants, l'atmosphère a subitement changé. Il sem-

ble que l'âme collective s'est élevée, d'un seul bond. C'est dans un religieux silence que nous avons été regardés et écoutés. Et quand nous quittons le terrain en défilant de nouveau devant les tribunes, nous sommes certains de n'avoir pas trompé l'attente des organisateurs ni d'avoir fait mentir le renom de Saint-Vincent. Ce sera notre meilleur souvenir, et le soir, nous rentrons, fourbus mais heureux d'avoir été les « témoins de la lumière et de la vérité », et nous nous prenons à murmurer encore l'ardente protestation du chant de clôture à l'église d'Audierne :

*Ils ne l'auront jamais, jamais,  
L'âme des enfants de la France.  
Redisons ce cri de vaillance,  
Ils ne l'auront jamais, jamais !*

Mercredi 7 Juillet. — FÊTE DES JEUX.

Présidée par M. l'abbé Y. Gargadennec, notre hôte au sourire sympathique, elle nous a valu une surprise de M. Le Gallic : micro et haut-parleur. Mais on doit réclamer trop souvent M. Le Gallic au micro. — Peut-être était-ce convenu pour permettre à quelques professeurs d'essayer leur timbre de voix sur les ondes.

Bien entendu, on revit tous les jeux attendus, sans oublier la course au biberon, la course en sac ou celle à la valise. Nouvelle surprise, M. Le Merdy, le souriant surveillant des Petits est « bombardé » bombardier. Il avait déjà contribué avec M. Lanon à monter un orchestre de pipeaux et de flûtes que nous entendîmes au feu de Saint-Jean ; aujourd'hui, armé d'une authentique bombarde celtique, il accompagne de tout son souffle — et il en faut — la fameuse polka des chaises.

Heureux épilogue de la fête des jeux : les grands jeux de l'après-midi, qui se terminèrent par un *adieu à la fontaine de Roscudon*, où les jeunes artistes du pipeau jouèrent à 2 voix un cantique à Notre Dame, et par un *défilé général*, musique et fanion en tête, qui nous fit parcourir une dernière fois les rues et les « boulevards » de Pont-Croix.



La Distribution solennelle des Prix a eu lieu le mardi 13 Juillet, sous la présidence de S. Exc. Mgr Fauvel, assisté de S. Exc. Mgr Coigneau. Parmi les nombreux prêtres présents, on remarquait : M. le chanoine Pouliquen, architecte de Châteaulin... que nous nous prenons encore quelquefois à appeler M. le Supérieur, M. le chanoine Le Gall, curé de Pont-Croix, M. le chanoine Le Baccon, directeur au Grand Séminaire, M. Le Poupon, curé de Briec.

« Que les temps sont changés ! », me disais-je. Dans ma cervelle de professeur fatigué — il fallait vraiment que je le fusse ! — venaient de surgir pour une dernière fois des réminiscences littéraires. Bossuet avait jadis lancé l'anathème contre ceux qu'avec dédain il nommait comédiens. Et voici qu'aujourd'hui, deux évêques et de graves chanoines, des théologiens et des prêtres vénérables suivaient avec intérêt *Le Poignard*, de Botrel, que jouaient les élèves de Seconde, et écoutaient, charmés, *La Berceuse*, de Renard, et *Les Danseurs Nogés*, chant harmonisé par A. Philip, qu'interprétait la chorale. L'Aigle de Meaux en eut frémi, pensais-je. Non ! il n'eut pas frémi. J'ai contrôlé mes souvenirs et j'ai trouvé ce texte : « Qui sera assez rigoureux pour condamner dans les collèges (les représentations) d'une jeunesse réglée, à qui ses maîtres proposent de tels exercices pour... leur donner, surtout à la fin de l'année, quelque honnête relâchement ? » Le mot « relâchement » laissa sans doute rêveurs tous ceux qui ont travaillé à préparer la séance, depuis M. Le Berre et ses artistes jusqu'à M. Lanon et le moindre des soprani. Mais soyons-en heureux, spectateurs et acteurs, nous ne tombons pas sous les foudres de Jacques-Bénigne Bossuet.

\*\*

Dans son allocution, M. le Supérieur, après avoir remercié leurs Excellences, caractérisa l'enseignement du Petit Séminaire, en soulignant la primauté donnée à la formation religieuse et la fidélité à la culture classique.

« ... La primauté de l'instruction religieuse et la fidélité à la culture classique demeurent les deux caractéristiques de notre enseignement. Le catéchisme ne s'adresse pas qu'à l'intelligence. Pour qu'il soit parole de vie, il faut que le professeur qui l'explique ne se sépare jamais du prêtre. En dehors de la classe, la connaissance de Dieu pénètre plus avant dans les âmes par la direction de conscience, la méditation et la lecture spirituelle. — Nous continuons à demander au secondaire latin-grec le secret des têtes bien faites, au goût éclairé et au jugement sûr. Loin de nous l'humanisme qui dessèche, enorgueillit et sépare. Dans leurs cercles d'étude, les grands élèves ont abordé la doctrine sociale de l'Eglise, soucieux, suivant les termes d'une prière qui est souvent sur leurs lèvres, de se forger « une âme fraternelle pour tous les hommes qui, dans toutes les classes de la société et dans toutes les nations, cherchent le règne de la justice... »

L'humanisme chrétien authentique ne peut fleurir que dans une ambiance profondément religieuse. Qui dit humanisme chrétien, dit humanisme de la Croix, pour reprendre la pensée du cardinal Suhard dans sa Lettre pastorale *Essor ou déclin de l'Eglise* : « L'Eglise sait trop bien le prix du sang, écrit l'éminent archevêque, pour ne pas mettre le sacrifice au centre de toutes ses perspectives terrestres. » Nos enfants sont à l'âge de la joie et de la générosité. Nous avons travaillé à développer chez eux l'esprit de sacrifice qui procure les joies les plus pures, quand il est le ferment du travail et de la piété.

Prière, travail, sacrifice ! Tout en prenant pendant les vacances un repos bien mérité, que les élèves continuent à utiliser ces trois moyens qui, seuls, les armeront pour les tâches de demain. Ils trouveront près de leurs parents et de leurs prêtres le soutien dont leur faiblesse et leur inexpérience ont besoin. »

M. le Supérieur termina en remerciant tous ceux qui, de quelque manière, ont servi Saint-Vincent. Et parmi eux, M. Brenaut, notre nouvel économiste, mérite un merci tout spécial, lui qui, au prix de grandes fatigues, arriva à ravitailler son monde et sut, malgré les difficultés, rester toujours aimable.

Monseigneur Fauvel rappela ensuite aux élèves leurs devoirs de peits séminaristes en vacances. Vous avez à faire, dit-il, l'apprentissage de la liberté, et une liberté bien comprise suppose une loi, un règlement. Que serait un monde sans pesanteur ? Une poussière d'atomes. Que serait une âme de collégien sans la sauvegarde d'une règle ? Une proie facile à toutes les tempêtes, à tous les vents :

« ... Et moi je vais de ci de là  
Semblable à la Feuille morte. »

On part en vacances pour se reposer, mais il est un repos studieux et actif dont la première qualité est de

s'ouvrir aux beautés et aux leçons des hommes et des choses.

Les leçons des hommes, leurs pensées, c'est dans les livres qu'on la trouve : les vacances sont si propices à ces lectures que nous recommandent tant nos maîtres et qu'il nous est parfois si difficile de faire au collège, faute de loisir.

Mieux encore que dans les livres, c'est dans leurs gestes et sur leurs visages que nous apprendrons à connaître nos semblables, et nous ferons nous-mêmes connaître l'idéal qui nous guide. On attend beaucoup de nous en vacances : une visite de charité à cette vieille grand-mère, à ce vieux voisin paralytique, à ce malade qui attend nos menus services — un bon exemple à ces camarades, anciens condisciples, qu'impressionne l'idée de notre vocation et qui s'attendent à nous trouver meilleurs qu'eux. Nous avons une mission sociale à remplir dès aujourd'hui, et cela suppose que nous sommes attentifs à découvrir notre « vocation sociale », comme Albert de Mun, dont le livre fut une révélation pour Monseigneur à l'âge où nous sommes.

La famille sera surtout le champ de ces premières expériences sociales : Monseigneur voudrait qu'on publiât, à côté du palmarès de la vie scolaire, le *palmarès de la vie familiale* : on y lirait tous ces dévouements, ces menus services quotidiens dont un collégien devrait prendre l'initiative et qu'on attend de lui : c'est la moisson, c'est le battage, l'arrachage des pommes de terre ou la garde paisible des troupeaux. C'est à la ville, les commissions, le soin des petits frères et des petites sœurs, la surveillance de leurs devoirs, — ou encore la participation aux œuvres de la paroisse, aux colonies de vacances, aux camps organisés par le Petit Séminaire.

Et Monseigneur nous invite enfin à ouvrir nos âmes à la beauté des choses et des lieux. Il faut apprendre à écouter, à comprendre la voix des choses, de ces chênes séculaires qu'ont planté nos aïeux, de ce dur sol qui n'est devenu un riche terroir qu'au prix d'efforts laborieux et inlassables ; la voix des vieilles pierres, des menhirs préhistoriques, des falaises rocheuses, des vastes horizons du Cap qu'on vient voir de si loin ; la voix des vallons solitaires et de leurs petits villages.

Chez tout homme, selon Sainte-Beuve, a vécu un poète, qui est mort trop jeune à l'âge de l'adolescence. Monseigneur souhaite, puisque nous avons cet âge, que nous ne le laissions pas mourir, mais qu'avec lui nous apprenions à vivre — à nous enrichir, nous cultiver, nous conquérir et rayonner, c'est-à-dire, à passer de joyeuses et saines vacances.

Après le discours de Monseigneur, ce fut la lecture du palmarès, dont voici un extrait :

**SUCCÈS DES PROFESSEURS AUX EXAMENS DE LICENCE.** — Devant la Faculté des Lettres de Paris, M. Crocq a obtenu trois certificats : Histoire de la Philosophie (A.B.), Psychologie, Morale et Sociologie.

Devant la même Faculté, M. Tromeur a obtenu le Certificat d'Études Littéraires Classiques.

Devant la Faculté des Lettres de Poitiers, M. Guéguiniat a obtenu le Certificat de Littérature Anglaise.

**SUCCÈS DES ELÈVES AU CONCOURS D'ANGERS.** — *Instruction religieuse* : Georges Larnicol, élève de Philosophie, 10<sup>e</sup> mention ; Jean Le Roux, élève de Seconde, 12<sup>e</sup> mention.

*Composition française* : Jean Quéinnec, élève de Première, 22<sup>e</sup> mention ; Paul Maurice, élève de Première, 25<sup>e</sup> mention.

*Version latine* : Jean Quéinnec, élève de Première, 7<sup>e</sup> mention.

**EXAMENS DU BACCALAURÉAT.** — *Philosophie.* — 10 présentés, 7 reçus, 2 mentions A.B. : Jean Celton, de Tréboul ; Pierre Coquet, d'Esquibien ; Yves Diquélou, de Combrit ; Roger Garrec, de Plonévez-Porzay (A.B.) ; Mathurin Gourvez, de Plougastel-Daoulas ; Georges Larnicol, de Plomeur (A. B.) ; Jean Riou, de Saint-Pierre-Quilbignon.

*Première.* — 29 présentés, 17 admissibles, 15 reçus, 4 mentions A. B. : Jean Bossennec, de Ploéven ; Jean Corre, de Plougastel-Daoulas ; Michel Gentric de Plozévet ; Pierre Kéravec, de Guilers-sur-Goyen ; Jean Le Corre, de Quimper ; Paul Maurice, de Brest (A.B.) ; Jean Quéinnec, de Pont-l'Abbé (A.B.) ; Louis Sanséau, de Bannalec (A.B.) ; Marcel Collorec, de Langolen ; Guillaume Fertil, de Plonévez-Porzay ; André Jamet, d'Esquibien ; Armand Keromnès, de Rosnoën (A.B.) ; Jean Le Du, de Briec ; Jean Nicot, de Locronan ; Ferdinand Quillivic, de Poulgoazec.

*Admissibles* : François Kerdoncuff, de Plougastel-Daoulas ; Henri Minou, de Beuzec-Cap-Sizun.

**EXCELLENCE.** — *Philosophie* : Georges Larnicol, de Plomeur.

*Première* : Paul Maurice, de Saint-Michel de Brest.

*Seconde* : Jean Le Roux, du Guilvinec.

*3<sup>e</sup> Blanche* : Guy Courtois, de Locunolé.

*3<sup>e</sup> Rouge* : Pierre Lantrou, de Locronan.

*4<sup>e</sup> Blanche* : Albert Colloc'h, de Pont-Croix.

*4<sup>e</sup> Rouge* : Gildas Guiquet, de Riec-sur-Bélon.

*5<sup>e</sup> Blanche* : Joseph Hélias, de Plouhinec.

*5<sup>e</sup> Rouge* : Xavier Savina, de Pont-Croix.

*Sixième* : Guillaume Lucas, de Pouldavid.

*Le Prix des Anciens Elèves* a été décerné à Paul Maurice, de Saint-Michel de Brest.

M. le chanoine G. Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, ancien Supérieur, M. le chanoine F. Pouliquen, Supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, ancien économiste, M. l'abbé Le Poupon, curé-doyen de Briec, ancien professeur, M. l'abbé Boézennec, aumônier

de la Retraite de Brest, ancien professeur, M. le docteur Lélias et M. le docteur Savina, de Pont-Croix, nous ont offert des volumes de prix. Qu'ils en soient vivement remerciés.

## Monsieur AUTRET, Doyen honoraire

Son Excellence Monseigneur Fauvel a invité M. Autret à porter la mozette de doyen. Nous le remercions très respectueusement d'avoir conféré au doyen du corps professoral une distinction qui honore le Petit Séminaire tout entier.

Que M. Autret veuille bien trouver ici l'expression de la joie de tous ses amis et de tous ses anciens élèves. Combien sont-ils ? Dieu seul le sait. Car M. Autret, ordonné prêtre en 1907, a consacré toute sa carrière sacerdotale à l'enseignement. A Concarneau où, pendant 22 ans, il fut professeur, puis directeur à l'école Saint-Joseph, son souvenir est resté très vivant. Il faut avoir vu l'empressement avec lequel les pères de famille concarnois se portent vers leur ancien maître, chaque fois qu'ils le rencontrent. Il faut avoir entendu évoquer — n'est-ce pas, Monsieur le Curé de Plonévez ? — les belles années de Concarneau où les trois prêtres de l'école vivaient et travaillaient comme des frères. L'un d'eux, M. Emile Salaün, recteur de Plouvien, fut tué par les Allemands, en 1944.

Depuis 1929, M. Autret est professeur de Sixième au Petit Séminaire. A le voir à l'œuvre, on songe à l'abbé Lhomond qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut le spécialiste des débutants en latin. La transition du primaire au secondaire déroutait les enfants qui entrent en Sixième. Avec une autorité tour à tour souriante et sévère, avec une patience inlassable que ne rebutent pas les répétitions nécessaires, M. Autret les conduit comme par la main. La pédagogie de nos basses classes s'est enrichie des conclusions de sa longue expérience. Car une grande finesse psychologique s'allie chez lui à un savoir étendu.

Que la modestie de M. Autret ne s'offusque pas s'il paraît, aux yeux de ses collègues, le modèle des prêtres éducateurs. Son zèle et son esprit surnaturel en font un conseiller très écouté, sa charité et sa délicatesse un confrère aimé de tous.

Au nouveau doyen, nos plus chaleureuses et nos plus affectueuses félicitations !



### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Saint-Yvi, *M. Joseph Riou*, vicaire à Landerneau ;

Recteur de Kernouès, *M. Auguste Séité*, recteur de Tréflévénez ;

Recteur de Tréflévénez, *M. Louis Thomas*, ancien recteur de Lanriec ;

Doyens honoraires, *M. Jean-Marie Arhan*, recteur de Ploudaniel, et *M. Pierre Autret*, professeur au Petit Séminaire ;

Recteur de Mellac, *M. Nicolas Cloarec*, directeur d'école à Landivisiau.

— *M. Jean-Louis Gouzien*, aumônier de l'école Sainte-Anne, à Quimper, ancien professeur, a été chargé par Monseigneur l'Evêque de la fondation d'une paroisse à Coatserho, en Ploujean.

### Ordination du 29 Juin 1948.

Ont fait part de leur ordination et se sont recommandés à nos prières, à l'occasion de leur ordination sacerdotale, en la cathédrale de Quimper :

MM. Yves Arzur, de Plabennec, ancien surveillant ;  
 Jean Autret, d'Audierne ;  
 Louis Bihannic, de Lambézellec ;  
 Démet Bosser, de Landudec ;  
 André Jacq, de Plougastel-Daoulas, anc. surveillant ;  
 Henri Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ;  
 François Le Gall, de Plougastel-Daoulas ;  
 Henri Lucas, de Pont-Croix, ancien surveillant ;  
 Hervé Nédélec, de Guengat.

En la chapelle des *Missions Etrangères*, à Paris :

MM. Joseph Coathalem, de Briec-de-l'Odet ;  
 Joseph Malléjac, de Plougastel-Daoulas.

Se sont recommandés à nos prières à l'occasion de leur *sous-diaconat* (cathédrale de Quimper) :

MM. Charles Bouin, du Faou, ancien surveillant ;  
 Louis Dorval, de Kerfeunteun ;  
 Jean Jouvin, de Quimper ;  
 Hervé Le Bris, de Daoulas ;  
 Gabriel Le Brun, de Riec-sur-Bélon ;  
 Auguste Le Coat, de Guilers-Brest, anc. surveillant ;  
 Henri Le Minor, de Pont-l'Abbé, ancien surveillant ;  
 Mathieu Le Tareau, de La Forêt-Fouesnant ;  
 Pascal Moalic, de Saint-Thonan ;  
 Yves Troale, de Combrit ;  
 Corentin Canévet, de Pluguffan (cath. de Chartres).

### NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

— *M. l'abbé Hervé Le Mao*, ancien recteur d'Argol, grand-oncle de René Quéré, élève de Cinquième, décédé le 1<sup>er</sup> Mai 1948, à l'âge de 70 ans ;

— *M. l'abbé Talec*, recteur de Saint-Eloi, décédé le 16 Juin, à l'âge de 70 ans ;

— *Mme Quéré*, de Pouldavid, grand'mère de René Quéré, élève de Cinquième, décédée le 6 Mai ;

— *Mme Laouénan*, de Poullan, grand'mère de Henri Le Bars, élève de Troisième, décédée le 15 Mai ;

— *M. Pierre Kerbouc'h*, de Briec-de-l'Odet, cours 1938, décédé le 15 Mai, à l'âge de 28 ans ;

— *M. Jean Trelu*, de Tréboul, grand-père de Xavier Olier, élève de Sixième, décédé le 18 Juin ;

— *M. Eugène Le Guill*, de Pouldergat, cours 1945, décédé à l'âge de 21 ans, le 23 Avril, à l'Hôpital militaire de Casablanca, où il faisait son service militaire.

### Une visite.

C'est la visite d'un ancien économe du Petit Séminaire. Avez-vous lu, dans le dernier Bulletin, les lettres de *M. Belbéoc'h* qui nous rappelaient de manière si poignante l'époque sinistre des expulsions ?

Nous avons reçu la visite de l'économe de *M. Belbéoc'h*, *M. le chanoine Soubigou*, ancien curé de Briec, premier maître de latin de *M. le Supérieur*, toujours alerte malgré ses 88 ans. Il a passé trois jours chez nous, du 16 au 19 Juin, nous parlant du bon vieux temps, du vieux St-Vincent, du Pont-Croix de jadis. Et sur son visage fleurrissait un sourire qui irradiait la bonté.

Qu'il soit permis au Bulletin de St-Vincent de dire au vénérable ancien qu'est *M. Soubigou*, la reconnaissance d'une maison à la prospérité de laquelle il travailla inlassablement, soit comme économe, soit comme recruteur incomparable de vocations sacerdotales.

### Nouvelles.

— *Du R. P. Joseph Le Corre (cours 1926), Mission Catholique, Kanting, Sik'ang, Chine.*

« Il y a quelque temps, je reçus par l'entremise du P. Danion, qui lui-même l'avait reçu du P. Le Du, le cher « Bulletin de St-Vincent ». Comment vous dire ma joie ! Pendant quelques instants je revivais les années passées à St-Vincent, dans cette maison qui m'est restée chère au cœur. D'ailleurs, je pense que tous ceux qui ont eu le bonheur d'y recevoir leur formation pourraient dire la même chose. Pourquoi St-Vincent est-il si aimé des anciens élèves. N'est-ce pas, tout spécialement, à cause de l'atmosphère familiale qu'on y respire : c'est bien cela : St-Vincent est une vraie famille. Et quoi de plus cher et de plus doux au souvenir que la famille, surtout pour ceux qui l'ont quittée ?

« J'ai été heureux de voir que St-Vincent est une maison qui vit. Les mouvements de jeunesse qui viennent d'y être instaurés en sont la preuve. Je ne doute pas que ces mouvements donnent aux élèves un esprit apostolique qu'ils mettront en pratique plus tard...

« Vous devez savoir, du moins en gros, ce qui se passe en Chine. Au point de vue ecclésiastique, la Hiérarchie a été installée. Cela, évidemment ne veut pas dire que la Chine, pour autant, est devenue un pays catholique. Elle est restée ce qu'elle était, un pays de plusieurs centaines de millions de païens. Cependant espérons que cette nouvelle organisation aura de bons effets, sans trop tarder.

Hélas ! les obstacles ne manqueront pas qui retardent la conversion de ce pays. Et pourtant, rappelez-vous que la Chine est une nation de 300 à 400 millions ! Réalisez-vous ce que serait cette masse, si elle était convertie ; ce qu'elle représenterait de force dans l'Eglise catholique ? Un catholique ne peut rester indifférent devant ce problème gigantesque « c'est bien le mot », et d'une importance, peut-être capitale pour notre religion.

« Le principal obstacle actuel à la conversion de la Chine, c'est le Communisme. Si la Chine devient communiste, c'en est fini — pour combien de temps ? — du travail apostolique en Chine. Il n'y a pas à s'y tromper : le communisme n'est pas une doctrine avec laquelle on puisse composer. Nous avons des exemples, particulièrement éloquents, ici ! Et les ruines des Missions du Nord de la Chine, où les communistes ont pu s'installer, prouveraient, s'il en était besoin, ce que je viens de dire.

« Par ailleurs, il faudra que nous obtenions la liberté de l'enseignement, si nous voulons faire œuvre durable. Il nous faut des écoles dans lesquelles nous puissions élever les enfants dans les vrais principes, qui en feront, en même temps que des citoyens loyaux, des chrétiens qui aient une mentalité chrétienne. Et je ne parle pas des difficultés qui surgissent à tout moment au sujet des biens de Missions et de l'esprit matérialiste dont s'imprègne, de plus en plus, la jeunesse, — celle des écoles spécialement : d'où la nécessité pour nous d'avoir des écoles — et on peut dire de toute la population, qui est toute tendue vers l'obtention d'une civilisation moderne, grâce à laquelle elle soit sur le même pied que les autres nations, mais hélas ! c'est une civilisation purement matérielle.

« Que les Français entendent l'appel de la Chine ! Qu'ils entendent l'appel du Christ qui les invite au travail le plus beau, le plus passionnant de tous, le sauvetage des âmes. »

— *Du R. P. Jean Cornic (cours 1933), Mission Catholique, Moukden, Mandchourie (Chine) :*

« Je dois une réponse à ce petit bulletin bleu qui, en pleine guerre civile, trouve le moyen de parvenir ici avec un modeste timbre des Postes françaises. Je ne sais pas le temps qu'il y a mis. Pour moi, il y a deux ans, j'ai compté 55 jours de navigation, 4 jours de train et 3 heures d'avion. Mais maintenant la porte est fermée et la ville de Moukden, avec ses deux millions d'habitants, coupée du monde.

« Tous les districts et les postes connaissent la dévastation. Les églises servent aux réunions où l'évangile de

Karl Marx est expliqué tous les jours : mélange d'esprit primaire et de ferveur religieuse qui pousse à une austérité de vie et à une véritable discipline. Les terres et les meubles, jusqu'au dernier bâtonnet pour manger, sont « partagés ». Les termes de « lutte de classe, prolétaires, matérialisme historique, dialectique marxiste », sont habillés en caractères chinois et pliés à une mentalité orientale, mais tout cela à la manière chinoise où au milieu des dévastations et des situations les plus invraisemblables, on finit par trouver une issue de sortie.

« Les temples et les monastères bouddhistes sont rasés jusqu'au fondement ; mais, chose curieuse, les églises vides sont debout — parfois respectées. Les prêtres chinois, emprisonnés ou tués, des chrétiens de même — et pourtant, en d'autres endroits, une modération officielle

« Mais le fait le plus important, celui qui est susceptible de conséquence pour l'avenir, c'est l'antagonisme proclamé et su de tout le peuple entre l'Eglise et la doctrine matérialiste. Et voilà l'Eglise au premier plan de l'actualité : personne ne nous ignore plus, et des centaines de milliers de gens, qui autrefois nous ignoraient, cherchent en leur esprit quelle peut être la raison mystérieuse de la haine des communistes envers les chrétiens. Des soldats qui voyagent beaucoup, notent la présence des missionnaires dans toutes les villes. C'est une réclame qu'une presse puissante à coup de millions n'aurait jamais pu atteindre dans un pays d'illettrés : il est vrai qu'elle est payée par du sang et des larmes.

« Nous sortons de la nuit hivernale où le thermomètre est toujours aux environs de —30, tandis que souffle le vent de Sibérie. C'est le moment où des centaines de mille de cavaliers mongols menaient la guerre civile et encerclaient Moukden. En temps de paix, c'est aussi le moment des transports de grains de soya, car il n'existe plus de rivière et de fleuve, mais une glace à toute épreuve. Depuis Gengis Khan, le cheval mongol est toujours le même, petit, vif dans sa fourrure aussi épaisse — au cœur de l'hiver — que celle du chat. Dans ce pays qui, de l'estimation de spécialistes, pourrait atteindre la production de céréales des Etats-Unis, la faim tenaille les foules entassées et toute la vie consiste à s'assurer le kao-léany ou sorgho. Car la guerre a figé tout à coup dans l'immobilité un immense développement économique. Il y a deux semaines, à 120 km. au Nord de Moukden, à Tielhing, j'ai marché pendant des heures sur la « Hatatao » *Harbin-Dairen Route (tao)* qui, d'un trait impeccable d'autostrade, devait réunir le Nord à l'immense port du Sud (population actuelle de Dairen 1 million 200.000).

« L'été dernier, en descendant vers le Sud, je me suis arrêté à Anshau. Là, il y a une dizaine d'années, s'élevait un village, aujourd'hui c'est un immense « Creusot » de 500.000 habitants : les hauts fourneaux et les enchevêtrements de rails électriques s'étendent à perte de vue. Le fer est à ciel ouvert et à proximité de l'immense gisement houiller de Fushun. Dans cette ville-champignon, il n'y a pas de prêtre ni d'église et cette grande agglomération avec ses habitations ouvrières en béton, ses boulevards, n'était pas dans les géographies du collège... Ce n'est pas cependant là que je vais commencer à travailler, mais à Moukden-Tiehsi (Ouest-métallurgique) où comme fond il y a 100 cheminées d'usine et des populations entassées sans fin, car cette ville de Moukden est plus étendue que Shang-Haï et Paris, parce que les maisons à étages moins nombreuses. Comme poste, deux maisons chinoises sans étages ; la chapelle, une petite salle obscure, débouchant sur une ruelle étroite et boueuse. Il y a quelques semaines, un aumônier du centre international de la J. O. C. nous venait de Bruxelles via Amérique. Il nous a promis le laïcisme missionnaire, des J. O. C. chrétiens vivant ici le témoignage chrétien. Car il ne faut pas que cet immense potentiel humain et économique chante seulement la gloire du paganisme. Il y a du travail pour tout le monde. Cette ville nous l'appelons entre nous la ville « sans fin », des grappes humaines fourmillent et s'accrochent en taudis à toutes les périphéries et nulle part la ville n'a de limite...

« Je remercie le bulletin bleu d'avoir suivi un ancien jusqu'ici... *Bourlès* qui mourut du choléra, et *Baron* tué en Indochine, furent les seuls Finistériens ici. »

— Du R. P. Jean Le Lay, O. M. I., 65, rue du Barœul, Mons-en-Barœul (Nord) :

« Sans doute m'avez-vous perdu de vue depuis 1939 ! Que d'événements nous ont séparés ! Faisons, si vous le voulez, une sorte de « curriculum vitae ».

« En Octobre 1939, je rentre au Séminaire à Quimper. En 1941, je fais mon noviciat chez les Oblats à Pontmain, puis je rejoins La Brosse-Monceaux, lieu du scolasticat. En 43, je suis pris par le S. T. O. Je fais huit mois là-bas. J'en reviens en mauvais état, presque aveugle. Je rejoins La Brosse, puis Solignac où se trouve actuellement le scolasticat. Là je reçois le sacerdoce, le 6 Octobre 1946. Je termine ma dernière année d'études et en Juillet 1947 je suis envoyé à Mons-en-Barœul, banlieue lilloise, où je suis prédicateur. Je m'y plais ; il faut bien, attendant un jour l'envol vers d'autres cieux. Je me porte admirable-

ment, car ma santé, qui m'avait donnée quelques inquiétudes durant mes études, s'est bien améliorée.

« Me voici prédicateur ! Ce n'était pas prévu au programme. Je rentre actuellement d'une mission à Sens. Travail très intéressant, parce que milieu déchristianisé. J'y ai vu Roger Peoc'h (cours 1939). Au cours d'une mission dans l'Oise, j'ai vu aussi Louis Le Gall, d'Ouessant. Ces rencontres font du bien. J'espère revoir Pont-Croix lors de la mission de Douarnenez. J'ai accompagné aussi N. -D. de Boulogne comme missionnaire : ministère éreintant, mais combien consolant ! Peut-être serai-je près d'elle pour sa rentrée à Boulogne le 22 Août prochain. Je n'oublierai évidemment pas Saint-Vincent, près de la barque où il fait si bon prier pour ceux que l'on aime. »

— Le P. Joseph Branquec, de Gouézec, ancien missionnaire à la Guadeloupe, est actuellement à la Maison Mère des Pères du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris (5<sup>e</sup>).

— L'abbé Corentin Béchenec, de Plonéour-Lanvern, vicaire à la cathédrale de Périgueux, est nommé curé de la Gardenne (Dordogne).

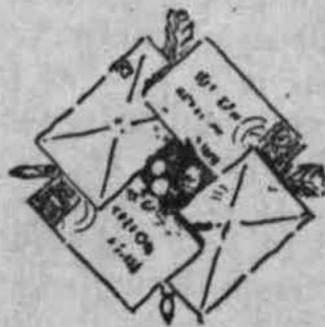
— L'abbé Louis Le Gall, d'Ouessant, est curé du Plessis-Brion, par Theurotte (Oise).

— Jean Sévère, de Plonéis, rue Haute, Viry-Châtillon (Seine-et-Oise), est affecté à l'Aéronautique civile au Bourget.

— Jean Guéguen, de Briec-de-l'Odét, fait son service militaire au camp d'Arpajon (Seine-et-Oise), 2<sup>e</sup> B. C. P., Compagnie C, 1<sup>re</sup> Section.

— René Louarn, de Briec-de-l'Odét, est affecté au Groupement A, 3<sup>e</sup> Section, S. P. 53.045, B. P. M. 526. T. O. A.

— Guy Pichavant, de Plouhinec, a quitté Pont-Rhéan (Ille-et-Vilaine), pour le cuirassé « Lorraine », Toulon (Var).



## Panegyrique de Notre-Dame de Comfort

### *Ave, Maris Stella*

O Vierge de Comfort. Quelle joie intérieure illumine, ce matin, votre visage d'un sourire radieux ? De cette joie, quelle en est la cause ? Est-ce le ciel si bleu, reflet de votre pureté virginale ? Sont-ce, dans les bosquets, les trilles des oiseaux, qui sont comme autant d'hymnes de louanges à la gloire de votre divin Fils ? Est-ce la brise marine, apportant jusqu'à vous, l'hommage des populations maritimes de ce pays ? Tout cela sans doute ; mais bien plus encore la simple affection de vos enfants qu'en ce dernier matin de Mai vous attendez en votre chapelle. Ils sont là maintenant, ces enfants, et ils viennent confier à votre cœur compatissant leurs espoirs et leurs joies, leurs déceptions et leurs inquiétudes, attendant de votre maternelle tendresse, lumière, réconfort et protection : lumière éclatante dans la poursuite de leur idéal, réconfort puissant dans leurs difficultés, protection assurée contre tous les dangers. Et pour vous exprimer les sentiments dont leur cœur déborde à votre égard, pour vous exprimer les besoins qu'ils ressentent au plus profond de leur âme, pour exalter vos grandeurs et vos bontés, pour chanter notre amour, notre confiance et notre gratitude, spontanément, de notre cœur jusqu'à nos lèvres, monte ce salut que tant d'hommes vous ont déjà adressé, parce qu'il est aussi vieux que la dévotion même que les hommes ont pour vous, ô Mère de Jésus : *Ave, Maris Stella* : Je vous salue, Etoile de la Mer !

Nés en ce pays d'Armorique, qui a donné naissance à tant de valeureux marins, nous qui, durant plusieurs années, avons grandi dans ce pays du Cap Sizun qui s'avance dans la mer, comme la proue effilée d'un immense navire, pour fendre les houles profondes venues du grand large, n'est-il pas naturel que notre imagination soit en quelque sorte nourrie des choses de la mer ? Ces histoires de marins sauvés par vous, au cœur des tempêtes,

et que l'on a si souvent racontées, hantent nos souvenirs. Et d'ailleurs, les chapelles, les églises qui dans notre pays vous sont consacrées, les statues qui ont été érigées sur notre sol, ces petits vaisseaux qu'aux jours de pardon les gars de chez nous, portent en procession, les vocables mêmes sous lesquels on vous invoque, N.-D. des Terre-Nevas, N.-D. de Recouvrance, N.-D. des Naufragés, N.-D. du Bon Voyage, N.-D. de Bon Port, tout ne nous rappelle-t-il pas votre empire sur les flots, tout ne nous redit-il pas le même salut que nous vous présentons aujourd'hui : *Ave Maris Stella*. Je vous salue, Etoile de la Mer.

Bien souvent, au cours des siècles, notre vie sur la terre a été comparée à un voyage, à un voyage sur mer. La comparaison pourrait peut-être paraître banale et usée ; mais nous la reprenons ce matin parce qu'elle nous permet de mieux nous rendre compte du rôle que vous devez jouer dans notre vie.

Avant de partir pour les grands voyages, les marins étudient soigneusement les routes qu'ils devront suivre, afin que leur traversée se fasse sans encombre. Pour nous, qui sommes à l'aube de la vie, cette longue traversée qui doit nous conduire à l'éternité ne fait que commencer. Pour nous, c'est l'heure grave où il nous faut choisir notre route. Vous savez, ô Notre-Dame de Bon Voyage, avec quelle ardeur nous désirons faire de notre vie quelque chose de grand, quelque chose de noble. Qu'est-ce que le Bon Dieu attend de nous ? A cette heure si grave de notre vie, ô Mère, soyez l'étoile qui nous montrera le chemin, comme cette étoile merveilleuse qui, de l'Orient, conduisit les Rois Mages jusqu'au berceau de l'Enfant Dieu. A l'heure où le Christ fait entendre son appel à nos âmes, à l'heure où comme autrefois à Saint Pierre, il nous adresse cette parole : « Duc in altum », « Pousse au large », certains peut-être pourront hésiter devant les difficultés qu'il leur faudra surmonter, devant les sacrifices auxquels il leur faudra consentir. O Vierge de Nazareth, rappelez-nous alors, la confiance avec laquelle vous vous êtes abandonnée à la volonté du Très Haut et faites que nous aussi, nous prononcions notre « Fiat » avec la même générosité et le même abandon.

La vie, nous le savons, nous réserve bien des difficultés. « Marie, disaient autrefois les marins de chez nous, protégez-moi au passage du Raz ; ma barque est si petite, et la mer est si grande ». Dans le monde tourmenté, bouleversé où nous vivons, que de courants peuvent nous écarter de la voie que nous nous sommes tracée. Que de doctrines qui nous paraissent généreuses, peuvent nous enthousiasmer, sans que notre jeunesse puisse toujours en découvrir les dangers. Lorsque le soir descend sur l'Océan immense,

lorsque l'obscurité enveloppe toutes choses, dérochant aux regards les dangereux écueils, la barque est menacée. Mais au ciel brille une étoile. O Marie, Etoile de la Mer, Etoile de nos âmes, brillez toujours au ciel de notre vie, afin que nous puissions éviter tous les écueils.

Mais il serait téméraire de notre part d'espérer que nous n'aurons aucune tempête à essayer et quelque jour peut-être, serons-nous en danger de faire naufrage. Les marins d'autrefois aimaient à sculpter votre effigie à l'avant de leur navire. Telle ces figures de proue, vous vous dressez aujourd'hui à la Pointe du Raz. En guise de diadème, votre front s'orne d'une étoile ; dans vos bras, vous portez l'Enfant Jésus qui se penche vers un malheureux déjà à demi englouti par les flots et dont les mains suppliantes se tendent désespérément vers vous. O Notre-Dame des Naufragés, si jamais nous tombons en ce péril extrême, si ballotés par le flux et le reflux de nos passions, alors que le vent de la tentation souffle en tempête, nous sommes sur le point de faire naufrage, rappelez à notre mémoire le conseil que nous répète votre dévot serviteur Saint Bernard « *Respice Stellam. Voca Mariam* ». Tendez-nous alors une main secourable, et de même que au cours des siècles, vous avez tant de fois arraché à l'abîme des marins de chez nous, vous saurez encore, nous en avons la certitude, arracher nos âmes à l'éternelle perdition.

Mais il est encore un autre vaisseau qui menace de sombrer. La France n'a pas encore réparé les avaries que lui a causées la dernière tourmente, et elle flotte encore, comme un grand bateau désemparé. O Vierge Nautonnière, il ne sera pas dit que vous laisserez aller à la dérive ce que vous avez tant aimé, cette terre d'où s'élèvent, comme des mâts de navire, les flèches de tant de cathédrales, bâties à la gloire de votre nom.

Vous écouterez les prières de ses fils, vous bénirez leurs efforts, et vous ferez briller enfin pour notre patrie une ère de paix, de justice et de prospérité.

Jamais, ô Vierge Marie, vous n'avez déçu ceux qui ont mis leur espérance en vous. Toujours vous les avez conduits vers le port ; toujours vous leur avez ouvert l'asile sûr où ils seraient à l'abri de tous les orages. Aussi est-ce avec confiance que ce matin nous vous donnons toute notre vie. Gardez-la, protégez-la, sauvez-la, ô Notre-Dame de Bon Port, afin qu'avec tous ceux qui vous doivent le salut, nous puissions vous adresser sans cesse le même salut et la même louange :

*Ave Maris Stella.*

Je vous salue, Etoile de la Mer.

Jean NICOT (31 Mai 1948).

## UNE RÉUNION D'ANCIENS A PARIS

Sur l'initiative de *Jean Cordroc'h*, d'Arzano, cours 1927, une réunion d'Anciens s'est tenue à Paris, le dimanche 30 Mai, à l'Abbaye bénédictine de la rue de la Source, dans le XVI<sup>e</sup>, dont le prieur est *Dom Nicolas Ménez*, de Lopérec, cours 1903.

Ont assisté à la réunion :

*Barc Louis*, cours 1928, Magistrat.

*Carval Michel*, cours 1942, Ecole Centrale.

*Cordroc'h Jean*, cours 1927, Assurances.

*Corre Francis*, cours 1914, Crédit Foncier de France.

*Grannec Noël*, cours 1938, Aspirant Missionnaire.

*Goasdoué Albert*, cours 1925, Inspecteur Général au Ministère de la Reconstruction.

*Guéguen Jacques*, cours 1941, Elève Inspecteur des Douanes.

*Hubert François*, sorti en 1934, Agent de fabrique.

*Le Minor Jacques*, cours 1944, Etudiant à l'Institut Catholique.

*Ménez Jean*, cours 1943, Radio-électricien.

*Ménez Nicolas*, cours 1903, Prieur de l'Abbaye Sainte-Marie.

*Tavennec Jean*, en 4<sup>e</sup> en 1938, Aspirant Missionnaire.

Plusieurs anciens s'étaient fait excuser.

Tous liront avec intérêt le compte-rendu que nous adressé *Jean Cordroc'h* et prendront note de ses projets :

« Nous avons assisté à une très belle messe grégorienne chantée par les Moines. Après la messe, nous nous sommes retrouvés dans la salle des Oblats mise à notre disposition, nous avons fait connaissance et nous avons évoqué des souvenirs sur nos années de collège plus ou moins éloignées. Ensuite le R. P. Ménez, doyen d'âge et notre hôte nous a adressé quelques mots, rappelant ses années de collège, ses voyages : parti pour la Syrie pour une période de 18 mois, il y est resté 18 ans ! puis il a commenté les termes de ma lettre de convocation et précisé que nous devions nous apporter l'aide spirituelle, morale et matérielle. J'ai rappelé moi-même mon arrivée à Paris, où je fus, au début, un peu perdu jusqu'au moment où j'ai trouvé des groupements bretons dans lesquels je me suis fait des relations et des amis. Les manifestations bretonnes à Paris, religieuses ou non, sont assez nom-

breuses pour nous permettre de ne pas perdre contact avec la Bretagne, et de nous acclimater, tout au moins pour les civils qui se trouvent beaucoup plus livrés à eux-mêmes que les séminaristes. C'est pourquoi les prières des uns, les conseils et les relations des autres déjà fixés à Paris, peuvent être utiles aux jeunes camarades qui arrivent dans la capitale.

« Cette rencontre n'étant qu'une prise de contact et beaucoup de nos camarades n'ayant pu se joindre à nous, il a été décidé que nous ferions une autre réunion au début de Novembre. Différentes formules ont été envisagées : soit réunion le samedi après-midi, soit le dimanche matin : messe suivie d'un repas.

« Dès la rentrée, une circulaire demandera de faire connaître la formule préférée, et la majorité l'emportera.

« Suivant les adhésions reçues et les fonds disponibles, nous pourrons constituer une Amicale, à caractère officiel, déclarée à la Préfecture de Police.

« Pour l'instant, on m'a demandé de continuer à tenir le Secrétariat de notre Amicale naissante, en raison des facilités qu'il y a de me toucher soit à mon bureau, soit chez moi. »

Que tous les Anciens qui sont à Paris et dans la région parisienne retiennent l'adresse de *Jean Cordroc'h*, 7, rue Florence-Blumenthal, Paris XVI<sup>e</sup>. Il s'offre également à rendre service à l'occasion aux jeunes anciens que leurs études conduiraient à Paris. Tous nos lecteurs lui sauront gré de son dévouement et de son désintéressement, comme ils forment des vœux pour la prospérité de la branche parisienne de la grande famille de St-Vincent.





## Le Capitaine de l'E.S.V. aux Chroniqueurs de l'E.S.V.

(Lettre ouverte)

« Nos professeurs nous répètent souvent qu'il en coûte toujours d'avoir à faire des remarques, à redresser des torts, à remettre dans le droit chemin. Cela doit être vrai, mais jusqu'à présent j'avais du mal à le croire. Aujourd'hui je dois me rendre à l'évidence. C'est sûrement une chose particulièrement pénible que d'avoir à formuler des blâmes... surtout lorsque les reproches viennent d'un élève et s'adressent à des professeurs. Je demande donc à ceux à qui ces observations sont destinées, de ne voir dans ma démarche que le souci de rétablir la vérité, coûte que coûte.

Il s'agit de la chronique sportive du dernier bulletin. Evidemment j'admets que de temps en temps quelques rares détails sont à peu près conformes aux faits... Mais il y a tant d'erreurs invraisemblables dans ces comptes-rendus des matches !

Nous avons remporté une victoire signalée sur les Juniors de la Stella Maris (2 à 1). Nous en étions fiers, et à juste titre ; d'avance nous nous délections à la pensée des éloges que nous savions devoir nous être décernés. Déception ! Notre triomphe avait été estropié en un pauvre match nul ! Pourquoi ne pas en faire une défaite, puisque vous y étiez ?

Ce n'est pas tout. Mon camarade R. Hascoët a été, bien sûr, flatté de se voir qualifier de « défenseur farouche » de nos couleurs en face des Gâs de Saint-Herlé. Cela eût pu être. Malheureusement cela ne fût pas, pour l'excellente raison que le pauvre René, la mort dans l'âme, se trouvait immobilisé à cette date par une mauvaise entorse et avait dû être remplacé par A. Fertil. C'est donc celui-ci qui « se défendit farouchement » !

Vous nous racontez ailleurs que l'un des buts marqués contre les Chevaliers de N.-D. de Roscudon, fut acquis

par je ne sais trop qui sur une « belle passe d'A. Donnard ». Il est certain que celui-ci réussit de belles passes, mais pas ce jour-là. Armand était indisposé et ne parut pas sur le terrain.

Ce sont là des erreurs vraiment trop flagrantes... Nous espérons, mes camarades et moi, que plus de souci d'exactitude, une critique plus rigoureuse des documents et des témoignages... et un peu de conscience professionnelle nous épargneront à l'avenir le désagrément de renouveler ces interventions... très pénibles. »

LE CAPITAINE DE L'E.S.V.,  
au nom de tous.



## Réponse des Chroniqueurs inculpés.

« Tout d'abord, nous devons remercier le capitaine et les membres de l'E.S.V. de l'intérêt porté à notre prose, jusqu'à passer au crible les moindres faits, jusqu'à peser les moindres détails à la balance de la vérité historique. Mais nous sommes navrés de voir que vous vous attachez uniquement aux erreurs, aux petites erreurs qui se glissent dans notre chronique. L'arbre vous empêche de voir la forêt. Qu'importe, après tout, quelques détails légèrement inexacts, pourvu que l'ensemble reflète bien la physiologie du trimestre ?

Merci encore d'avoir usé de toutes ces précautions oratoires, de tout ce tact pour rendre la drogue moins amère. Nous n'avons aucun mal à croire que votre démarche fut pour vous une cause d'ennuis.

La vérité a ses droits dites-vous ! C'est là un conseil fort judicieux dont nous tiendrons désormais compte scrupuleusement. Le rappel de cet axiome éveille en nous comme un regret salutaire. Oh ! non pas seulement parce que nous avons fait d'une victoire un match nul, et parce que nous nous sommes trompés d'adresse dans certains de nos éloges ; mais nous ressentons une sorte de remords d'avoir tronqué notre chronique, d'avoir passé sous silence certains faits, par pudeur, par discrétion ; remords surtout d'avoir frustré l'« Idéale » de la part de gloire qui lui revenait. La vérité a ses droits ! Vous rappelez-vous le jour où nos vaillants cadets l'emportaient sur la première équipe de l'Ecole N.-D. de Roscudon ; le jour où la troisième équipe de l'E.S.V. devait s'incliner devant eux ; le jour surtout où la « réserve » elle-même courbait le front piteusement devant les poulains de M. L'Hostis et de M. Colin ? Evidemment la toute première de l'E.S.V.

n'avait rien à craindre... Cependant, mieux valait clore là les exploits des futurs défenseurs de nos couleurs, car il y a gros risques à développer de trop grandes ambitions chez des champions en herbes.

Nous félicitons, en terminant, encore une fois tous les joueurs de St-Vincent. Ici, nous ne craignons pas d'être pris en défaut car sur 11 matches joués vous en avez gagné 8, perdu seulement 3. Vous avez infligé 40 buts aux équipes adverses, contre 28 reçus. Le palmarès de la saison est donc fort honorable.

Aux anciens qui nous quittent nous présentons nos meilleurs souhaits. Aux futurs, nous souhaitons la bienvenue. »

*Keep Smiling !*

\*\*

### Les Sports en Angleterre.

Il y eut autrefois un bulletin mensuel consacré exclusivement aux sports à St-Vincent. Et c'est dans un des numéros de cet « *Echos de l'E.S.V.* » que je trouve un article humoristique et très bien documenté sur la vie sportive en Angleterre. Il est signé E. B. Je pense qu'il s'agit de M. Bosson, ancien professeur d'anglais chez nous et qui eût donc maintes fois l'occasion de franchir le « Channel ». Il me pardonnera de reproduire ici son article, c'est tout à fait de saison : Le 29 Juillet dernier, Sa Majesté Britannique a déclaré les Jeux Olympiques ouverts au Stade de Wembley à Londres. Nous espérons que dans un prochain bulletin il sera possible de donner un aperçu « de visu » de ce qu'ont été ces jours pacifiques auxquels ont pris part quelque 68 nations. Nous remarquerons que le stade est le seul terrain sur lequel tant de nations parviennent à s'entendre. Voici déjà un avant-goût de ce qui se pratique chez nos amis les Anglais.

« La Bataille de Waterloo fut gagnée sur le terrain de sports de l'école d'Eton ».

« Comme je viens du pays où « l'art a pris naissance », il est juste que je vous entretienne un peu de la vie sportive anglaise. Les différents sports tels qu'on les pratique aujourd'hui sont nés en Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et on les connaît en France que depuis environ 30 ans. (Ceci était écrit en 1923). Cette année on célébrera au collège de Rugby, le centenaire du Foot-ball Rugby ; une plaque de marbre a déjà été inaugurée à la mémoire de l'élève William Ellis qui « avec un admirable mépris des

règles du foot-ball, tel qu'il était joué en ce temps, le premier prit le ballon dans les mains et se mit à courir avec... »

« Et l'Angleterre est resté le pays des sports par excellence. Quel que soit l'enthousiasme des collégiens français pour les sports, il est encore loin d'égaliser celui de leurs amis, les « boys » d'Outre-Manche. Je demandais au commencement d'Août à Leslie, mon petit servent de messe : « Connais-tu la France ? » — Un peu — Et qui connais-tu en France ? — Le Maréchal Foch. — Très bien ! Mais est-ce tout ? — Carpentier, Mlle Lenglen ! — Oh ! parfait ! Est-ce tout cette fois ? — Oui, je crois. »

« Donc avec le Maréchal Foch, Carpentier, champion de boxe, et Mlle Lenglen, champion du monde pour le Tennis sont, en 1923, pour la jeunesse anglaise les grandes illustrations de notre pays. Cette opinion de Leslie, j'ai pu le constater ensuite, était l'opinion générale de ses compatriotes. Vous décrire l'abattement qui suivit la défaite de Carpentier en Octobre me serait impossible. J'aurais voulu vous reproduire les articles mélancoliques que les journaux publièrent alors. « Notre Georges » (*our George*), notre idole de la boxe, en qui nous nous plaisions à voir la parfaite réalisation vivante des antiques statues du Discobole et de l'Apollon du Belvédère, a été déclaré vaincu, et cela contre toutes les règles de l'art, par un stupide homme de couleur. Car, inutile de discuter, il y a eu dol : Carpentier ne pouvait être qu'invincible.

« Si les Anglais ont fixé les règles actuelles du jeu de Tennis, ils ne peuvent prétendre l'avoir inventé. A l'instar de Discobolos, j'évoquerais aussi le souvenir du plus charmant des tableaux que la littérature grecque nous ai laissés : celui de Nausicaa, couronné de violettes et de roses, jouant à la balle avec ses compagnes dans une prairie où deux mules broutent le trèfle en fleurs. Nausicaa, en l'an 700 avant J. C. goûtait les suaves délices d'une réelle partie de tennis. La critique littéraire la plus stricte est obligée d'en convenir. Homère parle même, il me semble, du filet obligatoire qui sépare les deux camps, un filet de quelque pêcheur Phéacien tendu là entre deux pommiers pour sécher.

Le Tennis est en Angleterre comme en France, le sport aristocratique par excellence. Pendant l'été on le voit pratiqué de tous côtés sur les pelouses vertes où le terrain a été délimité par des lignes à la chaux. Ces pelouses sont privées ou publiques. En ce dernier cas elles sont louées à l'heure, et retenues longtemps à l'avance (ce détail paraît inexact aujourd'hui, car on voit partout des terrains de tennis libres). Elles sont l'objet d'un vrai culte, entre-

tenues avec un soin remarquable, tondues chaque semaine, si bien qu'elles semblent souples comme du feutre sous les semelles en caoutchouc des joueurs. Les gracieuses évolutions de ces joueurs en costumes de toile blanche ont parfois retenu mon attention. Ils ont certes toujours le souci de gagner la partie, mais avant tout ils surveillent leurs gestes, s'étudient et s'efforcent de mettre dans leurs mouvements une majesté toujours plus calme, plus aisée, une élégance toujours plus parfaite.

« La jeunesse prend donc ainsi ses ébats, et plus loin, dans un coin retiré du parc, les dames d'un certain âge se livrent à un sport plus paisible : celui de l'arbalète. Au fond de la clairière, là-bas, de grands disques faits de paille tressée et colorée, sont disposés sur des chevalets. Ce sont les cibles. Les respectables dames ont en main d'immenses arcs, tels ceux que portèrent leurs ancêtres à la bataille d'Hasings. Elles tendent la corde et visent longuement. La flèche trace dans l'air une légère courbe et va se planter sans bruit dans la cible... ou à côté. Elles vont ensuite, lentes et graves, longues et maigres, recueillir les flèches, reviennent au lieu de tir — et, si le succès a répondu à leur désir, elles épanouissent un large sourire... »

(A suivre.)

\*\*

## DERNIÈRE HEURE

### Sports d'été : Jeux divers.

Au deuxième trimestre, l'E. S. V. terminait sa saison de football sur une note d'optimisme et de confiance : « keep smiling ». Mais durant le troisième trimestre, le sport ne devait pas perdre ses droits à Saint-Vincent.

La cour des grands fut témoin de nombreuses parties de basket et de volley-ball. Mais un jour la rafale soufflant, et les élèves aidant aussi un peu je pense, emporta tout un panneau de basket. « Aussitôt un marteau, quelques planches et sous l'ombre des rameaux, voici nos grands devenus soudain « boulistes ». Quelques professeurs furent vite tentés. Les plus pacifiques comme les plus sportifs prirent goût à l'affaire. Hélas ! tous les efforts, toutes les ruses furent inutiles et le prestige n'y fit rien. Du jeu de boules, les élèves furent pour une fois les vrais maîtres. Mais, attendons la fin ! Car on sait que des professeurs refusent les vacances et s'exercent pour la revanche, calculant patiemment la trajectoire à suivre, l'effet à donner. Et la victoire, l'an prochain doit revenir aux maîtres —  
ès-sciences mathématiques — et physiques.

Pendant ce temps, petits et moyens s'acharnaient encore au foot-ball. Mais les jours ensoleillés de Juin virent apparaître un jeu plus calme, plus doux, plus fin, demandant adresse et patience : le jeu de billes. Et ce jeu gagna vite du terrain, car ne dit-on pas que les plus grands, réveillant leurs souvenirs d'antan, ne furent pas les moins ardents.

Ainsi coulaient les jours entre le travail et le jeu. Et la date des vacances — au début petit point à l'horizon — approchait chaque matin davantage et chaque jour se faisait attendre plus impatiemment. C'est sans doute pour tromper cette attente que l'on vit aux derniers jours se dresser deux panneaux de basket sur la cour des moyens... et se lever dans la poussière de Juillet de nombreux espoirs du basket jusque-là insoupçonnés. Jamais Saint-Vincent ne compta tant de fougueux adeptes de ce sport, puisqu'en un seul jour, on inscrivit soixante-dix joueurs.

Et pour terminer dignement l'année scolaire, les Cadets de la J. E. C. organisèrent un grand tournoi de basket. Après plusieurs éliminatoires, sous l'arbitrage sévère et impeccable de M. Colin — qui dominait vraiment le jeu — les Cadets de Quatrième (section rouge) enlevaient de justesse la coupe « Cadet 48 » en battant leurs aînés de Troisième par 19 points à 21. Encore fallut-il une prolongation. De mauvaises langues ajoutèrent que les élèves de Quatrième avaient suivi indûment des cours de basket pendant les classes de grec ! Et leur professeur ne put détruire cette rumeur qu'en déclarant tout net la vérité : « Seules quelques notes peu brillantes de grec furent pardonnées aux bons joueurs de l'équipe gagnante. »

Le soir même, une sélection des moyens s'inclinaient largement devant les grands Elèves de Seconde qui devenaient ainsi détenteurs de la « Coupe Saint-Vincent ». Mais il faut ajouter que le score sévère ne reflétait nullement la physionomie du jeu, et que très longtemps les Cadets, courageux, tinrent tête à leurs aînés, plus athlétiques, alignant une équipe plus homogène, pratiquant un jeu de passe précis et fin. Est-ce ce jeu rapide et sensationnel ? Est-ce le souvenir de la défaite aux boules ? En tout cas, l'équipe des professeurs, prévue pour un ultime match, n'osa jamais paraître sur le terrain.

« Keep smiling », disait l'E. S. V. pendant l'année scolaire 1947-1948. « Keep-smiling » auraient pu dire les fins-joueurs de basket. En tout cas, amis sportifs, bonnes vacances ! et quoi qu'il arrive :

« Keep Smiling ».

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

J. Arc'hant, Scaër.  
 Y. Bariou, Goulien ; — C. Bétrom, La Chapelle-sur-Loire (I-et-L.) ; — Y. Blaize, Guiler-sur-Goyen.  
 C. Cloarec, Meudon (S.-et-O.) ; — F. Cordroc'h, Paris.  
 F. David, Plougastel-Daoulas ; — J. Evennou, Saint-Pol-de-Léon.  
 Mlle Ferté, Ormoy-le-Daven (Oise) ; — L. Furic, Pont-Aven.  
 J. Gadon, Saint-Pol-de-Léon ; — P. Goff, Pouldreuzic ;  
 J.-M. Guéguiniat, Saint-Vincent ; F. Guillou, Pouldreuzic.  
 R. Huitric, Saint-Vincent.  
 E. Jacquin, Tréboul ; — E. Jégou, Saint-Pol-de-Léon.  
 E. Keramoal, Le Folgoët.  
 J. Laouénan, Grand Séminaire ; — J. Laurent, Le Conquet ; — J. Le Beux, Saint-Vincent ; — A. Le Borgne, Saint-Vincent ; — H. Le Douy, Pontmain ; — F. Le Gall, Plabennec ; — J. Le Gall, Ergué-Gabéric ; — C. Le Grand, Landudal ; — A. Le Louët, Pont-l'Abbé ; — J. Le Marrec, Quimper ; — R. P. Le Scao, Martinique ; — J.-C. Lescop, Rome ; — A. Le Stang, Pierrelaye (S.-et-O.).  
 J. Manac'h, Plougastel-Daoulas ; — R. Martin, Pont-Aven ; — Dom Ménez, Paris ; — J. Ménez, Riec-sur-Bélon ; — G. Morvan, Le Bois-d'Oingt (Rhône).  
 Y. Palaux, Brest ; — J. Plouzennec, Plounévez-Lochrist.  
 Y. Quinquis, Ploumoguier.  
 J. Sénéchal, Saint-Vincent ; — J. Sévère, Vry-Châtillon (S.-et-O.).  
 Sœur Joseph Melaine, Landivisiau.  
 F. Vigouroux, Issy-les-Moulineaux (Seine).  
 P. Youinou, Douarnenez.

*Liste arrêtée le 18 Juillet. — Prière de signaler erreurs ou omissions.*

*Le Directeur : Abbé VILLACROUX.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000. N° 11. Dépôt légal : Septembre 48.



# BULLETIN DU



# PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

27<sup>e</sup> ANNÉE

Publication périodique (N° 184)

Août-Septembre

1948

## SOMMAIRE

### La XII<sup>e</sup> Assemblée Générale du 1<sup>er</sup> Septembre.

Regard en arrière. — La Messe.  
 Sermon du R<sup>m</sup>e Père Dom Colliot.  
 Liste des Morts de l'Association 1946-1948.  
 Bénédiction du Monument des Morts de la guerre.  
 L'Assemblée et les rapports moral et financier.  
 Le banquet et les toasts.  
 Liste des présents à l'Assemblée Générale.  
 Souscription pour le Monument aux Morts.

### In Memoriam.

La mort tragique de l'abbé Jean Suignard.



## NOUVELLES DE LA MAISON

### La XII<sup>e</sup> Assemblée Générale

1<sup>er</sup> Septembre 1948

Sans remonter au déluge, il est bon parfois de faire le point et après une belle journée de jeter un regard en arrière pour suivre la marche des événements, en l'occurrence de nos Assemblées Générales.

*Août 1938.*

Les Anciens de Saint-Vincent tenaient leur X<sup>e</sup> Assemblée Générale. Après une bonne journée d'amitié passée à faire revivre les souvenirs d'antan, le soir venu, au moment de la dispersion, ce n'est pas le passé qui s'imposait, mais l'avenir lourd de menace dans un horizon déjà assombri par l'image de la guerre. Et, en effet, il fallut attendre ensuite huit longues années pour faire le « remembrement ».

21 Août 1946. — XI<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Après la tourmente, les Anciens revenaient en hâte vers leur vieux Collège avec un peu d'inquiétude. Et la vieille Maison accueillait ses enfants comme toujours avec un sourire d'été. Mais sous ce sourire, sous la parure de fête, vous aviez pu remarquer, chers Anciens, les marques des coups reçus par le fait de l'occupation et aussi les

rides de la vieillesse : pierres et toits moussus, murs noircis par le temps. Mais malgré toutes les difficultés, vous étiez là quand même très nombreux : l'essentiel était sauvé et votre présence si fidèle n'était-elle pas un peu le présage des temps nouveaux : après la tourmente l'aurore d'une vie nouvelle.

1<sup>er</sup> Septembre 1948. — XII<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Et vous aviez eu raison. Voici la cadence retrouvée, puisque nos réunions d'Anciens retrouvent leur fréquence d'avant-guerre. En effet, c'est un Saint-Vincent d'avant-guerre qui nous reçoit par une journée ensoleillée. Une Maison toute radieuse dans sa blanche parure avec ses murs blancs, immaculés même, sans la moindre tache de boue. Et si les âmes poétiques eussent préféré la mousse verte de çà de là, il leur eut fallu déchanter, car la main pratique de M. l'Economé en avait arraché jusqu'au moindre brin. Et pour nous accueillir dès la veille au soir et nous faire une âme neuve, le grand portail s'ouvrait tout grand et tout pimpant dans sa nouvelle peinture fraîche.

S'il est bon pour une Maison de rajeunir son aspect et de prendre parfois un bain de Jouvence, il est encore meilleur de conserver, sous la peau neuve, l'âme des bonnes traditions. C'est pourquoi, comme par le passé, le Petit Séminaire recevait ses Anciens dès la veille. Voici d'ailleurs la formule laconique qui nous annonçait le « programme de la journée ».

*Mardi 31 Août : Diner vers 20 heures.*

*Mercredi 1<sup>er</sup> Septembre :*

10 h. 30, Messe célébrée par Son Excellence *Monseigneur Cogneau*. — Allocution par le *R<sup>mo</sup> Père Dom Colliot*.

Après la messe : Bénédiction du St-Sacrement. Absoute.

Bénédiction de la plaque commémorative des Morts de la guerre.

Assemblée générale à la Salle des Fêtes. Banquet.

Dès le mardi soir, quelques Anciens sont là déjà. Ce sont de vrais fidèles, comme M. le *chanoine Le Goasguen*, notre souriant président, toujours ouvrier de la première heure. M. le *chanoine Pouliquen*, ancien supérieur de la Maison. M. le *chanoine Le Pemp* et M. l'*abbé Bosson*, anciens professeurs, heureux de retrouver le cadre de leur dévouement des années passées. M. l'*abbé Jean Sergent*,

vicaire au Pilier-Rouge, toujours prêt à revenir vers ses amis et son « village natal ». Et combien d'autres parmi lesquels nous avons remarqué M. l'abbé Mévellec, aumônier général des Bretons du Sud-Est. Nous savions déjà sa fidélité exemplaire. Et, aujourd'hui, il nous arrive avec quelques prêtres canadiens français en séjour d'études dans notre pays : l'aumônier de la « plus grande Bretagne » avec des enfants « de la plus grande France » ! Quel cachet plus fraternel dans notre fête intime de cette soirée. Véritables premières vêpres de la fête de demain.

Car c'est la veille surtout, dans le soir tombant, à l'ombre de notre petit clocher, sous les arcades du vieux cloître, que dans le silence de la nuit, les souvenirs se réveillent presque tout seuls. Ce sont encore ces souvenirs qui se pressent et qui empêchent de dormir dans ces vieilles chambres toujours semblables à elles-mêmes et qui au siècle prochain auront encore conservé leurs noms antiques : chambre des hirondelles, chambre de M. Chaussepied. — Et dans les dortoirs, les plus jeunes continuent leurs conversations coupées parfois par les rires discrets et le carillon de l'horloge, car pour une fois pas un surveillant ne guette ! Chers Anciens « de la veille » (j'allais dire « de la veillée »), je suis sûr que ce soir-là, tandis que vous faisiez « le tour de la Maison » et que vous retrouviez les vieilles choses familières, témoins de votre adolescence, de nombreuses voix ont chuchoté pour vous, entraînant après elles tout un murmure de chants intérieurs, vieux parfois de plusieurs dizaines d'années.



Tôt le matin, les messes se succèdent à la chapelle, servies par les Anciens qui retrouvent là un des gestes aimés d'autrefois. Dans la matinée les arrivées commencent pour de bon. M. l'Econome a veillé à tout. Il a pensé même au garage des voitures : la nouvelle cour recevra les autos et motos de tout calibre, tandis que les bicyclettes trouveront place dans un des réfectoires vides. Ainsi l'annonce dès l'entrée un grand tableau noir. Et n'eût été le mois d'Août battant son plein, et aussi l'heure matinale, tout cela revêtait un petit air de rentrée : la *rentrée des Anciens*. La Route a finalement vaincu le Rail, car le vieil et sympathique « Yout » de la XI<sup>e</sup> Assemblée avait dû faire ce jour-là sa dernière sortie : chant du cygne — si l'on peut dire — jeté sur la campagne capiste. Voilà pourquoi on n'eût pas à attendre cette année. Et c'est à l'heure exacte, ou peu s'en faut, que tout doucement les groupes s'en vont vers la chapelle. Est-ce pour nous préparer au recueillement ou est-ce pour presser les

retardataires qui viennent à peine d'arriver que la voix des orgues se fait entendre presque sur la cour ? Tandis que M. l'abbé Toscer exécute le *Menuet Gothique* de Boëllman, Son Exc. Mgr Cogneau, assisté de MM. les chanoines Perrot et Le Goasguen, monte à l'autel pour célébrer la messe, et Son Exc. Mgr Lé Breton, vicaire apostolique de Tamatave, prend place au chœur, entouré de MM. les chanoines Le Gall et Pouliquen. Messe bénie vraiment que cette messe de tous les Anciens, vivants et morts : vrai sacrement de l'union — si fort par lui-même, car avec le Christ c'est toutes nos vies, si différentes par leur cheminement, mais si semblables par leur fin et leur fonds, — que nous mêlons ensemble sur la Patène en un grand geste d'offrande commune... Sacrement de l'union, encore renforcé par ces cantiques que nous chantons aujourd'hui d'une seule voix, cantiques maintes fois redits jadis sur ces bancs et dont l'air nous accompagna partout dans la vie, même quand les paroles furent quelque peu oubliées. — Tout à l'heure, au portail d'entrée, c'est Notre-Dame qui fut la première à nous recevoir par son sourire : Notre-Dame du Bon Accueil n'est-elle pas toujours là à sa place ? Ici encore c'est elle qui préside au début de cette messe et le cantique si doux : *Mère de Jésus* s'élève vers notre mère du Ciel. M. Mayet a su si bien exprimer tous nos sentiments qu'on dirait ce chant fait exprès pour nous, ce matin. Ne sommes-nous pas venus ce matin nous-mêmes des rivages de l'Armor, des hauteurs du Ménez ou des profondeurs de l'Argoat ou des Meziou lui redire ensemble notre affection d'enfants — comme nous savions le si bien faire autrefois dans cette même chapelle.

A l'Evangile, le Révérendissime Père Dom Colliot nous fera encore davantage redescendre au fond de nous-mêmes : « En retrouvant notre vieux Collège nous nous sommes retrouvés ». Mais je ne vais pas d'une main barbare et d'une mémoire infidèle analyser ici son sermon. En voici le texte intégral. Vous qui l'avez écouté vous retrouverez en le lisant la même joie qu'il faisait alors naître dans vos cœurs. Et vous, chers Anciens retenus au loin il vous donnera pendant quelques instants l'illusion d'avoir été là.

### Allocution du Révérendissime Père Dom Louis Félix.

EXCELLENCE, MES FRÈRES,

Je vous avouerai que, pensant par avance aux paroles que j'aurai à prononcer en ce moment, je me suis trouvé tout d'abord divisé entre deux sentiments : désir d'exprimer tout

haut ce que chacun de nous pense aujourd'hui tout bas au contact avec ce passé redevenu vivant et nous imposant le problème du mystère de notre propre vie — désir de rechercher avec vous, dans un sentiment de piété filiale, tout ce que représente, c'est-à-dire tout ce que nous a apporté et tout ce qu'est en droit d'attendre de nous, cette famille de Saint-Vincent où nous nous retrouvons et à laquelle nous avons la joie d'appartenir.

Et voici qu'un texte de la Sainte Ecriture s'est imposé à moi, paroles inspirées, qui, dans leur simplicité et leur profondeur divines, me semblaient résoudre harmonieusement ce double problème.

« *Credidimus caritati. Nous avons cru à l'amour.* »

La clef du mystère de notre propre vie, L'Amour éternel et infini de Dieu sur nous, sur chacun d'entre nous. La cause profonde du bien que nous a fait cette maison ? L'Amour du Christ se donnant à nous en passant par le cœur de nos maîtres. La façon de répondre à l'attente de Dieu comme de nos maîtres, ne serait-elle pas, dès lors, tout simplement de rendre, par notre optimisme et notre dévouement, témoignage à l'Amour ?

Nous sommes des Anciens. Et voici qu'en retrouvant notre vieux collègue nous nous sommes retrouvés nous-mêmes. Je dis bien : retrouvés. Ne nous arrive-t-il pas trop souvent en effet, au contact de la surface mouvante de ce monde, de perdre le sentiment de la continuité et de la réalité profonde de notre vie ? Ce sentiment, ce matin, s'est imposé à nous. Oui, cet enfant attentif ou distrait, grave ou souriant, que je revois sur tel banc de l'étude, dans telle partie du cloître, c'est moi. Cet adolescent, tour à tour frondeur et docile, inquiet et enthousiaste, plein de rêves ardents et généreux, que je retrouve dans cette classe, et sur cette cour, que je revois agenouillé à tel endroit de la chapelle, c'est moi. Moi qui ai été, qui suis, qui demeure identiquement le même. Moi qui ne me confonds pas avec le milieu qui m'entoure, avec la charge que j'exerce, avec ce personnage que mes responsabilités professionnelles, familiales ou sociales peuvent faire apparaître aux yeux des miens. Moi qui suis ce que je suis sous le regard pénétrant, immuable, éternel de Dieu. Ah ! que je me dépouille enfin de tout ce qui m'encombre et qui m'empêche de me voir ! Que je ressaisisse ma vie. Que je mette mon âme à nu, face à face avec Dieu. Cette vie, cette vie qui s'écoule et qui m'échappe à chaque instant et que cependant je fais, que signifie-t-elle, que vaut-elle ?

Ce qu'elle signifie ? Nous connaissons la réponse de la Foi. *Credidimus Caritati*. Si je vis, c'est que de toute éternité un regard m'enveloppe, regard chargé d'amour, d'un Amour infini. Oui, Dieu m'a aimé. Il m'aime. Il m'a élu. Il m'a choisi. Il m'a élu dans le Christ, car c'est de sa vie, c'est de sa sainteté qu'il veut me remplir, c'est à lui qu'il veut me configurer, afin que je serve moi aussi à la Louange de Sa Gloire. Et ma vie, ma pauvre vie n'est que le déroulement de ce magnifique plan d'Amour. Elle n'a d'autre raison d'être que de permettre à Dieu, en utilisant mes efforts et ma faiblesse, mes joies et mes souffrances, mes tentations, mes épreuves, mes fautes elles-mêmes, de sculpter en moi l'image de Son Fils. Et cette image, Il la

sculpte avec une patience inlassable, une tendresse infinie, qui chaque jour se renouvellent. Car nous n'échappons pas à l'Amour. Nous y sommes plongés. Nous nous y mouvons. Dans notre vie, Tout est Amour. Tout est grâce. Chacune de nos journées, chacune des secondes de notre vie est comme teinte du sang du Christ, gage et sceau de l'Amour divin. Et ainsi, plongés dans l'Amour, nous nous acheminons vers l'Amour qui veut être notre demeure, notre Tabernacle éternels.

*Credidimus Caritati*. Nous y avons cru. Oh ! trop peu sans doute, car si nous avons toujours apprécié le Don de Dieu, si nous avons toujours répondu loyalement à la grâce, nous ne serions pas... j'ose dire les pauvres caricatures du Christ que nous nous trouvons être parfois encore. Oui, nous avons à nous humilier. Nous avons à nous humilier pour nos années de collègue elles-mêmes, si pleines cependant de doux et réconfortants souvenirs. Nous avons à nous humilier pour les années qui ont suivi : vous les laïcs, les jeunes, les pères de famille ; nous, plus encore, nous les prêtres, les représentants du Christ.

Mais si nous avons à nous humilier, nous avons surtout à raffermir notre confiance, à affirmer notre foi dans l'Amour. Vous rappelez-vous, vous les Anciens du « moyen âge », l'éloquence vigoureuse et expressive avec laquelle tel de nos professeurs, aujourd'hui rappelé à Dieu, aimait à nous redire, ici à la chapelle comme en classe de Première, puis de Philosophie : « La vie est bonne, il n'y a pas de doute ! » Hé oui, la vie est bonne parce qu'elle est comme teinte du sang du Christ, parce qu'elle nous sert à devenir des Saints, parce que Dieu s'en sert pour faire de nous des Saints.

La vie est bonne ! Elle nous a semblé telle, assurément, au cours de nos années de collège. J'entends encore la réflexion d'un instituteur, camarade de captivité, témoin des effusions de deux Anciens de Saint-Vincent qui se rencontraient dans un camp de prisonniers : « Dites donc, vous aviez l'air de l'aimer, votre « boîte » ! » Je crois bien que nous l'aimions ! Et si nous l'aimions, c'est au fond parce que nous y avons été aimés.

Aimés d'une affection à la fois très humaine et très surnaturelle. Chaque professeur avait, certes, sa façon à lui de nous aimer. Façon parfois solennelle et intimidante, parfois rude et quelque peu austère, parfois malicieuse et volontiers mordante. Façon qui, sans doute, n'était pas à l'abri de quelques maladresses, de quelques erreurs, de quelques faiblesses. Mais enfin, quelle que fût la façon, entourés d'un dévouement réel et tangible, volontiers plein d'entrain et de bonne humeur, nous nous savions, nous nous sentions aimés. Aimés pour nous, aimés pour plus et mieux que nous. En passant ce matin dans telle chambre du collège, je retrouvais le souvenir très vif, presque la sensation physique du regard que posait autrefois tel professeur, aujourd'hui près de Dieu, — sur l'adolescent que j'étais alors et qui lui confiait ses projets d'avenir. Regard chargé de respect, de confiance, de profonde sympathie. Regard qui vous purifiait, qui vous pacifiait, qui vous grandissait, vous imposait le désir de devenir meilleur. J'imagine que c'est un peu ainsi que le Christ autrefois regardait les jeunes gens qui venaient se présenter à Lui. Son regard

humain était l'expression dans le temps du regard éternel de Dieu. Et le regard de nos maîtres, c'était le prolongement dans notre vie du regard du Christ sur nous.

Peut-être d'ailleurs sentions-nous confusément que la preuve de l'Union de nos maîtres avec le Christ dans ce souci de notre formation, c'étaient précisément la cordialité, l'union profonde qui existait entre eux. N'est-ce pas là le critère donné par Jésus lui-même ? « On vous reconnaîtra pour miens à ce signe que vous vous aimerez les uns les autres. » Et nos maîtres s'aimaient les uns les autres. A Saint-Vincent, nous étions dès lors en famille, et cette atmosphère de famille où nous nous épanouissions était pour nos aînés un véritable sacrament. Nos maîtres étaient unis entre eux. Cependant chez eux, les caractères étaient parfois bien opposés, les tempéraments différents. Les petits conflits étaient inévitables. Et nous nous répétions avec un malin plaisir tel bon mot, telle parole piquante qu'on avait pu laisser imprudemment échapper devant nous. Mais nous savions que ces conflits n'étaient que de surface. L'entente était profonde, fraternelle. Elle avait son expression humaine, voire pittoresque, dont nous étions les témoins ou dont nous percevions les échos. Elle avait son expression religieuse, profonde, particulièrement ces jours où quelque grand mystère liturgique, quelque grande fête d'âmes nous rassemblaient tous dans cette chapelle. Voyant nos maîtres groupés autour de l'autel, recueillis et prosternés devant l'hostie, nous saisissions alors la racine profonde de leur commun dévouement, de leur commune affection. Le Christ était leur lien vivant. C'était en Lui qu'ils nous aimaient. Et si à Saint-Vincent nos cœurs et nos âmes s'épanouissaient dans une atmosphère de famille, c'est que l'amour que le Christ nous révèle et nous apporte c'est l'Amour qui unit les membres de la famille divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit où tout est paix et joie, car tout est consommé dans l'unité, dans la charité.

Notre formation a donc été, notre vie tout entière elle-même est donc l'œuvre de l'Amour. Voilà pourquoi il ne faut pas que nous laissions passer cette Messe, prélude et en même temps sommet spirituel de notre réunion d'Anciens, sans redire le « *Credidimus Caritati* », sans renouveler notre Foi dans l'Amour.

Foi pratique, génératrice d'optimisme et de dévouement. Cet optimisme n'est-il pas aujourd'hui plus opportun, plus nécessaire que jamais ? Autour de nous combien de gens désabusés, sceptiques, découragés. La vie peut être dure parfois. Elle demeure bonne. La Rédemption s'opère dans le labeur et la souffrance. Qu'importe, si elle s'opère ! Et elle s'opérera, dans nos âmes, dans nos familles, dans nos paroisses, dans notre pays, dans le monde entier. Elle s'opérera, car Dieu nous aime. Car le Christ est mort pour nous. Car chaque jour Il renouvelle dans son sang cette éternelle Alliance d'Amour que Dieu a conclue avec l'humanité, avec les âmes, avec chacune de nos âmes. Il va la renouveler dans un instant sur cet autel.

Ouvrons nos âmes à la confiance. Ouvrons nos cœurs à la charité. Car le Christ, en s'offrant pour nous, veut nous entraîner dans son offrande, dans son dévouement. Un dévouement de tous les instants et qui soit la loi de notre vie.

Un dévouement réaliste, qui s'adapte pleinement aux circonstances concrètes où Dieu nous a placés. Un dévouement empreint de cordialité et d'affection, toujours jeune et plein d'entrain, comme celui dont nous avons nous-mêmes bénéficié. Un dévouement qui soit soucieux de conserver avec tous et de fortifier entre tous le lien sacré de la charité afin de faire de plus en plus des communautés où nous vivons ou dont nous avons la charge, de véritables familles qui rendent témoignage au Christ, en rendant témoignage à l'Amour.

Dans ce « *Credidimus Caritati* » de notre Messe, unissons-nous à la grande famille de Saint-Vincent, à celle de la terre et à celle du Ciel. De toute éternité, nous étions d'une certaine façon ensemble dans la Pensée de Dieu. Ensemble nous étions dans le cœur du Christ s'immolant pour nous sur la Croix. Ensemble nous allons être dans le Cœur du Christ s'immolant pour nous sur l'autel. Unissons-nous aux Vivants, à tous ceux que le devoir garde loin de nous. Unissons-nous en particulier à nos chers missionnaires. Unissons-nous aux Morts, à ceux dont une plaque commémorative gardera désormais les noms. Victimes de la dernière guerre, de la déportation, de la captivité, ils ont cru à l'Amour, eux qui ont donné à notre pays la plus grande preuve d'amour qui consiste au dire du Christ à donner sa vie pour ceux qu'on aime. Unissons-nous à nos anciens et chers professeurs que Dieu a rappelés à Lui. Ils nous ont aimés. Ils se sont dévoués pour nous. Avec le Christ, ils vont encore s'offrir pour nous, afin que Dieu poursuive en nous l'œuvre par eux ébauchée dans nos âmes.

Puissions-nous, quand Dieu nos appellera, aller les rejoindre là-haut pour chanter ensemble ce Cantique particulier de Louange que, nous, Anciens de Saint-Vincent, nous aurons à chanter dans le concert de la Louange Eternelle. Je ne sais si l'intonation en sera réservée à nos anciens et vénérés Supérieurs, comme sur terre l'antienne du « *Magna Opéra Domini* », que de nos temps nous attendions chaque dimanche avec une impatience pleine de malice. Ce qui est certain c'est que ce Cantique que nous chanterons éternellement sera un Cantique à l'Amour, à l'Amour qui fut à l'origine et qui dirigea tout le déroulement de notre vie, à l'Amour qui sera au Ciel toute notre vie, à l'Amour qui est la Vie, à l'Amour qui est Dieu.

• *Deus Caritas est.*  
*Credidimus Caritati.*  
*Amen.*

« *Credidimus Caritati* ». C'est toute notre foi et tout notre amour, que nous faisons passer dans le chant du *Credo* royal de Dumont. A l'élévation, les orgues nous donnent la très douce musique de la *Prière à Notre-Dame* de Boëllman. Et, après la consécration, c'est encore dans une vraie communion d'âmes que nous chantons le refrain du vieux cantique de nos quinze ans :

*O Pain de vie,*  
*O mon Sauveur,*  
*L'âme ravie*  
*Trouve en Vous son bonheur !*

L'encens divin embaume cet asile ! Pieuse métaphore qui ne nous cache pas la Grande Réalité, et une joie commune étreint nos cœurs. Il a suffi de quelques notes, de quelques paroles et nous voici tout de suite rajeunis : nous revivons tous ces chauds souvenirs de messes de communion de notre adolescence. La vie a pu nous marquer. C'est ici vraiment que tombent les soucis et les masques et que seule demeure l'âme, l'âme identiquement la même. Et alors monte vers le Ciel le grand cantique de louange et de remerciement : *Te Deum Laudamus*.

Après un courte bénédiction du Saint-Sacrement, c'est le moment de penser aux absents, à ceux que nous ne verrons plus avant le Grand Rassemblement de tous les Anciens de Saint-Vincent. La mort a causé encore bien des vides dans nos rangs depuis la dernière réunion. Et dans cette journée du Souvenir il était tout à fait normal que notre pensée si unie par la messe montât maintenant jusqu'à nos disparus. Avant les prières de l'Absoute, M. le Supérieur nous donne lecture de la liste de ceux que le bon Dieu à rappelés à Lui :

#### Liste des Membres de l'Association morts depuis la dernière Assemblée générale.

Le Révérendissime Père Dom Bernard, Abbé de la Melleraye, président d'honneur de l'Association...	57 ans.
M. l'abbé Jean-Louis Péron, recteur de Saint-Nic....	65 —
M. l'abbé François Jégou, chapelain de la Salette, à Morlaix .....	53 —
M. l'abbé Louis Le Poupon, prêtre de Saint-Sulpice, à Montréal, Canada .....	87 —
M. l'abbé Corentin Le Breton, ancien recteur de Telgruc.	69 —
M. l'abbé Henri Cabillie, ancien vicaire de Lopérec...	66 —
M. René Salaün, ancien capitaine des Douanes.....	75 —
M. l'abbé Paul Stéphan, ancien recteur de Saint-Nic..	86 —
M. l'abbé Hippolyte Eméry, ancien auxiliaire de Lanhouarneau .....	64 —
M. l'abbé Jules Le Chat, recteur de St-Melaine, à Morlaix	67 —
M. l'abbé Christophe Bernard, ancien recteur de Cast..	74 —
M. l'abbé Lucas Pensec, ancien recteur de Rédéné.....	64 —
M. le chanoine Corentin Le Treut, ancien recteur de Plouguer .....	80 —
M. l'abbé François Gourvil, recteur de Plouarzel.....	66 —
M. l'abbé Joseph Desnos, ancien vicaire de Motreff....	71 —
M. l'abbé Hervé Le Grand, ancien recteur du Pilier-Rouge .....	63 —
M. le chanoine Charles Guermeur, ancien recteur de Kerbonne .....	72 —
M. Henri Feunteun, de Quimper.....	33 —
M. Joseph Brusq, de Pont-Croix .....	28 —
M. l'abbé Jérôme Le Gaonac'h, recteur de Kerlaz.....	67 —
M. le chanoine Jean Moré, ancien curé-archiprêtre de Châteaulin .....	76 —

M. l'abbé Jean Jullien, aumônier du lycée des garçons, Quimper .....	45 ans
M. l'abbé Pierre Guiziou, ancien vicaire de Dinéault...	67 —
M. l'abbé Joseph Mazé, recteur d'Ergué-Armel.....	65 —
M. l'abbé Laurent Cloarec, aumônier du Sanatorium de Roscoff .....	41 —
M. le chanoine Pierre Bihan, recteur de Plogonnec....	62 —
Le Révérend Père Moello, curé de Remire-Cayenne, Guyane Française.	
M. l'abbé Le Beux, ancien recteur de Pluguffan.....	75 —
M. l'abbé Jean Garrec, recteur du Cloître-Pleyben.....	68 —
M. l'abbé Urbain Pérennès, ancien vicaire de Plonévez-Porzay .....	66 —
M. François Pennec, de Kerfeunteun, mort en rentrant d'Indochine .....	22 —
M. Louis Quinquis, de Plougastel-Daoulas, tué en Indochine .....	23 —
M. le chanoine Joseph Brénéol, chanoine titulaire.....	51 —
M. Patrice du Rest, de Pont-Croix .....	40 —
M. l'abbé Jean-Marie Kerveillant, surveillant au Petit Séminaire .....	34 —
M. le chanoine Colin, curé-doyen de Taulé.....	69 —
Le R. P. Le Bras, Oblat de Marie, missionnaire en Afrique du Sud .....	85 —
M. Eugène Le Guill, de Pouldergat.....	21 —
M. Pierre Kerbourc'h, de Bric-de-l'Odét.....	28 —
M. l'abbé Emmanuel Talec, recteur de Saint-Eloy.....	70 —
M. l'abbé Jean Richard, séminariste de Tréboul.....	26 —
M. Guillaume Tirilly, notaire à La Gasilly, Morbihan.	
R. P. Charles (M. Charles Garrec), ancien professeur, décédé à l'Abbaye de Thymadeuc.....	68 —

Et pour finir le programme religieux, il reste à bénir la plaque commémorative des Morts de la guerre, car désormais sur le palier face au vieil escalier de pierre qui conduit chez M. le Supérieur, un mémorial porte les noms de nos Anciens disparus dans la tourmente ou morts des suites de la guerre. Une haute plaque de marbre blanc formant dyptique ressort sur un sobre encadrement de mosaïque dont les teintes rappellent celles de la chapelle : de petites étoiles d'or et les initiales de Saint-Vincent scintillent dans la pénombre. Une ligne noire souligne la simple inscription de bronze : « A nos Morts », et une large croix en fer forgé et martelé sépare le marbre en deux colonnes. Cinquante et un noms y sont gravés : ceux de 16 prêtres, 8 séminaristes, 27 hommes et jeunes gens. Les voici :

MM. les abbés Jean Suignard, professeur de Philosophie au Petit Séminaire.  
Joseph Cadiou, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou.  
Jean-Marie Perrot, recteur de Scrignac.  
Emile Salaün, recteur de Plouvien.

- MM. les abbés Yves Cochou, professeur au Bon-Secours.  
Alain Grignoux, vicaire à Poulgoazec,  
Jacques Guéguiniat, jeune prêtre de Plonéour-Lanvern.  
Jean Guyader, vicaire à Plougasnou.  
Marcel Hardemant, sous-directeur des Œuvres, à Lille.  
Pierre Heydon, vicaire à Telgruc.  
Olivier Le Treut, professeur à Saint-Yves.  
Noël Mingant, vicaire à Saint-Pol.  
François Trétout, vicaire à Plonévez-du-Faou.
- Les Pères Guénaël (Mathurin Thomas), trappiste de Thyma-deuc.  
Hervé Seznec, missionnaire en Chine.
- MM. les abbés J<sup>e</sup>-M<sup>o</sup> Kerveillant, surveillant au Petit Séminaire.  
Marc Abiven, séminariste de Lamber.  
Hervé Le Bureller, séminariste de Trégunc.  
Roger Coquet, séminariste d'Esquibien.  
Auguste Daniélou, séminariste de Crozon.  
Arthur Dizet, séminariste de Trégunc.  
Yves Le Berre, séminariste de Pouldreuzic.  
Alain Ménesguen, séminariste de Crozon.  
Jean Moal, séminariste de Lannédern.
- MM. Louis Bothorel, de Botmeur.  
François Braban, de Cléden-Poher.  
René Feunteun, de Quimper.  
Louis Foll, de Bohars.  
Jean Gentric, de Plozévet.  
Jean Goasdoué, de Saint-Goazec.  
Henri Hautin, de Lambézellec.  
Louis Henry, de Pleyben.  
Henri Kergoat, de Douarnenez.  
Amaury de Kermoal, de Camaret.  
Hervé Kernaléguen, d'Edern.  
Jean Le Bris, du Conquet.  
Yves Le Cœur, de Briec-de-l'Odet.  
Emile Le Doaré, de Châteaulin.  
Pierre Le Franc, du Conquet.  
Jean Le Gallic, de Querrien.  
Jean Le Lann, de Morlaix.  
Jean Le Page, de Saint-Goazec.  
Yves Le Scao, de Briec-de-l'Odet.  
Henri Le Tréis, de Scaër.  
Pierre Louët, de Kerfeunteun.  
Jean-Louis Malléjac, de Plougastel-Daoulas.  
François Pennec, de Kerfeunteun.  
Auguste Prigent, d'Angers.  
Louis Quinquis, de Plougastel-Daoulas.  
Paul Resprijet, de Landerneau.  
Pierre Riou, de Nantes.

Humble souvenir de ceux qui donnèrent la meilleure preuve d'amour et qui perpétuera leur présence parmi nous. Dans ce couloir si fréquenté, hôtes de la Maison ou

hôtes de passage, nous saurons nous souvenir, et un regard jeté en passant est si facilement transformé en prière.

\*\*

Mais très vite sur la cour les groupes se reforment. On se retrouve et la joie de se voir est si grande. Tandis que les cigarettes s'allument, dans la fumée bleue, dans le geste d'une blague qui s'offre, d'une pipe qu'on sort, les vieilles amitiés d'autrefois se renouent. Est-ce le regret d rompre ce charme qui se répand ? Est-ce la main inexperte d'un sonneur improvisé ? toujours est-il que l'appel de la cloche se fait tout discret pour nous inviter à rejoindre la salle des fêtes. Et alors lentement, très lentement, par petits groupes qui s'arrêtent, qui repartent pour s'arrêter encore, nous arrivons pour l'Assemblée plénière. Nous voici enfin réunis en « États Généraux ». Aussitôt une clochette s'agite. Décidément la voix de la cloche reprend ses droits et s'impose aujourd'hui partout. Mais ce n'est pas en vain. Un passage de plusieurs années à Saint-Vincent nous a rompus à cette discipline. Et c'est immédiatement que M. le *chanoine Le Goasguen*, président de notre Association, peut déclarer la séance ouverte. Il exprime à tous, au nom du Comité, ses souhaits de bienvenue, les remercie d'avoir répondu si nombreux, d'être venus parfois de si loin, et de donner ainsi à Saint-Vincent un touchant témoignage de sympathie et de reconnaissance. Le Comité est d'ailleurs là sur la scène et entoure les quatre présidents d'honneur présents : *Son Excellence Mgr Coigneau, Son Excellence Mgr Le Breton, le R<sup>m</sup>e Père Dom Colliot, M. le chanoine Pouliquen.*

Mais il n'y a pas un instant à perdre, car il est plus de midi et une autre cérémonie attend qui, sans être la plus importante, est peut-être la plus attrayante. La parole est aussitôt donnée à M. *Bosson*, secrétaire de l'Association, pour la lecture du rapport moral.

### Rapport de M. Bosson.

C'est la première fois que je me vois investi de cet honneur de vous présenter un rapport moral. Et je vous avouerai que, devant ma tâche, je me suis trouvé quelque peu perplexé. Que veut-on exactement de moi ? Qu'est-ce vraiment qu'un rapport moral ?... Un simili discours ajouté à tous ces autres qui, paraît-il, font partie nécessairement intégrante de toute réunion d'Anciens d'un collège ?... Vous rappeler la vie de notre Association depuis la dernière Assemblée générale, en 1946 ?... Mais que peut en savoir un humble rec'eur qui, sans doute, connaît les meilleures de ses années entre les vieux murs de cette maison, mais qui, résidant désormais à près de cent kilomètres de

la Cornouaille heureuse, n'en reçoit que des échos affaiblis et à de rares occasions.

Aussi je me suis dit que mon rôle eût dû plutôt être réservé à un professeur actuel de Saint-Vincent, toujours en ce centre où convergent tous les renseignements concernant nos amis dispersés à tous les horizons du monde connu et inconnu.

Pour tout de même vous dire quelque chose, j'ai parcouru les numéros de notre Bulletin de ces deux dernières années. Ce fut tout d'abord pour moi un régal littéraire, et je ne saurais trop faire l'éloge du chroniqueur qui relate les principaux événements de la Maison en des pages finement rédigées, souvent empreintes d'une plaisante originalité, parfois même agrémentées d'une gracieuse note poétique.

J'y ai pu constater d'autre part que notre chère Etoile Sportive n'a rien perdu de son éclat des temps héroïques, — et dans un compte rendu de match je me suis plu à souligner cet heureux retour à l'antique tradition, interrompue par les difficultés de la guerre : le vin chaud servi aux vainqueurs et... aux vaincus. Ce geste du nouvel économiste suffit à lui gagner toute notre sympathie et lui mérite, mes chers amis, nos applaudissements.

Car il y a, à Saint-Vincent, un nouvel économiste, successeur de celui que je me plais à saluer, devant vous, du titre dont Monseigneur l'Evêque a bien voulu l'honorer : M. le chanoine François Pouliquen, aujourd'hui sous-supérieur de la Maison de Retraite des Vieux Prêtres, à Saint-Pol-de-Léon. Le Bulletin a déjà dit tout ce que cette Maison lui doit, proclamé son esprit d'initiative qui nous vaut ici des bâtiments neufs ou complètement restaurés, son attitude fière devant l'occupant et, à ce sujet, je sais quelqu'un qui aurait encore pas mal d'histoires à raconter presque tragiques parfois, plus souvent plaisantes. Mais réservons cela pour plus tard.

Que je n'oublie pas non plus d'adresser mes félicitations au nom de vous tous à M. Autret, toujours fidèle au poste et qui, en raison de ses longs services dans l'enseignement a été autorisé à porter la mosette des doyens.

Dans ce Bulletin cependant je constate une regrettable lacune, — et ce n'est pas à ses rédacteurs que j'aurai à adresser des reproches, mais à vous-mêmes, mes chers Amis, qui continuez à demeurer sourds aux appels réitérés de mettre son Directeur au courant des événements qui pourraient marquer dans notre vie, ne serait-ce que vos changements d'adresse. Pour les ecclésiastiques du diocèse de tels renseignements sont facilement puisés dans la *Semaine religieuse*. Mais trop rares sont les religieux et encore plus les laïcs qui obstinément font les morts. Ce n'est pas ainsi cependant que notre Bulletin peut devenir cet organe de relations amicales qu'il ambitionne d'être. Un petit effort donc en ce sens chez chacun, et ce sera pour le plus grand profit de tous.

Quant à des articles plus longs évoquant des souvenirs, racontant des voyages, abordant mille autres sujets possibles, il n'en est plus question. M. Cornou est mort, le P. L'Hégonale'h aussi. Qui les remplacera ? Et nous attendons que M. Paul Nédélec reprenne sa collaboration jadis si appréciée. Aurait-il brisé sa plume ? Et combien d'autres Anciens sont pourvus d'un talent distingué d'écrivain ! Certains, je crois,

voudraient bien, mais n'osent pas. Ils ont peur de la critique. Y aurait-il donc parmi nous des esprits chagrins ou jaloux ? Dans la vie, il faut souvent oser.

Certains des nôtres ont osé cependant, et ont même écrit de véritables ouvrages. Je veux donc leur rendre ici un spécial hommage. C'est M. le chanoine Pérennès, nouveau dom Guéranger, qui nous a présenté : *Au Fil de la Liturgie*, en trois volumes ; — M. l'abbé Jacques Thomas, curé-doyen de Plonévez-Porzay, qui a publié une nouvelle notice particulièrement fouillée sur *Sainte-Anne-la-Palud* ; — le R. P. Le Jollec qui nous a révélé la captivante histoire de sa paroisse natale : Lothey Landremel ; — l'abbé Joseph Le Marrec, ancien professeur, qui a mis à la disposition de nos organistes un bel *Album d'accompagnement des Cantiques Bretons* ; — l'abbé François Mévellec enfin qui, sous le pseudonyme d'Alain de Cornouaille, nous a donné en *Penhoad* un remarquable roman de mœurs bretonnes.

On m'a prié de vous signaler une initiative qui doit mériter l'approbation de tous : celle de M. Jean Cordroc'h (cours 1927) pour fonder une Amicale des Anciens de Pont-Croix résidant à Paris ou dans les environs ; elle serait non seulement pour eux un centre de soutien moral mais encore d'aide mutuelle à notre époque de vie si difficile et si compliquée. Une première réunion a déjà eu lieu ; une seconde est prévue pour Octobre prochain. M. Jean Cordroc'h est membre du Comité Directeur de la Compagnie « L'Union », représentant des Syndicats des Assurances au Bureau Central de la C.F.T.C. Voici son adresse à Paris : 16, rue Blumenthal (16<sup>e</sup>). Nos Anciens sont assurés de trouver près de lui l'accueil le plus fraternel.

Mais je vois près de moi un autre Trégorrois d'adoption qui brûle d'impatience de me succéder à cette tribune, notre spécialiste des questions financières. Je vous le présente. Voici M. le chanoine Sébastien Le Pemp, curé-doyen de Plouigneau.

Celui qui se dit l'humble recteur exilé loin de la Cornouaille heureuse n'a certes rien perdu du talent et de la verve du *Vincentius* de jadis. Mais je m'en voudrais de ne pas saisir la belle transition classique qu'il nous offre. Il a présenté le rapporteur financier. Voici donc le rapport lui-même.

### Rapport financier.

Au mois de Mai dernier, M. Bosson prêchait la retraite des enfants à Plouigneau. Ce fut pour nous deux l'occasion de parler longuement de Saint-Vincent et d'évoquer les vieux souvenirs. Tout-à-coup, faisant allusion à la réunion que nous tenons en ce moment, M. Bosson me dit : « Quelle idée ils ont eue de me nommer secrétaire ? Que voulez-vous que je dise dans un rapport moral ? Pour vous, c'est tout simple ; le rapport financier est fait d'avance. »

Nous venons d'entendre le rapport de notre secrétaire : et ça été pour nous une grande joie de retrouver le *Vincentius*

d'avant-guerre. Avec la même bonne humeur, avec la même verve spirituelle, avec ce charme spécial de la vraie poésie qui est dans les sentiments plus que dans les mots, il a, une fois de plus, chanté l'amitié de Saint-Vincent. Nos applaudissements lui ont prouvé, s'il en était besoin, que l'Assemblée Générale de 1948 ratifie avec enthousiasme le choix qui fût fait, voici deux ans.

Le rôle du Trésorier est, quoi qu'on dise, plus difficile et surtout plus ingrat, je ne pense pas qu'après avoir entendu la lecture du rapport financier vous ayez le courage d'applaudir. Moi-même, j'ai senti toute l'amertume des pilules, que j'ai à vous offrir ; peut-être pourrais-je essayer de les sucrer, de les dorer. Mais ce serait indigne de vous, indigne aussi de moi. Comme tout ministre des finances, pleinement conscient des devoirs de sa charge, je dois vous tenir le rude et austère langage de la vérité.

Notre balance des comptes, pour l'exercice 1946-1948, accuse un déficit de 576 francs. Or le programme que je vous avais soumis et que vous aviez approuvé, il y a deux ans, est resté à l'état de projet. Il n'y a même pas eu un commencement d'exécution. En fait d'échec, on ne peut pas en imaginer de plus complet. Si j'étais ministre de la IV<sup>e</sup> République, sans hésitation, je donnerais ma démission.

Examinons ensemble le bilan qui m'a été communiqué par M. l'Econome ; puis nous verrons quelles sont les causes de notre mauvaise situation financière, et quels peuvent être les remèdes.

#### I. — RECETTES DE L'EXERCICE 1946-1948,

Cotisations et dons .....	125.520
Bulletins vendus .....	23.716
<b>TOTAL</b> .....	<b>149.236</b>

#### II. — DÉPENSES

8 Bulletins parus .....	140.632
Messes du Souvenir et pour Associés défunts. .	3.360
Souscription pour le monument de Monseigneur Duparc .....	2.000
Frais de correspondance ; convocations.....	3.820
<b>TOTAL</b> .....	<b>149.812</b>

#### BALANCE

Recettes .....	149.236
Dépenses .....	149.812
<b>Excédent des dépenses</b> .....	<b>576</b>

#### SITUATION DE LA CAISSE

Déficit précédent .....	8.038
Déficit de l'exercice .....	576
<b>TOTAL du déficit</b> .....	<b>8.614</b>

Tels sont les chiffres ; ils parlent assez par eux-mêmes, pour que je sois dispensé de les commenter. La grosse dépense, l'unique dépense, pourrait-on dire, a été celle du Bulletin. Bien qu'en deux ans il ne soit paru que huit numéros, au lieu des douze qui étaient prévus, le Bulletin a absorbé presque toutes nos recettes ; et nous avons dû renoncer aux autres dépenses, y compris la bourse de 15.000 francs par an que notre Caisse devait mettre à la disposition de la Direction du Petit Séminaire.

L'exercice 1946-1948 se solde par un excédent de dépenses de 576 francs, qui, venant s'ajouter à celui de l'exercice précédent, porte notre déficit à 8.604 francs. C'est un trou à combler au départ ; ce n'est pas le gouffre, au-dessus duquel on ne peut pas se pencher, sans être pris de vertige. Je ne veux donc rien exagérer ; mais il est permis de regretter les temps où nous pouvions, sans rompre l'équilibre de notre budget, faire les généreux, en accordant des subventions à des élèves méritants, en dotant notre chapelle d'une chaire à prêcher, d'une magnifique mosaïque et d'autels en granit, avec leurs belles statues blanches.

#### Les causes du déficit.

Quelles sont donc les causes du déficit ? En premier lieu, il faut signaler une cause générale : la dévaluation du franc. En 1921, la cotisation annuelle fut fixée à 15 francs. C'était l'heureux temps, où l'on avait la livre de beurre pour trois francs. Actuellement nous payons nos cinq livres de beurre mille francs, sinon plus. Et ceci explique un déficit, dont notre caisse n'a pas l'exclusivité.

Le Bulletin d'Octobre 1946, paru sur 40 pages et tiré à 1.500 exemplaires, a été payé 8.475 francs. Le dernier Bulletin, paru sur 32 pages et tiré à 1.320 exemplaires, nous a coûté 24.940 francs. En deux ans, les prix que nous fait l'imprimerie ont donc été plus que triplés.

Mais l'insuffisance de nos ressources a d'autres causes, sur lesquelles je me permets d'insister.

Quand fut fondée notre Association, il fut décidé que, moyennant le versement de cent francs, l'on pouvait se libérer définitivement. Plusieurs ont profité de cette faculté qui leur était accordée. Dès avant la guerre, on en comptait 202. Sur ce nombre, 114 ne paient plus aucune cotisation ; c'est leur droit, et j ne leur adresse aucun reproche. Mais j'en vois les conséquences pour notre caisse. Placés à 3%, les 11.400 francs qu'ils nous ont versés rapporteraient 342 francs ; c'est à peu près ce que j'ai payé mon voyage de Plouigneau à Pont-Croix.

52 des « libérés » continuent à payer une partie de la cotisation annuelle ; 13 paient cotisation entière, et 23 y ajoutent un supplément. Honneur à ces derniers !

Parmi les membres de l'Association, il s'en trouve 237 qui n'ont rien versé depuis la guerre. Or, pour être en règle, chacun d'entr'eux aurait dû payer 250 francs. 189 autres ont payé, les uns 100 francs, les autres 150 francs. Si tous avaient versé intégralement leurs cotisations, c'est 75.000 francs de plus que notre caisse aurait reçus ; et nous aurions été au large.

## Les remèdes.

Peut-on réduire nos dépenses ? Peut-on augmenter nos recettes ?

Je ne crois pas que l'on puisse songer à diminuer les dépenses. Le Bulletin nous est indispensable. Il est l'agent de liaison entre les Anciens de Saint-Vincent. Grâce à lui, nous avons des nouvelles de la Maison, j'allais dire de la famille à laquelle nous avons appartenu et à laquelle nous restons attachés ; grâce à lui, nous retrouvons les noms d'amis avec qui nous avons vécu, et nous apprenons ce qu'ils deviennent. Chaque numéro du Bulletin nous permet de revivre quelques souvenirs communs, et de revoir, à travers les manifestations de la vie actuelle du Petit-Séminaire, ce que fut notre temps de collège. Tous, je suis sûr, nous sommes prêts à consentir les sacrifices nécessaires, pour que le Bulletin continue à paraître à intervalles réguliers.

Il est à prévoir que les prix ne baisseront pas. Ne parlons pas de la rédaction ; nous avons cette chance que la rédaction est de qualité supérieure et qu'elle ne nous coûte rien. Pouvons-nous espérer une baisse dans le prix du papier et dans les frais d'impression ? Je crains, au contraire, qu'il ne se produise de nouvelles hausses.

Pour équilibrer notre budget, nous devons donc chercher la solution dans une augmentation de nos recettes.

Par quels moyens ? Tout d'abord, nous devons faire comprendre à ceux qui reçoivent le Bulletin et qui oublient de payer leur cotisation qu'un tel oubli doit être réparé au plus tôt. Que l'on me comprenne bien, il n'est pas question de ceux à qui nous avons décidé de servir le Bulletin gratuitement, à savoir, les bienfaiteurs de la Maison, les religieuses, les rédacteurs des Bulletins des autres Collèges, etc. Ce service gratuit continuera : personne ne songe à le supprimer.

Comment pouvons-nous atteindre ceux qui n'assistent pas à nos réunions et qui mettent peu d'empressement à nous faire parvenir leurs cotisations ? Nous proposons que, dans le prochain Bulletin, soit insérée une formule de chèque postal et nous espérons que ceux qui ne seront pas déjà en règle voudront bien l'utiliser. S'ils restaient sourds à ce premier appel, faudra-t-il leur envoyer une traite postale, ou simplement leur supprimer le service du Bulletin ? Nous aimerions que l'Assemblée générale se prononce sur cette question.

Autre question, qui nous intéresse tous. Faut-il majorer la cotisation annuelle ? En deux ans, notre pauvre franc a encore perdu plus de la moitié de sa valeur qu'il conservait. Le Comité propose que la cotisation soit portée à 200 francs, avec cette double réserve : 1° Les séminaristes et quelques autres aux ressources très limitées ne paieront que 100 francs ; 2° Le Comité pourra, au cours d'exercice, majorer la cotisation, si les circonstances l'exigent.

D'autre part, ne peut-on pas demander à ceux qui se sont libérés, avant la guerre, de consentir à verser la moitié de la cotisation annuelle ?

Je m'excuse de vous soumettre de telles propositions. Comme trésorier, je manquerais à mon devoir, si je ne m'efforçais d'alimenter la caisse, afin de faire vivre notre bulletin et de faire face à d'autres dépenses assez modestes.

Parmi ces dépenses que je prévois, je vous en signale deux : une qui est déjà faite, mais que nous n'avons pas encore réglée. Je veux parler de la plaque commémorative des morts de la guerre, qui vient d'être bénite. La note se monte à 50.000 fr. Vous serez certainement d'avis que nous la payions et c'est pourquoi, nous ouvrons une souscription.

Et voici la seconde dépense que nous avons en vue. Quand a été faite la mosaïque du chœur, nous y avons introduit les armes des « anciens » du Petit Séminaire, qui sont devenus évêques et abbés mitrés. Dieu merci, St-Vincent continue sa brillante carrière. Mgr Le Breton, en qui vous me permettrez de saluer le glorieux représentant du pays bigouden, est évêque et vicaire apostolique de Tamatave. Dom Colliot, après avoir rendu à Kerbénéat son lustre et son rayonnement d'autrefois, en est devenu l'Abbé. Il faut que leurs armes trouvent place dans notre chapelle, ainsi que celles du regretté Dom Bernard Le Pape, Abbé de la Meilleraye. Je pense que vous nous autoriserez à envisager, pour une date très prochaine, la réalisation de ce projet.

Plus tard, nous verrons s'il y a moyen de faire d'autres autels en granit pour les chapelles latérales. Donnez-nous des ressources : nous saurons les utiliser.

NOTA. — La première souscription pour le Monument aux Morts a été faite au cours du banquet et a rapporté 27.830 francs. Les noms des souscripteurs ne seront pas publiés à part : une liste des présents étant dressée à la fin du Bulletin.

La souscription reste ouverte.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître la haute compétence de M. le chanoine Le Pemp dans les questions financières. N'a-t-il pas été très longtemps professeur d'Histoire ? Or l'Histoire comprend comme partie intégrante et essentielle les questions économiques. D'ailleurs qu'un ministre des finances puisse de nos jours exposer son budget, sans soulever d'opposition violente, cela témoigne certes d'une saine gestion. Seulement notre Trésorier a posé des questions et il faut tâcher d'y répondre. Il s'agit surtout de la question du Bulletin. D'aucuns s'étonnent du prix du Bulletin, d'une diminution du nombre des numéros et surtout de son retard à paraître. Après un échange de vues très vivant entre la salle et quelques membres du Comité, on se met rapidement d'accord. Le principe général est adopté : « Faire vite et bien dans les meilleures conditions possibles ». Quant aux détails on en laisse le soin, comme toujours, au Directeur-Gérant. En bref, séance d'Assemblée Générale à donner en modèle pour son calme à tous les Chambres de Députés du monde !

Il est près d'une heure lorsque s'achève l'Assemblée plénière et de nouveau les groupes se reforment dès la sortie de la Salle des Fêtes. Et de nouveau par petites vagues nous gagnons lentement la salle du banquet. Malgré l'heure tardive personne ne semble pressé, car le temps s'enfuit : bientôt les trains, les cars s'en iront à l'heure, n'attendront pas. Et on a encore tant de choses à se dire. Le soir viendra trop vite et les langues vont bon train. On se retrouve après une longue séparation parfois. Pour beaucoup qui n'étaient pas là en 1946 il y a la guerre, la captivité. Et maintenant dans la joie d'être réuni on oublie soucis et travaux : « Où es-tu maintenant toi ? Mon cher, comme tu as changé ! Je ne t'aurais jamais reconnu ! Et un tel qu'est-il devenu ? » Les souvenirs affluent : Te rappelles-tu, mon vieux, le jour où nous fûmes surpris ? C'était là-bas ! » Et voilà deux compères qui se racontent leurs tours et leurs déboires de collégiens. Deux autres regardent le jardin en fleurs. Et soudain ils se souviennent : un soir, ils voulurent aller y cueillir un bouquet pour fêter la Saint Yves. Hélas ! quelqu'un veillait et ce n'était pas simplement un ange qui gardait l'entrée du jardin défendu ! C'est ainsi qu'en ce midi du mois d'Août renaissent les vieilles fredaines, les séances laborieuses et les rêves de jeunesse que parfois on a réalisés dans la vie.

### Banquet.

Mais voici la salle du banquet, toute l'aile Nord. Les cloisons vitrées qui séparaient les classes ont disparu. Disparus aussi les tableaux noirs, les cartes et autres instruments devenus inutiles pour la circonstance : il n'y a plus qu'une grande salle accueillante et fleurie. Les tables recouvertes de nappes immaculées, ornées de fleurs par les mains expertes de nos religieuses, attendent les convives. Aux murs les portraits des grands absents toujours regrettés : tout d'abord au fond de la salle Saint Vincent nous regarde de son malicieux sourire. Monsieur Vincent parmi nous eut-il fait autre chose que de sourire à ses enfants comme il le faisait autrefois. Sont encore parmi nous par leurs portraits et leur souvenir : Son Excellence Mgr Fauvel, notre jeune évêque déjà si aimé. Et, tout près de lui, celui qui fut le grand ami et le grand protecteur de la Maison : Son Excellence Mgr Duparc. Ils sont entourés des anciens Supérieurs de Saint-Vincent, des anciens Présidents de l'Association. Sur une estrade est dressée la table d'honneur, où ont pris place, autour de Mgr Cogneau : Mgr Le Breton, le R<sup>me</sup> Père Dom Colliot, MM. les chanoines Perrot, Le Goasguen, Pouli-

quen, curé de Châteaulin, Le Louët aumônier de l'Ecole Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé, ancien professeur, M. le chanoine Pouliquen, supérieur de la Maison des vieux prêtres de Saint-Pol, M. le chanoine Le Gall, curé de Pont-Croix, M. le chanoine Le Pemp, curé de Plouigneau, M. le chanoine Gougay, supérieur de Saint-Vincent, MM. Guivarc'h, Boussard, Bonthonneau, Orvoën et Halléguen.

La table est bénie par Mgr Cogneau : « *posita et apponenda* ». Et dans la conversation qui continue, déjà le menu nous détaille les multiples « *aponenda* » qui vont suivre.

Tomates  
Poisson aux Délices Pontécusiennes  
Jambon de Saint-Vincent  
Escalopes de Veau Villeroi  
Pommes de terre rissolées  
Salade  
Pain de Semoule Sauce au Rhum  
Gâteaux Bretons  
Fruits  
Café  
=  
Vin d'Anjou  
Vin rouge  
Cidre de Normandie  
Pelure d'Oignon.

Jouissances vulgaires, diront certains, que banquets et menus ! Et pourtant il faut bien se dire que de Platon à Sartre c'est toujours autour d'une table qu'intellectuels et Anciens de quelque Académie si modeste fut-elle ont aimé à s'assembler. D'ailleurs la franche gaieté, le continuel échange de souvenirs, d'anecdotes, le style impeccable des aimables et souriants séminaristes qui faisaient le service — tablier blanc élégamment passé sur la soutane noire — tout cela contribua à faire de ce déjeuner un vrai repas familial. Vraiment les traditions furent bien gardées : car M. l'Econome et les cuisinières firent les choses « royalement ».

Les journaux des temps derniers ont donné de nombreux détails sur les dîners de gala offerts récemment dans les hauts milieux des Ambassades, quai d'Orsay et autres lieux. J'en connais qui n'auraient pas cédé leur place à Saint-Vincent pour tous les quais d'Orsay du monde. Et pour conclure ce point essentiel, sans lequel il n'est point de vraies réunions d'Anciens, je reprendrai le mot d'un vieux Chroniqueur à l'adresse des absents :

« Pends-toi, mon vieux, nous avons dégusté toutes ces bonnes choses ensemble et sans toi ».

Survint ainsi le moment où il sied aux plus sages d'enseigner et de divertir. Ces deux choses trouvent généralement leur place dans un toast. Cette année, par une heureuse innovation due à M. l'Econome, doublé de la compétence technique de M. Fusilier, professeur à l'Ecole N.-D. de Roscudon, un micro permettra aux orateurs de se mettre dans l'ambiance et aux auditeurs de ne perdre aucune étincelle du feu d'artifice. C'est M. le Supérieur qui ouvre le feu. Il définit trop bien le caractère d'une réunion d'Anciens pour que je résiste au plaisir de vous le redire.

### Toast de M. le Supérieur.

EXCELLENCES,  
RÉVÉRENDISSIME PÈRE,  
CHERS ANCIENS,

Qu'est-ce qu'une Réunion d'Anciens élèves ? Avec le rédacteur de notre Bulletin, je la définirais volontiers : une rentrée qui a lieu pendant les vacances, réservée à ceux qui ont terminé leurs études. Elle s'opère en deux temps : les uns — appelons-les si vous le voulez, les pensionnaires — arrivent la veille, passent la nuit dans un dortoir, sans surveillant, on leur fait confiance. Les autres, les demi-pensionnaires, viennent le jour même. Personne n'a le cafard. Tout le monde est gai : En somme une rentrée dans la joie ! Quel bel exemple pour les élèves d'aujourd'hui ! A faire regretter que la Réunion n'ait pas lieu pendant l'année scolaire !

Pour vous accueillir la maison a fait un brin de toilette. Elle vous sourit dans la parure blanche qu'elle vient de revêtir sur la vieille robe de granit. Elle est si heureuse d'ouvrir ses portes toutes grandes à la douce invasion des Anciens. Elle les aime tous d'un amour égal depuis les vétérans du sacerdoce et les grands-pères, jusqu'aux plus jeunes, hier encore, élèves de première ou de philosophie.

Saint Vincent de Paul, parce qu'il avait le sens de Dieu et le sens de l'Eglise, avait un sens très vif des besoins de son temps. Son portrait est au fond de la salle. Voyez avec quelle affabilité il préside cette assemblée fraternelle. Il y reconnaît une véritable Eglise en miniature : voici en effet, les prêtres diocésains, conduits par Son Excellence Monseigneur Cogneau, l'un des Anciens qui rentrent le plus souvent ; les missionnaires, conduits par Son Excellence Monseigneur Le Breton, qui, au milieu des troubles de Madagascar, a trouvé le moyen de nous ravitailler en café et en nouvelles ; les religieux contemplatifs pouvaient-ils être plus dignement représentés que par le Révérendissime Père Dom Colliot, à qui l'Abbaye de Kerbénéat, haut lieu de la prière, doit sa prospérité ?

Voici, la main dans la main avec les prêtres qui furent leurs compagnons d'études, les hommes à la foi ardente et au patriotisme éclairé qui portent crânement notre drapeau au Parlement,

dans la vie municipale, dans l'Action Catholique et les organismes qui défendent la liberté de l'enseignement. Tous les Anciens se félicitent de rencontrer à cette fête M. Louis Orvoën, député du Finistère, M. Joseph Halléguen, maire de Quimper, M. Jean Bonthonneau, président départemental de l'A.P.E.L.

Au nom des professeurs et au mien, je vous remercie d'être venus si nombreux nous témoigner votre sympathie et nous procurer le spectacle de la plus féconde amitié. Que pouvons-nous vous promettre sinon de garder bien vivante et bien ardente entre les mains des enfants qui vous succèdent, sur les bancs du Petit Séminaire, la flamme que vous nous avez transmise ? Chaque fois que les élèves monteront le grand escalier de pierre, ils liront sur la plaque inaugurée ce matin, les noms des prêtres, des séminaristes, des hommes et des jeunes gens qui, à la dernière guerre, ont versé leur sang pour Dieu et pour la Patrie. Ils y liront aussi une leçon de foi et d'héroïsme et l'urgence de la relève.

Je remercie l'Association des Anciens qui offre au Petit Séminaire, ce monument, M. Bariou, de Beuzec, qui a donné gracieusement la plaque sur laquelle les noms ont été gravés, MM. Godec, Le Berre et Audren, qui ont exécuté le travail.

J'ai prononcé au début de ce toast, le mot de rentrée. Il ne m'appartient pas de présider à la Rentrée des Anciens, mais seulement de leur souhaiter la bienvenue. Vous avez un président des plus distingués et des plus éloquents. Aujourd'hui, la maison est aux Anciens élèves et la parole aussi.

M. le Supérieur a souhaité la bienvenue à tous. Mais, comme il l'a dit, la Maison est aujourd'hui aux Anciens et la direction à leur Président. Fort de son pouvoir, M. le chanoine Le Goasguen invite alors à parler au nom des jeunes, M. Halléguen, maire de Quimper.

M. Halléguen nous dit tout de suite sa joie d'avoir à prendre la parole au nom des jeunes. Il relève en passant la malice d'un ami bigouden qui lui a dit ce matin en le retrouvant : « Mon vieux Jo ! comme tu as vieilli ! » Mais il n'a aucune peine à nous démontrer qu'il a su rester fort jeune. Et tour à tour, avec une fine ironie, si proche de l'humour anglais, ou d'une émotion voilée, il nous rappelle ses longues pérégrinations durant la guerre : de Rome à Beyrouth et Jérusalem, de Brazzaville à Londres. Mais partout l'a suivi le souvenir de son vieux Collège. Et il veut bien nous assurer que la douce émotion d'une messe de minuit en Terre Sainte ne vaut pas la joie de Noël dans notre belle chapelle. Et s'il déplore que la vie au Collège soit parfois quelque peu austère et ne puisse pas tous les jours prendre l'allure si libre d'une Assemblée d'Anciens, c'est en termes émus qu'il célèbre la formation reçue à Saint-Vincent, la chaude amitié qu'on y trouve. Il redit surtout qu'à Saint-Vincent on sait inculquer aux élèves un bel optimisme en la vie. « J'ai lu récemment, très récemment, dans un grand auteur fran-

çais contemporain, que dans la vie il faut savoir oser ! à Pont-Croix on nous apprend à oser. » Il reprend l'idée du prédicateur de ce matin : « *Credidimus Caritati* » et c'est à la fraternité de tous les Anciens qu'il lève son verre. « Fraternité qui n'est autre que la belle charité chrétienne » ajoute-t-il en terminant.

M. Louis Orvoën, député du Finistère, nous donne quelques échos de l'atmosphère politique à Paris. Pouvaient-ils faire autrement puisqu'il nous assure : « avoir quitté pour quelques instants un enfer pour retrouver un paradis ». Mais il est bon que dans cet enfer — qui n'est que provisoire heureusement — soit représenté l'intérêt des collègues et des écoles libres. Et M. Louis Orvoën nous entretient alors de la grave question des écoles. C'est en termes éloquents qu'il nous redit l'urgente nécessité pour tous les catholiques de se grouper pour la défense de cette liberté essentielle, avant qu'il ne soit trop tard, car les dangers sont plus nombreux et plus menaçants que jamais. Et il demande, en terminant, à tous les Anciens de Saint-Vincent, conscients de leur dette de reconnaissance, de faire sur ce point tout leur devoir.

Avec le Révérend Père Maurice Quéguiner, des Missions Etrangères de Paris, vicaire général de Mysore dans les Indes, nous voyons évoquer la grande idée des Missions. Il remercie ses anciens Maîtres de lui avoir donné cet amour des Missions. Et après avoir rapidement fait le tour de la situation dans les Indes et de la position actuelle de la France là-bas, il nous assure que l'esprit français n'est pas sur le point de s'éteindre en terre des Indes. Ne vient-il pas d'ouvrir lui-même dans sa Mission une Université ? Et s'élevant des Indes jusqu'à l'ensemble du monde, il nous dit sa grande espérance de voir encore de nombreux religieux, d'innombrables pionniers répandre l'idéal français et chrétien aux quatre coins du globe. Dans cette œuvre, Saint-Vincent a déjà une grande part. Et la tradition continue.

A peine les applaudissements au jeune vicaire général se sont-ils tus, que M. le Président nous annonce l'arrivée des Muses. Nées dans les brumes océaniques du Cap, elles reviennent aujourd'hui du lointain Guillogomarc'h chanter le pays natal et les senteurs marines du Goyen. M. l'abbé Guillou ne nous a pas laissé le texte de sa « Cantate au Goyen », peut-être nous sera-t-il parvenu pour notre prochain numéro, n'est-ce pas, Monsieur le Recteur ?

Voici au micro M. le chanoine François Pouliquen, supérieur de la Maison de Retraite de Saint-Pol. Après

avoir passé chez nous de longues années si bien remplies, notre « Père Econome » y revient toujours avec plaisir. Et quand il est retenu au loin par ses soucis de maître de maison, sa pensée du moins, ses rêves, même s'en viennent tout seuls vers la vieille « Maison Mère » : vieux cadre de pierres qu'il a tant embelli, agrandi : foyer vivant, éclatant de jeunesse, comme il dit si bien, où pendant seize ans, malgré ses cheveux blancs, il est resté si jeune de cœur. Et aujourd'hui c'est un de ces rêves merveilleux qu'il nous conte avec tant de bonhomie fine, nous donnant du « grand Saint-Vincent » une des visions supra terrestres, presque apocalyptiques un peu à la manière de Dante. Oyez plutôt.

EXCELLENCES,  
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,  
MESSIEURS ET CHÈRES AMIS,

Il y a environ un mois, j'ai eu un rêve : Monsieur le Supérieur pourrait vous en dire la cause. C'était, comme aujourd'hui, la « Réunion des Anciens » à Saint-Vincent. Et je m'y revoyais encore économe. Que voulez-vous ! Après avoir passé près de seize ans dans cette maison au milieu de la jeunesse, bien que l'on m'ait actuellement confié une autre jeunesse, je suis toujours heureux d'y revenir, même en rêve.

Tous les professeurs, anciens et actuels, étaient rassemblés dans le cloître, près du tunnel. Sœur Marie-Bethléem ou Sœur Thérèse venait d'ouvrir la grande porte à deux battants. Une foule d'Anciens entraient en rangs serrés. En arrivant devant N.-D. du Bon Accueil, ils agitaient au-dessus de leur tête la casquette d'uniforme et criaient : « Vive Saint-Vincent ». Et en passant sous le tunnel, quelques-uns montraient à bout de bras, les uns un dictionnaire grec, d'autres un dictionnaire latin. Plus loin, je voyais les « textes grecs du programme » de Petit-mangin, les « textes latins » de Renaud, plus loin, les « verbes en Mi », édition illustrée de M. l'abbé Abgrall, plus loin encore, toutes sortes de livres anglais, des livres d'histoires, puis les cahiers de brouillon ; et enfin, encore dans la rue, quelques-uns faisaient flotter au vent, des feuilles de bloc-notes. A mesure qu'ils arrivaient dans le cloître, tous allaient, souriants, tendre la main à l'un ou l'autre des Supérieurs. Puis ils se dispersaient dans le cloître, cherchant des yeux, l'un ou l'autre des professeurs. Et, dès qu'ils l'avaient trouvé, ils se précipitaient vers lui, encore plus souriants, si c'était possible. Et je voyais ces porteurs de dictionnaires grec et latin, s'assembler autour de MM. Toscer et Le Berre ; ceux qui avaient les textes grecs ou latins, les verbes en Mi, s'en allaient à MM. Abgrall et Corvest ; les porteurs de livres anglais entouraient MM. Bosson et Le Borgne, et les historiens, M. Le Pemp ou M. Le Quéau. Ceux qui avaient des cahiers de brouillon, s'élevaient sur la pointe des pieds, cherchant, inquiets, à droite et à gauche, et, quand ils avaient découvert dans la masse M. Autret, accouraient à lui, de toutes leurs jambes. Enfin, les quelques unités qui n'avaient

que des feuilles de bloc-notes, venaient vers moi, et me les tenaient. Et j'y lisais, écrits de ma main, deux mots. Vous les dirais-je ?... j'hésite... « Administratus admittatur ! »... Quand toute la foule fut rentrée, il se fit un grand silence. Puis, sur un signal donné par l'un des derniers rentrés, le « Responsable Fanfan », tous s'écrièrent en chœur : « Vous nous avez puni : Merci ! Vous nous avez instruits : Merci ! Merci !... Vous nous avez formés : Merci ! Merci ! Merci !

Et après avoir ressuscité ainsi d'une manière si vivante l'immense cortège de tous les Anciens, il leur fait chanter un hymne à la reconnaissance, un chant de louange.

Et nous avons encore devant les yeux l'image de cette petite église en miniature, « *beata pacis visio* », quand Son Excellence Mgr Le Breton vient nous parler de son Evêché de Tamatave et de son pays de Madagascar. Malgré sa longue absence, Son Excellence n'a pas oublié la langue de ses ancêtres, et c'est en un savoureux breton bigouden — le plus riche dialecte de chez nous — qu'il nous relate sa vie de missionnaire. Les larmes aux yeux, il nous fait part de la foi intrépide de ses fidèles et des misères endurées par eux lors des derniers troubles. Il demande pour eux et pour lui le concours de nos prières. En revanche, Saint-Vincent pourra encore bénéficier de ce qu'il appelle les « mêmes petits services » : café ha kalz traou all. Fier de Saint-Vincent missionnaire, il espère que le Petit Séminaire sera encore dans l'avenir une vraie pépinière d'apôtres comme par le passé.

Mais déjà les départs commencent, car l'heure avance et les cars n'attendent pas. Il appartenait à M. le Président de clôturer et de remercier. Il le fait avec le large sourire qu'on lui connaît, avec un tact parfait. Il n'oublie personne, pense à tout, même à recommander l'Action Catholique des hommes, œuvre qu'il a tant à cœur. Il se plaît d'ailleurs à reconnaître que souvent dans nos paroisses, les Anciens de Saint-Vincent forment les piliers de cette œuvre. Pour finir, il eut pour Son Excellence Mgr Cogneau un mot très délicat : le remerciant de sa longue fidélité au Petit Séminaire, il ajouta — et il en sait quelque chose — que sous une écorce qui a paru parfois à certains un peu rude, Mgr Cogneau cache le plus excellent des cœurs, la bonté même d'un père.

Et voici en effet Mgr Cogneau qui vient nous dire avec une simplicité charmante, combien il est heureux parmi nous. Il ne nous parle plus en évêque, ni en vicaire général, mais « se dépouillant de l'écorce », et ravivant ses souvenirs d'antan, c'est par quelques anecdotes, et

même par quelques vieux refrains populaires de son jeune temps qu'il nous chante non pas un adieu, mais un au revoir.

\*  
\*\*

Au revoir, oui ! car la fête touche à sa fin. Les groupes qui se sont formés à la sortie du banquet se dispersent maintenant assez rapidement : une rapide poignée de main, un dernier geste d'amitié pendant qu'on se retourne encore une fois vers la maison, vers le clocher. Et bientôt il ne reste plus sur la cour que quelques attardés qui fument encore ensemble une dernière pipe : calumet de la paix qui se répand dans le soir, sur le collège redevenu silencieux. La rentrée des Anciens s'était faite dans la joie, sans « cafard » aucun. Mais on dirait que leur départ si rapide « en vacances » laisserait une pointe de mélancolie.

Après ces heures d'amicale rencontre, chacun, en effet, reprend son chemin de vie. Et les sachant engagés, davantage encore par les liens d'une fraternité retrouvée, d'une amitié renouée, dans une mission commune, du très haut de sa niche de pierre saint Vincent qui voudrait sourire — hélas ! l'artiste qui tailla sa statue ne lui permit guère davantage — saint Vincent semble dire à chacun :

A bientôt !

En attendant 1950 : bonne route et bons vents !

*Un de l'équipe des rédacteurs.*

### Ont pris part à la Réunion des Anciens Elèves le 1<sup>er</sup> Septembre 1948.

Cours 1886	Jean Bouthonneau, Pont-Croix.
1887	S. E. Mgr Cogneau, Quimper.
1888	J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix.
1889	J.-M. Le Gall, Pont-Croix.
1893	Y. Gargadennec, Pont-Croix.
1894	J. Gardadennec, Pont-Croix.
1895	L. Bernard, Pont-Croix.
1898	J. Le Goasguen, Quimper.
1899	Jh. Balbous, Audierne ; J. Le Bihan, Confors.
1900	P. Autret, Petit Séminaire ; V. Boussard, Plogonnec ; J.-M. Guillou, Guilligomarc'h.
1901	Y. Le Bourhis, Pont-Croix ; S. Le Pemp, Plouigneau ; Y. Perrot, Quimper.
1903	G. Pouliquen, Châteaulin ; H. Cadiou, Haïti ; J.-M. Guivarc'h, Quimper ; Y. Jézéquel, Pont-Croix ; J. Le Bras, Goulien.
1904	H. Gonidec, Mahalon ; F. Le Bot, Plouhinec ; M. L'Hénoret, Primelin ; H. Marc, Confors.
1905	F. Pouliquen, Saint-Pol-de-Léon.

- Cours 1906 J. Kermanac'h, Ergué-Armel ; J. Le Bars, Mahalon.  
 1907 S. E. Mgr A. Le Breton, Tamatave (Madagascar).  
 1909 A. Le Burel, Gouesnac'h.  
 1911 J. Le Poupon, Briec-de-l'Odet.  
 1912 E. Bosson, Ploujean ; F. Quillivec, Poulgoazec.  
 1914 Y. Blaize, Guilers-sur-Goyen ; V. Bolzer, Pont-Croix ; I. Jaouen, Dinéault.  
 1915 C. Cloarec, Meudon (S.-et-O.) ; F. Guilloux, Châteaulin ; J.-A. Le Gall, Quimper ; L. Loaec, Locunolé.  
 1916 J. Monfort, Tréogat ; P. Bariou, Beuzec-Cap-Sizun.  
 1917 L. Gargadennec, Côte d'Ivoire ; F. Le Bec, Arzano.  
 1918 H. Donnart, Goulien ; A. Guilcher, Baye ; F. Mévellec, Périgueux ; C. Toscer, Petit Séminaire.  
 1919 Y. Cotonéa, Haïti.  
 1921 P. Le Quéau, Petit Séminaire ; Jh. Mahé, Trégourez ; P. Sigay de la Goupillère, Haïti.  
 1922 R<sup>me</sup> Dom F. Colliot, Kerbénéat ; J. Sergent, Brest.  
 1923 N. Guével, Lambézellec ; Jh. Hémidy, Quéménéven ; J. Louarn, Quimper ; J. Messenger, Briec-de-l'Odet.  
 1924 J. Le Brusq, Pont-Croix ; Y. Moalie, Brest.  
 1925 A. Cloarec, Lambézellec ; G. Savina, Pont-Croix.  
 1926 J. Bescond, Kerfeunteun ; J. Bonthonneau, Quimper ; S. Le Berre, Petit Séminaire ; C. Le Roux, Lambézellec ; M. Orven, Quimper ; M. Quéguiner, Mysore (Indes) ; J.-G. Sergent, Quimper.  
 1927 M. Bourdon, Douarnenez ; M. Brun, Tréogat ; H. Cogan, Quimper ; P. Gargadennec, Pont-Croix ; R. Kérisit, Goulien ; G. Le Berre, Pontivy.  
 1928 R. Gougay, Petit Séminaire ; M. Le Borgne, Vanves (Seine) ; A. Seznec, Plonéour-Lanvern.  
 1929 R. Brenaut, Petit Séminaire ; G. Gougay, Edern.  
 1930 P. Urcun, Casablanca (Maroc).  
 1931 Y. Cavel, Petit Séminaire ; P. Le Poupon, Pont-Croix.  
 1932 S. Cogan, Vincennes ; P. de Keroullas, Quimper ; Jh Floc'h, Pont-Croix ; Jh Guyomard, Pont-Croix ; H. Le Gac, Edern ; L. Le Guérier, Brest.  
 1933 P. Blouet, Lyon ; Jh Jaïn, Pont-Croix ; L. Le Gallie, Petit Séminaire ; P. Youinou, Douarnenez.  
 1934 P. Andre, Lorient ; J.-M. Breton, Saint-Pol-de-Léon ; J. Chaussec, Edern ; Jh Halléguen, Quimper.  
 1935 M. Guézengar, Edern ; A. Le Borgne, Petit Séminaire ; R. Huitric, Petit Séminaire ; R. Le Borgne, Lopérec ; Y. Mévellec, Quimper ; Y. Pérennès, Quimper ; A. Boussard, Rome.  
 1936 C. Bilien, Tréogat ; Jh Coatalem, Haïti ; L. Corvest, Petit Séminaire ; F. Feunteun, Quimper ; H. Henry, Edern ; L. Orvoen, Moëlan ; P. Péron, Plougastel-Daoulas.  
 1937 A. Crocq, Petit Séminaire ; H. Trelu, Landrévarzec.  
 1938 A. Coatmeur, Petit Séminaire ; N. Granec, Paris ; P. Merrien, Poulgoazec ; N. Savina, Saint-Brieuc ; Jh Sénéchal, Petit Séminaire ; L. Orvoen, Quimper.

- 1939 E. Le Pape, Le Trévoux ; J. Autret, Landrévarzec ; H. Gloaguen, Pont-Croix ; J. Louboutin, Lanhouarneau ; Jh Quémeneur, Kerbénéat ; J. Troadec, Pont-de-Buis.  
 1940 J. Olier, Tréboul.  
 1941 P. Bodénès, Solignac (Hte-Vienne) ; F. Bothorel, Landrévarzec ; J.-N. Coquet, Esquibien ; C. Kéritel, Poullan ; J. Le Bars, Grand Séminaire ; J. Le Minor, Pont-l'Abbé ; V. Sénéchal, Plomelin ; J.-M. Trelu, Landrévarzec.  
 1942 M. Carval, Pont-Croix ; M. Endréo, Clohars-Carnoët ; G. Guillou, Mahalon ; A. Jacq, Crozon, L. Lagadic, Plomeur ; Y. Le Bihan, Grand Séminaire ; M. Le Tareau, Grand Séminaire ; H. Lucas Quimperlé ; J.-Y. Priol, Grand Séminaire ; Jh Priol, Grand Séminaire ; L. Quillivic, Poulgoazec.  
 1943 G. Le Brun, Grand Séminaire ; P. Moalie, Grand Séminaire ; J. Cavarlé, Grand Séminaire ; J. Coatmeur, Pouldavid ; L. Dorval, Grand Séminaire ; C. Guéguen, Séminaire St-Jacques ; G. Laurent, Grand Séminaire ; H. Le Bris, Grand Séminaire ; Jh Prima, Clohars-Carnoët ; P. Quéau, Kerfeunteun.  
 1944 J. Le Corre, Landudec ; M. Quideau, Pouldavid ; C. Sergent, Pont-Croix ; H. Stéphan, Pont-l'Abbé ; Y. Tygreat, Paris ; A. Vigouroux, Maisons-Alfort (Seine).  
 1945 A. Bossennec, Douarnenez ; L. Mazé, Lopérec ; F. Couic, Audierne.  
 1946 R. Cornic, Douarnenez ; Jh Bescond, Grand Séminaire ; Jh Philippe, Plonévez-Porzay ; F. Puluhen, Angers ; J. Lucas, Grand Séminaire ; R. Louboutin, Grand Séminaire ; A. Moan, Grand Séminaire ; St. Godec, Pont-Croix ; M. Cabon, Solignac (Hte-Vienne) ; P. Le Roy, Pont-l'Abbé.  
 1947 G. Cavarlé, Pont-Croix ; L. Perrot, Pouldavid ; R. Jaïn, Plonévez-Porzay ; M. Gourvès, Plougastel-Daoulas ; R. Le Bras, Mahalon ; R. Le Lay, Grand Séminaire ; P. Gargadennec, Grand Séminaire ; R. Le Scao, Grand Séminaire ; Y. Diquélou, Grand Séminaire ; C. Barré, Grand Séminaire.  
 1948 L. Sanséau, Bannalec.  
 Hors cours : Kéréveur, Pont-Croix ; Jh Bonthonneau, Pont-Croix ; F. Godec, Pont-Croix ; A. Lozac'hmeur, Le Juch ; H. Colin et Y. Uguen, Petit Séminaire ; E. Vétel, Goulien ; A. Villacroux et E. L'Hostis, Petit Séminaire ; Jh Boézennec, Saint-Marc ; Jh Le Brusq, Pont-Croix ; C. et F. Boutier, Pont-Croix ; A. Le Louet, Pont-l'Abbé ; J. Sergent, Guizec ; Y. Le Bigot, Kerbénéat ; Y. Carval, Primelin ; J.-M. Abgrall, Ploaré ; Le Rué, Lambézellec.

Nous rappelons que les anciens, dont les noms précèdent, ont souscrit pour le Monument aux Morts. La souscription reste ouverte aux autres.



## IN MEMORIAM

Plusieurs Anciens nous ont exprimé le désir de lire dans le Bulletin quelques pages consacrées à la mémoire de l'Abbé Jean Suignard, professeur de Philosophie, mort victime de sa charité sacerdotale, le 3 Août 1944.

Nous ne saurions mieux faire, en attendant quelques lignes inédites, que de reproduire, dans ce numéro consacré aux Anciens, le récit de la mort tragique de Jean Suignard, extrait de la plaquette écrite par un de ses amis (1).

Le 3 Août 1944, aux environs immédiats de l'habitation de Jean (ferme de Kerancoz, en Landeleau), une colonne allemande qui se repliait a été attaquée par des patriotes. Ceux-ci ont été vite dispersés ou anéantis, le village du Cloître a été incendié.

« Jean a appris les faits tragiques de la journée, l'incendie du Cloître, la présence de nombreux morts et de blessés dans les dépendances du village.

« Des blessés ? demande-t-il.

— Oui, et peut-être en grand nombre. Nous avons vu cinq morts dans un chemin. Dans les champs, des cris désespérés...

— Des cris ? Des blessés ?... Il faut que j'aie les soigner et les aider à bien mourir.

— Oui, mais... et les Allemands ?

— Non, non ! C'est mon devoir... Où sont-ils ?

— Moi je sais, dit Marie L'Haridon, et je vais vous le montrer. »

Et le voilà parti aussitôt sous la conduite de la jeune fille. Il est environ 3 heures.

Ils suivent la route de Kerancoz. A Kerancoz-Vihan, en débouchant sur la voie romaine, ils rencontrent près de sa maison une vieille femme de soixante-cinq ans, Mme Louise Bideau, qui les accompagne dans des circonstances que l'on ignore. Tous trois traversent quelques champs avant d'atteindre un chemin très couvert et assez profond qui conduit jusqu'au Cloître. Les combats les plus furieux se sont déroulés dans ce chemin, dans les champs voisins et dans le village même.

... On devine l'anxiété des familles restées à Kerancoz. Une première démarche jusqu'aux abords immédiats du Cloître n'a

(1) *La belle vie et la mort magnifique de l'Abbé Jean SUIGNARD*, par l'Abbé François DANTEG, Directeur au Grand Séminaire de Quimper. — Angers 1946.

permis de rien savoir. Plus tard, se rappelant que Jean avait promis son aide pour les confessions du soir (on était à la veille du Premier Vendredi), ses deux sœurs parviennent, malgré mille dangers, à atteindre l'église. Mais personne n'a vu Jean. Sous une pluie torrentielle elles rejoignent la maison. Au vieux moulin de Melgo-on leur assure avoir perçu, vers le Cloître, les cris de Marie L'Haridon. Elles remontent les pentes du Cloître qui n'est plus qu'un immense brasier. Impossible de pénétrer dans les bâtiments en feu. Elles se contentent de faire le tour du village et découvrent près du puits un groupe de quatre cadavres (trois patriotes et le vieux domestique du Cloître), puis elles rentrent à Kerancoz sans avoir rien appris ni même rien soupçonné.

Elles y trouvent un jeune patriote très grièvement blessé que viennent de ramener, au péril de leur vie, quatre brancardiers improvisés. Si seulement Jean Suignard pouvait revenir pour l'aider à bien mourir ! Mais Jean ne revient pas ; et le blessé ne tarde pas à succomber.

La nuit tombe peu à peu. On ne sait encore rien. Les Allemands tiennent tout le pays et ne partiront que le lendemain matin. Plusieurs paysans, anxieux sur le sort de leurs fils ont tenté d'explorer les alentours du Cloître ; mais personne n'a pénétré dans le village même.

Ce n'est que le vendredi matin, après le départ des Allemands, qu'il devient possible d'effectuer les recherches. Après une nuit paisible, la mère de Jean s'est levée avec de sombres pressentiments. Deux hommes d'un village voisin ont accepté de se rendre au Cloître... A leur retour, vers 10 heures, ils essaient vainement de cacher leur émotion.

« — Avez-vous vu quelque chose ?

— Oh !... rien.

— Mais alors, peut-être serait-il prisonnier ?

— ...On dit qu'ils ne font plus de prisonniers...

Et après un lourd silence. « Ya, eno m'aint o zri : (oui, ils y sont tous les trois) ».

Au même instant, deux autres personnes arrivent du Cloître. Ils se croyaient les premiers messagers de la terrible nouvelle et ne trouvent que ce mot : « Ne pleurez pas. Jean est plus heureux que nous. Il est au Ciel ».

Averti à la fin de la messe, M. le Recteur de Landeleau s'empresse lui aussi d'accomplir son pèlerinage funèbre. Puis il accourt à Kerancoz pour exprimer son émotion personnelle et ses paternelles condoléances. « Que dire, écrira-t-il, de la pauvre maman dont je venais de voir le fils brûlé ? Héroïque dans l'épreuve, elle me dit à travers ses larmes : « J'offre le sacrifice de mon fils pour le salut du pays. Je ne prie pas pour lui, car je sais qu'il est au ciel, mais je le prie de m'aider à bien élever mes enfants ».

C'est dans un appentis aux dimensions exigües qu'on a fini par découvrir le corps de Jean Suignard. Ce très modeste bâtiment servait de poulailler ; on y avait jeté quelques gerbes à l'usage de la volaille ; des branchages grossièrement assemblés servaient de toit. Les deux portes, la petite lucarne et la majeure partie du toit ont été la proie des flammes. Jean repose à droite de la porte centrale et plutôt vers le fond, face à l'étroite fenêtre. Le corps, couché sur la paille calcinée, est légèrement accroupi et penché vers la droite ; la tête repose

sur les bras à-demi croisés. Les jambes et la partie inférieure du corps sont brûlées. Tout le reste est intact, depuis la ceinture jusqu'à la tête, ainsi que la soutane et le col ; les cheveux sont parfaitement conservés. Au front, un peu à droite, un trou, de même qu'à la nuque.

Dans le même bâtiment, au fond à gauche, à deux mètres de Jean, le corps à peu près calciné de Mme Louise Bideau, dont on retrouve les sabots et le bonnet au pied d'un arbre voisin, cependant qu'une large trainée de sang relie l'arbre à la crèche.

Quant au corps de Mlle Marie L'Haridon, on le découvre, presque consumé, dans la laiterie attenant à la maison d'habitation, en face d'une fenêtre basse ; sur le rebord de la fenêtre, quelques traces de sang ; à côté, un chausson de la victime, et à une trentaine de mètres, vers l'entrée du village, son mouchoir ensanglanté. De Jean Suignard, aucun vestige à l'extérieur du poulailler ; et sur lui-même plus aucun objet...

Enveloppé dans un linceul, le corps de Jean Suignard, resté sur place en raison des circonstances (les Allemands sont encore revenus le vendredi) ne pourra être mis en bière que le samedi matin. Puis le convoi mortuaire s'achemine lentement vers le cimetière. Seuls peuvent l'accompagner la mère, la grand'mère et l'oncle maternel qui s'est chargé des soins funèbres. Ils atteignent le bourg de Landeleau au moment précis où les premiers Américains y font leur entrée victorieuse, quand les maisons commencent à pavoiser en l'honneur de la libération...

Les cercueils arrivent peu à peu. Il y en a bientôt vingt-trois ; leur nombre ne permet pas de les introduire dans l'église ; on les installe sur des bancs, dans le cimetière.

La cérémonie a été fixée à 3 heures. Les familles et la foule se massent autour des cercueils. Or, un peu avant les obsèques, voici que surgit un avion mitraillant l'église et ses alentours. Prise de panique, l'assistance se disperse dans la campagne. Certains se glissent le long des tombes et jusque sous les cercueils ! D'autres s'abritent dans l'église.

L'office est reporté à 5 heures. Or dès que la cérémonie est commencée, voici que l'avion paraît à nouveau, provoquant un nouvel affolement et une nouvelle dispersion. La plupart s'enfuient, les autres se pressent sous le clocher et contre les murs de l'église, cependant que M. le Recteur et ses deux assistants alternent les versets de l'Office des Morts !

Vers le soir seulement, le calme revenu, le corps de Jean Suignard pourra être descendu dans sa tombe ; et ne seront présentes, pour ainsi dire, que sa mère — mater dolorosa — ses deux sœurs et ses deux frères.

Telle fut sa mort tragique, telles furent ses obsèques mouvementées. On se défend mal d'un serrement de cœur en évoquant tous ces détails humainement chargés d'une si lourde tristesse...

Mais comment douter de la mort magnifique de Jean Suignard ? Elle fut, comme sa vie, belle, grande et joyeuse.

Le Directeur : Abbé VILLACROUX. — Impr. Cornouaillaise, Quimper.

Chiffre du tirage : 2.000. N° 11. Dépôt légal : Décembre 48.



**BULLETIN** DU



**PETIT-SEMINAIRE  
DE PONT-CROIX**

27<sup>e</sup> ANNÉE

Publication périodique (N° 185)

Octobre-Novembre-Décembre  
1948

## SOMMAIRE

### I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La Rentrée. — Le départ de M. Toscer. — Chronique Sportive.

### II. — Nouvelles des Anciens.

Ordinations — Nominations ecclésiastiques. — Nos Morts. — Notre Courrier.

### III. — Petit palmarès.

Examens oraux. — Excellence du 1<sup>er</sup> trimestre. — Tableau d'honneur.

### IV. — Le mot de la fin.



## NOUVELLES DE LA MAISON

### Au jour le jour...

30 Septembre. — RENTRÉE. — VISITE DU R. P. MÉNEZ.

« *Veni, Veni de Libano.* »

Nous l'avons chanté si souvent ce cri du Cantique des Cantiques. Voici qu'aujourd'hui nous sommes exaucés de manière inattendue. Un de nos grands Anciens a profité de la rentrée pour revoir Saint-Vincent. Et d'où vient-il ? Du Liban. De ce lointain Liban qui, pour nous profanes, évoque inévitablement la splendeur sombre et altière des cèdres, et les sommets neigeux, immaculés de l'Hermon.

Le R. P. Dom Ménez, qui ce matin de rentrée chante la messe du Saint-Esprit, est actuellement prieur du monastère bénédictin N.-D. de la Source. Il revient d'un long séjour en Syrie et au Liban. Aumônier des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, à Beyrouth, il eut l'honneur en 1939 de recevoir S. E. le Cardinal Tisserand, et le délégué apostolique Mgr Roncalli, actuellement nonce à Paris, qui venait présider le Congrès Eucharistique de Beyrouth. Pendant 18 ans, il remplit lui-même les fonctions de Visiteur Apostolique auprès des Grecs Melchites et des Maronites Catholiques. Fonctions importantes — une centaine de monastères à visiter — qui lui valurent quatre audiences particulières de S. S. Pie XI, et le 26 Août dernier une dernière audience de S. S. Pie XII. Dans une vivante causerie dont les seuls professeurs furent les heureux auditeurs — mais il est entendu qu'à la prochaine visite le cercle s'élargira — le R. P. Dom Ménez nous

décrivit la situation délicate de l'Eglise en ces régions aux parlars et aux rites si divers, et la position actuelle de la France et de sa politique en Syrie et au Liban. Saviez-vous, chers lecteurs du Bulletin, que Saint-Vincent a de vieilles attaches avec le Liban : que parmi les Anciens de notre Maison nous comptons d'authentiques Maronites comme cet *Elias Zoghbi*, que Sa Béatitude Mgr Elias Hayek, patriarche Maronite du Liban, envoya chez nous en 1903 pour y faire ses études. Merci à Dom Ménez de nous l'avoir rappelé et merci de l'intérêt et de l'amitié qu'il conserve à notre Maison.

Quelques jours plus tard, du 7 au 10 Octobre, la retraite est prêchée aux grands par M. l'abbé *Boézennec*, aumônier de la Retraite à Brest. On n'a pas encore oublié à Saint-Vincent la parole calme, le ton mesuré mais prenant de l'ancien professeur de Mathématiques : méthode douce et combien efficace pour faire pénétrer dans les âmes les appels de la grâce et pour ouvrir les intelligences aux arguments de la foi. M. l'abbé *Bourdon*, vicaire à Douarnenez, prêchait à la division des Petits.

Octobre : LA MISSION DE PONT-CROIX

Nous y primes part, à notre manière.

1<sup>er</sup> Tableau : A l'église. — Dans la journée, allocutions, sermons, explications et commentaires de catéchisme en images. Le soir, réunion générale pour les fêtes symboliques. Des tableaux vivants et des chœurs parlés donnent le sens et l'atmosphère de la scène évoquée. Il y eut la fête de la Famille, celle du Souvenir et des Morts, celle de la Croix et de la Réparation, celle du Travail, celle de Lourdes. Le Petit-Séminaire participa aux fêtes du Sacerdoce et de l'Eucharistie. Toutes les aubes de la Maison étaient mobilisées. Et l'on vit nos philosophes, nos rhétoriciens, et quelques heureux élus d'autres classes, s'avancer deux par deux dans la lumière bleuâtre d'un projecteur. Semblables aux lévites qui portaient les encensoirs, le chandelier à sept branches et l'Arche d'Alliance dans les cortèges liturgiques des Hébreux, nos chorentes, deux par deux, portaient processionnellement les instruments du Saint Sacrifice, les vases sacrés et les ornements sacerdotaux. Tous les degrés des saints Ordres étaient représentés depuis le lectorat et l'ostiarat jusqu'au diaconat et à la prêtrise. Un jour, si Dieu le veut, c'est avec des mains consacrées qu'ils tendront vers le ciel dans le même geste d'offrande les insignes des pouvoirs reçus avec la dignité sacerdotale.

Dans le chaud rayon rouge d'un sunlight, voici maintenant Jésus et les Douze qui prennent place au Cénacle

pour le dernier repas. Jésus parle ; il fait ses dernières recommandations aux siens ; puis, il lève les yeux, rend grâces à son Père, bénit le pain et le change en son Corps avant de le distribuer à ses Apôtres... Evoquer et dérouler de telles scènes dans le sanctuaire était bien osé : la moindre imperfection, la moindre gaucherie pouvaient provoquer le ridicule et rompre le charme divin de l'Évangile. Il n'en fut rien : le Père *Jézéquel* n'était pas un novice, ni les acteurs choisis non plus. La sobriété de leur jeu, la noblesse de leur diction et de leur attitude s'harmonisèrent avec le texte évangélique pour émouvoir l'assistance et glorifier le sacrement d'amour.

Le dimanche 31, jour de la clôture, après avoir eu la joie d'assister le matin à une messe pontificale, l'après-midi nous suivons la procession et prenons part à la cérémonie grandiose de clôture de la Mission, présidée par S. Exc. *Monseigneur Lebreton*, vicaire apostolique de Tamatave.

2° *Tableau : A Saint-Vincent.* — La mode est aux tableaux vivants et aux mimes. Nous en eûmes aussi chez nous. Chaque midi et chaque soir, pendant toute la Mission, pour libérer le personnel domestique, professeurs et élèves en tabliers blancs rivalisèrent dans l'art de plongeur. Les équipes sont joyeuses et quelque peu bruyantes. Les uns sont spécialistes de la lavette, d'autres essuyent sans arrêt et avec une précision toute britannique même les assiettes déjà essuyées, ceux-ci rangent la vaisselle, essuyent les tables, ceux-là ont un faible pour conduire la Sotos (il s'agit des silencieux chariots qui font le va-et-vient de la cuisine aux réfectoires pour transporter les plats). Certains, comme *Cendrillon* ou *Blanche-Neige*, manient dextrement le balai :

*Siffler en travaillant,  
Tralala lalalala,  
Et le balai paraît léger...*

D'autres enfin encouragent pieusement les travailleurs, leur développant selon le mode classique force considérations sur la sanctification par l'humble travail ménager, et se sacrifiant spontanément pour prier sur la montagne pendant que leurs frères combattent dans la plaine. Ainsi, à Béthanie, Marie préférait le calme de la contemplation à l'empressement fiévreux de Marthe...

L'exemple venant d'en haut, c'est maintenant une frénésie de travail manuel partout. Plus un professeur qui ne s'empresse de faire son lit chaque matin — même les quelques rares qui ne furent jamais reconnus aptes à faire un soldat de 2° classe. Pour que nos jardiniers et nos fermiers « fassent leur Mission », voici une armée

de travailleurs volontaires : ils manient bêche, pelle, pioche, rateau, desherbant les allées ou les planches d'oignons, charroyant de la terre et des pierres — voire du fumier (les Léonards s'y spécialisent) —, plantant des rosiers, de la vigne-vierge, transplantant des fusains, de jeunes marronniers, de jeunes chênes... Faut-il un coup de main pour la pompe : cent bras vigoureux s'offrent pour tourner la manivelle malgré les effluves *sui generis*, y a-t-il des patates à ramasser, des betteraves à charger, du charbon à remuer : il faut établir un tour, car on se dispute les places. Certain professeur, pour stimuler ses élèves, les menace de les priver du travail supplémentaire.

C'est ainsi que la Mission de Pont-Croix eut des conséquences inattendues à Saint-Vincent. M. l'Économiste, paraît-il, aurait demandé à M. le Curé s'il n'était pas possible de faire chaque année un retour de Mission. Ce dernier n'a pas dit non.

### La vie du trimestre.

Vie de travail, comme le soulignera *Jean Nicot*, élève de Philosophie, dans son discours à S. Exc. Monseigneur Fauvel, la veille du départ en vacance, — et dont vous lirez quelques lignes en conclusion de cette chronique.

\*\*\*

Vie de famille où l'on apprend dans l'intimité et la charité à s'aimer, à s'entraider, à découvrir les charmes de la « chère Maison », à l'aimer à l'exemple des Anciens, comme M. le Supérieur le rappelle à l'occasion de sa fête. Vie de famille où justement les enfants se réjouissent de faire la joie de leurs maîtres et ne sauraient manquer de célébrer la fête de leurs professeurs et surtout celle de M. le Supérieur. La Saint-René, élevée par un privilège au rang de fête triple de première classe avec octave double — car nous fêtons nos « trois grands » à la fois — nous réunit à la salle des fêtes pour le compliment traditionnel. J'en ai retenu la belle légende galloise que voici :

\*\*\*

« Il était une fois un petit village perdu dans la montagne et dominé par un immense rocher dans lequel la nature avait sculpté une gigantesque figure humaine. On disait qu'un jour un homme d'une beauté merveilleuse et ressemblant trait pour trait à la figure de la montagne viendrait dans l'humble hameau exercer sa vertu et y répandre d'inoubliables bienfaits. Or un petit garçon qui, comme tout le monde, avait appris cette mystérieuse prédiction, en avait gardé une impression si vive qu'il ne cessait d'y réfléchir et de tenir les yeux levés vers la

grande figure immobile. Chaque jour, il contemplait ce géant là-haut, si différent des petits hommes qui se mouvaient sous lui, et sans le remarquer, il reproduisait peu à peu ses traits dans son propre visage. La ressemblance devint si parfaite, qu'un beau jour qu'il s'en allait sur la place, ses voisins eurent une émotion indicible en se rendant compte que celui dont l'antique tradition prédisait la venue était au milieu d'eux.

Monsieur le Supérieur, durant tout notre collège, vous nous offrez le Christ comme exemple. Comme le petit garçon de la légende, puissions-nous peu à peu reproduire ses traits sans le caricaturer ! Beaucoup parmi nous aspirent à un plus haut service et, bien souvent, nous rêvons de ce jour où, nous aussi, nous reviendrons dans notre petit village du Léon ou de Cornouaille, transformés d'une manière peut-être moins éclatante que ce petit Gallois, mais non moins profonde par notre caractère sacerdotal. »

\*\*

Vie de piété et de ferveur liturgique marquée, outre les manifestations déjà soulignées, par les fêtes liturgiques du trimestre :

— *La Présentation de la Sainte Vierge*, le 21 Novembre, avec rénovation des promesses sacerdotales par tous les prêtres de la Maison.

— *La fête de l'Immaculée-Conception*, le 8 Décembre, fête de la Congrégation de la Sainte Vierge, présidée par M. l'abbé *Lozac'hmeur*, recteur du Juch, prêchée par M. l'abbé *Pelleter*, recteur de Treffiat. Le jour octave de la fête, une veillée mariale réunit les Jécistes et les Congréganistes pour l'audition de chants et de poésies en l'honneur de Notre-Dame.

— *La fête de Noël* qui, en plus des offices traditionnels si appréciés, connut cette année à la salle des fêtes une veillée de Noël sous la forme artistique d'un oratorio. La « divine pastorale » de l'abbé Brossard comportait des scènes mimées de l'Évangile, Annonciation, Annonce aux bergers, Nativité, Adoration des bergers et des Mages, dont le « Noël sur la place » nous avait donné l'an dernier une première interprétation. Les chants et les chœurs assurés par la chorale sous la direction de M. Lanon reprenaient une partie du programme des fêtes de Noël :

*O nuit charmante* (à 4 voix mixtes), harmonisation de Lioncourt.  
*Les Rois Mages* (à 4 v. m.), de Gevaert.  
*Nuit Sombre* (4 v. m.), harmonisation abbé Roussel.  
*Ave Maria* (4 v. m.), d'Arcadelt.  
*Adesie* (solo et 4 v. m.).  
*Tantum ergo* (4 v. m.), harmonisation Besnier.  
*Le Verbe s'est fait chair*, de Gounod.

Ne parlons pas du plain-chant. Non seulement notre maître de chapelle, M. Lanon suit les cours de l'Institut Grégorien de Paris et aux vacances dernières vient de

passer avec succès les épreuves du premier degré en vue de la licence d'enseignement grégorien, mais c'est un des membres du jury qui est venu lui-même à Saint-Vincent diriger l'exécution du chant liturgique de Noël. *Dom Laurent*, frère de M. le Supérieur, a délaissé pour quelques jours l'Abbaye de Kerbénéat. En quelques causeries faites aux différents groupes de la schola, il montre la valeur spirituelle du chant grégorien. Les conseils techniques, les exemples pratiques, la direction qu'il donne contribuent à en faire goûter la valeur artistique. Comment s'étonner qu'avec de tels maîtres la chorale du Petit-Séminaire ambitionne de garder un des premiers rangs parmi celles du diocèse et songe à entrer dans la grande famille des Manécanteries de France. Serait-ce pour cela que, dans les derniers jours du trimestre, Saint-Vincent a eu la visite rapide du R. P. *Martin*, de l'Oratoire, directeur des chanteurs de Saint-Eustache à Paris, accompagné de M. *Maillard-Verger*, grand prix de Rome.

Le jour de Noël nous eûmes la joie de recevoir la visite de S. Exc. Mgr *Cogneau*, accompagné du nouveau directeur de l'Enseignement, M. le chanoine *Joël Bellec*, vicaire général. Mgr *Cogneau* ne cache pas la joie qu'il éprouve à se retrouver parmi nous. Aujourd'hui elle semble particulièrement vive. Serait-ce parce que c'est Noël ou parce qu'il sait que nous allons bénéficier en l'honneur du nouveau vicaire général, d'un jour de vacances supplémentaires, ou, comme le dira Mgr *Fauvel*, parce qu'il est venu couronner les glorieux vainqueurs de la « chasse aux corbeaux »... S. Exc. Mgr *Cogneau* célébra la messe de règle du dimanche 26 Décembre et demeura dans nos murs toute la journée.

\*\*

Vie d'amitié et de joie enfin, dans les équipes de Jécistes, de Cœurs Vaillants, dans les équipes de sport, au cours des séances récréatives.

Le cinéma nous transporta, avec le *Pèlerin de l'Enfer*, au milieu du Pacifique, dans l'îlot de Molokaï, où le P. Damien s'est fait l'Apôtre des lépreux ; — puis en plein siècle de Richelieu avec *Monsieur Vincent* que nous étions à juste titre si impatients de voir, mais dont la projection nous déçut par ses imperfections techniques de lumière et de son. Monsieur Vincent méritait mieux.

Le théâtre nous réserva, pour la fête de M. le Supérieur, *Le Gendre de M. Poirier*, la fine comédie de mœurs d'Emile Augier et Jules Sandeau, interprétée par la troupe Norville. Quelques jours plus tard la troupe Thuet nous donnait une délicieuse fantaisie : *Les Romanesques*, d'Edmond Rostand, et le *Gringoire* de Théodore de Banville.

## En manière de conclusion.

A Monseigneur, qui lors de sa visite traditionnelle de Noël soulignait la diversité d'origine des élèves de Saint-Vincent, *Jean Nicot*, au nom de tous, affirmait notre unité dans le travail et par le travail. Et tandis que Son Excellence nous décrivait la pitié d'un monde gelé dont l'âme et le cœur plus encore que le corps défailent de froid, notre condisciple chantait la douceur de la Maison de Saint-Vincent et l'ardeur des jeunes cœurs qui y habitent. Voici quelques-unes de ses paroles. Lequel d'entre vous, chers Anciens, pourra les lire sans se revoir lui aussi dans la grande étude un soir d'hiver et sans retrouver sur l'heure son cœur de dix-huit ans ?

« Nous avons été unis dans le travail et par le travail. Oh ! le calme d'une étude du soir. Dehors le vent souffle, la pluie tombe, il fait froid. Eh bien ! Qu'il gèle donc à pierre fendre ! Que la pluie ruisselle sur les vitres ! Ce sont là « contingences ». Chacun vaque à ses occupations. Tandis que les Philosophes essayent de s'initier aux secrets de la Métaphysique, les dignes Rhétoriciens, qui trouvent pourtant la vie un peu monotone, s'évertuent à donner raison à Voltaire qui disait : « Variété c'est une devise ». A côté de moi, un élève de Seconde, laissant chanter son âme de poète, célèbre le charme de la vie provinciale. Le surveillant est plongé dans sa Théologie. Et en le voyant, je songe à tel professeur qui, seul dans sa grande chambre, la cape sur les épaules, se penche sur un tas de copies qu'il ne veut pas diminuer. Tel autre, longuement, minutieusement, au milieu de ses cornues et de ses éprouvettes, prépare les expériences du lendemain. Bien loin, à Paris, à Angers, quelques professeurs, redevenus étudiants, lèvent de temps en temps la tête de dessus leurs livres pour exhaler « la plainte de l'exilé » et se remettent ensuite à leur ouvrage, se disant que c'est pour nous. Oui, ce premier trimestre, à Saint-Vincent, nous avons tous travaillé. Et l'effort nous a unis. « La grandeur d'un métier, disait de Saint-Exupéry, est peut-être avant tout d'unir des hommes... »

Saint-Vincent est une maison. Nous voulons que Saint-Vincent garde toujours le nom merveilleux de maison que nos anciens lui ont donné. « Ah !, écrit encore de Saint-Exupéry, le merveilleux d'une maison n'est point qu'elle vous abrite et vous réchauffe, ni qu'on en possède les murs ; mais bien qu'elle ait lentement déposé en nous les provisions de douceur, qu'elle forme dans le fond du cœur ce massif obscur, dont naissent, comme des eaux de source, les songes. » Nous ne sommes pas encore capables d'apprécier exactement ces provisions de douceur qui se déposent en nous. Mais nous sentons déjà que, pour la vie, nous sommes marqués par Saint-Vincent...

Nous voulons que Saint-Vincent continue à être une grande famille, et pour cela nous promettons de consolider encore notre union au cours de cette année. Et il se formera au fond de nos cœurs à nous aussi « un massif obscur dont naissent, comme des eaux de source, les songes ».



## LA RENTRÉE

### Le personnel.

#### MM.

<i>Supérieur</i> .....	René GOUGAY.
<i>Econome</i> .....	René BRENAUT.
<i>Philosophie</i> .....	Yves UGUEN.
<i>Première</i> .....	Sébastien LE BERRE.
<i>Seconde</i> .....	Albert VILLACROUX.
<i>Troisième</i> .....	Albert COATMEUR.
<i>Quatrième</i> .....	René HUITRIC.
<i>Cinquième</i> .....	François ABALLÉA.
<i>Sixième Blanche</i> ....	Henri COLIN.
<i>Sixième Rouge</i> .....	Pierre AUTRET.
<i>Histoire et Géographie.</i>	Pierre LE QUÉAU.
<i>Mathématiques</i> .....	Yves CANVEL.
<i>Sciences</i> .....	Louis LE GALLIC.
<i>Anglais</i> .....	Jean-Marie GUÉGUINIAT et Anatole LE BORGNE.
<i>Dessin et Histoire de l'Art</i> .....	Joseph LE BEUX.
<i>Chant et Musique</i> .....	Louis LANON.
<i>Education physique</i> ...	Pierre GOURLAOUËN, moniteur de l'U.G.S.E.L.
<i>Maîtres d'étude</i> .....	Démet BOSSER, Alain CUEFF, Henri LE BRAS, Hervé NÉDÉLEC.

Poursuivent leurs études en vue de la licence : à Nice, M. *André Crocq* (Philosophie) ; à Paris, M. *Joseph Sénéchal* (Histoire et Géographie) ; à Angers, M. *Louis Corvest* (Lettres), M. *Jean Tromeur* (Anglais), M. *Emile L'Hostis* (Mathématiques).

**Œuvres de piété et mouvements.**

*Congrégation de la Sainte Vierge.* — Directeur : M. LE BERRE ; Préfet : Jean NICOT.

*Congrégation du Sacré-Cœur.* — Directeur : M. LE BEUX.

*J.E.C. Petit Séminaire.* — Aumôniers : chez les Grands : M. VILLACROUX ; chez les Moyens : M. CANVEL.

*Cœurs Vaillants et Croisade Eucharistique.* — Aumônier : M. COLIN.

**Dignitaires.**

*Présidents :* Jean Nicot, Michel Gentric, Henri Minou, Ferdinand Quillivic, de Philosophie ; — Yves Cabillic, Pierre Corre, André Fertil, Guy Fortin, Marcel Gourmelen, Jean-Paul Le Berre, Jean Le Roux, Gabriel Olier, Daniel Raphalen, Jean Tanneau, de Première.

*Sacristains :* Marcel Collorec (Philosophie), Charles Bihan-Poudec (Seconde).

*Réglementaire :* Elysée Chopin (Seconde).

*Maîtres de Cérémonies :* Michel Gentric, Guy Fortin, Jean-Paul Le Berre.

*Thuriféraires :* Henri Minou, Jean Le Roux, Zacharie Péron.

*Chapiers-assistants :* François Cavarlé, Marcel Gourmelen, Gabriel Olier, Alain Petitbon, Daniel Raphalen.

*Chapiers-chantres :* Yves Cabillic, Pierre Corre, Daniel Raphalen, Jean Nicot, Zacharie Péron, Jean Tanneau.

*Acolytes :* Arsène Derrien, Denis Derrien, Louis Gaonac'h, Alain Jézéquel, Clet Le Coz, Pierre Le Moal.

*Céroféraires :* Jean-Pierre Abily, Louis Costiou, Joseph Fiacre, Guillaume Floc'h, Michel Floc'h, André Hémon, Jean Le Bras, François Le Rouge, Guillaume Lucas, René Mens, Corentin Nicolas, Jean Quideau.

*Grands chantres :* Jean Nicot, Ferdinand Quillivic, Yves Cabillic, Pierre Corre, Pierre Couloigner, Pierre Gourrot, François Le Gall, Jean Le Gall, Jean-Paul Le Berre, Yves Queffurus, Daniel Raphalen, Jean Tanneau, Emile Hanras, François Marchalot, Alain Le Breton.

*Petits chantres :* Yves Jacq, Alexis Guéguen, Alain Kerdoncuff, Roger Pérennou, Antoine Corre, Guillaume Floch, André Hémon, Jean Le Coz, Corentin Nicolas, Jacques Cavarlé, Pierre Fortin, Jean Gaonac'h, Antoine Guéguen, Jean Guennou, René Lancien, Charles Le Dù, Alexis Le Saux, François Mahé, Pierre Mahé, Patrice Marchalot, François Moalic, Rémi Montfort, Jacques Quéré, Yves Rannou.

*Organistes :* Ferdinand Quillivic, François Savina.

**Les effectifs.**

L'année scolaire a commencé avec 269 élèves appartenant à 103 paroisses.

Le Petit Séminaire a reçu 67 nouveaux élèves provenant de 38 paroisses. Voici les noms et les paroisses d'origine :

*Première :* Jacques Donnard, de Coatserho (Ploujean).

*Seconde :* Hervé Le Ru, de Plouarzel.

*Troisième :* Joseph Donnard, de Coaserho (Ploujean) ; René Lesvénan, de Plouzané.

*Quatrième :* Jean Le Roux, de Collorec.

*Cinquième :* François Daoudal, d'Elliant ; Jean Le Coz, de N.-D. de Kerbonne ; Corentin Le Noac'h, de Briec-de-l'Odet ; Gilbert Miossec, de Pleyben.

*Sixième Blanche :* Jean Bariou, de Ploaré ; Alain Billon, de Guipavas ; Jacques Cavarlé, de Pont-Croix ; Jean-Paul Crenn, de Pleyben ; Xavier Daniel, de Plomeur ; Antoine Donnard, de Cléden-Cap-Sizun ; Jean Gaonac'h, de Quéménéven ; Raymond Gentric, de Plozévet ; Henri Gorrec, de Collorec ; Jean Le Berre, de Leuhan ; Jean Le Bot, de Dirinon ; Charles Le Dù, de Briec-de-l'Odet ; Alexis Le Saux, de La Forêt-Fouesnant ; Roger Letty, de Pluguffan ; Yves Machy, de Dinéault ; François Mahé, d'Elliant ; Patrice Marchalot, de Quimper (Saint-Corentin) ; Noël Marchand, de Cléden-Cap-Sizun ; Xavier Mazé, de Pleyben ; Jean Mévellec, de Coray ; François Penn, de Dirinon ; Joseph Plouhinec, de Landudec ; Yves Quéméner, de Saint-Coulitz ; Yves Rannou, de Briec-de-l'Odet ; Henri Salaün, de Quéménéven ; Jean-François Savina, de Pont-Croix ; Olivier Trelu, de Loperhet ; Jean-Claude Velly, de Pont-Croix.

*Sixième Rouge :* Louis Avan, de Saint-Coulitz ; Hervé Bidon, de Plogonnec ; Yvon Cariou, de Landerneau ; Yves Clément, de La Forêt-Fouesnant ; Henri Dagorn, de Lorcronan ; Marcel Etez, de Châteauneuf ; Roger Faucheur, de Collorec ; Pierre Fortin, de Châteaulin ; Félix Fouquet, de l'île de Sein ; Jean Gléver, de Gourin (Morbihan) ; Antoine Guéguen, de Ploudiry ; Jean Guennou, de Pont-Aven ; Jean Laouénan, de Tréboul ; Raoul Lélias, de Pont-Croix ; Joseph Le Roux, de Collorec ; Yves Madec, de Beuzec-Conq ; Pierre Mahé, d'Elliant ; François Moalic, de Poullan ; Rémy Monfort, de Penmarc'h ; Joseph Moullec, de Pont-Croix ; Francis Pichon, de Châteauneuf-du-Faou ; Laurent Poignonnet, de Châteauneuf-du-Faou ; Francis Prigent, de Pont-l'Abbé ; Jacques Quéré, de Logonna-Quimerc'h ; Jean Quéré, de Beuzec-Cap-Sizun ; Yves-Marie Rannou, de Quéménéven ; Charles Salaün, de Châteauneuf-du-Faou ; Jean Sévère, de Pleyben ; Jean Tanguy, de Plonéis ; Yves Tassin, de Trégourez.



## Le départ de M. TOSCER

Non, ceci n'est pas un article nécrologique !

Mais, puisqu'aussi vrai le changement est la loi des êtres et des sociétés, n'est-ce pas justice qu'au tournant de la vie d'un homme, les hommes qui ont joui de sa fraternelle présence, les collectivités qui ont bénéficié de son activité, s'arrêtent à considérer le chemin parcouru, à dresser le bilan, dût-il être incomplet, de la période révolue, à rendre un légitime hommage à celui qui va désormais faire fructifier sur un autre terrain les précieuses qualités de son esprit et de son cœur ?

Or, le mois de Septembre dernier fut un tournant dans la vie de M. Toscer, nommé aumônier au Likès, et son départ a marqué la vie de notre maison. N'était-il pas le doyen, sinon d'âge, du moins de stage, par ses 22 ans de présence. Il était désormais le seul professeur par qui les traditions et les souvenirs vécus remontaient à M. Uguen, ce supérieur si redouté des élèves et si paternel sous des dehors austères.

M. Toscer arrivait en effet à Saint-Vincent en Octobre 1926, n'étant encore que sous-diacre. Sa distinction en imposait à la gent écolière d'alors, tant aux philosophes importants qu'aux petits cinquièmes qui furent les premiers élèves du nouveau professeur. Son prestige ne pouvait que gagner encore par son titre d'officier de réserve, ses talents de chanteur à la voix de basse grave et chaude, ses talents de musicien aussi à l'aise au clavier de l'orgue que dans les rangs des clarinettes de M. Le Marrec. Plus tard l'artiste se complètera en lui par des talents de photographe dignes d'un professionnel. Fervent du scoutisme il est, toutes les vacances, l'aumônier d'une troupe avec laquelle il garde pendant l'année scolaire un contact bien-faisant.

Mais ce n'était là que l'accessoire — souvent si utile et parfois nécessaire — dans l'activité de M. Toscer. Il fut, surtout et par dessus tout, professeur, éducateur. Rapidement il franchit les échelons de la Cinquième à la Seconde, dans ces quatre années qui furent pour lui, comme pour tout jeune professeur, une laborieuse période d'étu-

des. En 1931, il revient d'Angers avec son diplôme de licencié, et désormais le voilà stable au poste pour de longues années : en Seconde jusqu'en 1935, puis en Rhétorique jusqu'en 1948. Il reste, dans nos souvenirs, le professeur de Rhétorique. Tout à ses élèves, il était toujours disposé aussi à guider avec délicatesse tel confrère encore novice. Méthodique, exigeant parce que laborieux lui-même, les succès qui lui sont dus attestent la valeur de son enseignement. Son discernement était sûr : il n'est que de voir comme les résultats aux examens officiels, faite la part des impondérables, confirmaient les notes qu'il accordait à ses élèves. Et le fidèle attachement de ces mêmes élèves prouve l'emprise exercée sur les âmes par le maître qui attire, captive, porte vers les sommets.

Il n'est pas permis de pénétrer dans le domaine intime de la direction : tant de consciences de jeunes gens, aujourd'hui prêtres ou militants catholiques, ont trouvé à son contact une lumière et une force dont ils lui demeurèrent très reconnaissants. Les lectures spirituelles, ses causeries à « ses premières », à la fois substantielles et paternelles, très dogmatiques et très pratiques, fruit de méditations enrichies par une expérience chaque jour plus étendue : ses lectures spirituelles, auxquelles il se donnait avec le meilleur de son âme, mettent le couronnement à son intense besogne de prêtre-éducateur.

Oui, 22 ans durant, interrompus seulement par la guerre. L'officier de réserve se fût volontiers contenté de revêtir l'uniforme au cours des périodes obligatoires, périodes pacifiques, parfois plus mouvementées à partir du jour où le galon de capitaine lui valut le privilège de monter à cheval ! L'année 1939-1940 fut autrement mouvementée. Adjoint au Chef de Bataillon du 137<sup>e</sup> R.I., régiment de choc, M. Toscer, dès la mobilisation, connaît les rudes secteurs des premiers combats. Année dure et périlleuse, dont il sort indemne, pour connaître une dure année de captivité. Et s'il revient en France au mois de Mai 1941, trop tard pour revoir sa mère en ce monde, c'est que sa santé exigeait des soins graves et urgents : il lui faut passer sur la table d'opération ; d'une décalcification osseuse, il gardera le douloureux stigmate. Cependant au mois d'Octobre suivant, nous avons le plaisir de le revoir à son poste parmi nous. Cette période de peines eut son épilogue glorieux : la belle conduite du capitaine Toscer lui avait valu une élogieuse citation et la Croix de Guerre. Au mois de Juin 1944, M. Toscer fut décoré des mains de M. Bernard, un vieil ami de Pont-Croix. Les élèves, renvoyés prématurément en vacances, n'étaient pas là pour former le carré ; il n'y eut pas de *Marseillaise* de notre musique militaire, condamnée à la clandestinité, comme il y en aura le 8 Mai 1945, après le discours prononcé par M. Toscer au pied

du monument aux Morts de Pont-Croix... Mais la cérémonie eut un cachet d'originalité : professeurs et religieuses étaient là, ainsi que la gendarmerie au complet. Et derrière les vitres des dortoirs « occupés », les derniers soldats allemands, vainqueurs d'hier sentant venir leur défaite prochaine, regardaient...



**M. Bernard décore M. Toscer de la Croix de Guerre.**

M. Toscer ne se cachait pas de dire qu'il était heureux à Saint-Vincent. Qu'il nous ait quittés le cœur gros, qui s'en étonnerait, et n'est-ce pas à son éloge ? On ne se dévoue pas 22 ans à un apostolat aimé sans qu'au départ des fibres très fortes se brisent.

Mais le prêtre moins que tout autre possède en ce monde une demeure permanente. Il est heureux là où l'obéissance l'appelle au service des âmes. Un autre apostolat a vite conquis M. Toscer. Il continue à travailler au milieu des jeunes, pour des jeunes. Nous avons recueilli ses premières impressions, à Quimper, dans ses appartements, dont il est heureux de faire les honneurs : elles sont excellentes. Sa bouche, meublée à neuf, souriait, épanouie, comme au temps de ses débuts à Saint-Vincent, et nous sommes sûrs que le cœur est toujours sans rides.

Oui, après ce tournant, la route s'ouvre encore, belle, large, longue. Le dynamisme de M. Toscer va s'ajouter au dynamisme de son confrère M. Orven, pour le plus grand profit de la jeunesse studieuse du Likès, qui, grâce à ses aumôniers, sera plus que jamais une pépinière de chrétiens armés pour l'Action Catholique. Aucun des très nombreux amis de M. Toscer, bien sûr, ne l'oubliera.



**Citius, altius, fortius.**

C'est la devise de l'E.S.V. cette année. Chaque mercredi, chaque dimanche, ceux qui en défendent les couleurs lisent ces mots écrits en lettres de feu. Les petits élèves de sixième qui passent par là, tout intrigués, regardent de tous leurs yeux, le front soucieux et contrarié, s'efforçant en vain de regrouper leurs maigres rudiments de latin pour découvrir le sens de cette étrange formule ; ils redoublent d'ardeur au travail, veulent doubler les étapes pour parvenir au stade où ils pourront en percer le mystère. Les autres sourient de leur perplexité... mais n'osent pas trop hasarder une traduction de peur de se tromper. Ils comprennent cependant que les Jeux Olympiques y sont pour quelque chose, car, sur la même affiche, la flamme olympique brûle toujours, auréolée de palmes et des « drapeaux des Nations ».

C'est que l'E.S.V. était présente aux fameux « Olympic games », comme il se devait, et n'a pas voulu oublier les impressions et émotions ressenties au Stade de Wembley.

En cela d'ailleurs elle ne faisait que suivre une tradition déjà bien vieille. Aux temps héroïques où l'Etoile commençait à briller, son bulletin invitait ses jeunes membres à imiter le rude entraînement que s'imposait « l'athlète aux poings de fer » qu'ambitionnait d'être le jeune Athénien. Puisque c'est au pays où furent inaugurées ces joutes grandioses à l'ombre du temple de Jupiter, qu'elle demanda ses premières leçons, il eût été bien surprenant qu'elle ne se fit pas représenter auprès de cette flamme allumée parmi les ruines du même temple et transmise de relai en relai par quelque 1.500 athlètes jusqu'au Stade de Wembley.

Tout d'abord, l'E.S.V. devenue légèrement « puritaine » au contact de l'Angleterre, a hésité, prise d'un scrupule :

un relent de paganisme accompagnait cette flamme ; n'évoquait-elle pas cette époque où les sports étaient une sorte de culte pour la force musculaire ?.. Scrupule vite dissipé : car en traversant les siècles et les pays cette flamme a renié son symbolisme païen, et le 27 Juillet dernier, au moment où elle pénétrait dans le Stade, elle y fut accueillie par ces mots : « Pour la gloire de ton nom... » Et cette fois il ne s'agissait plus de Zeus. Plus d'équivoque maintenant : l'E.S.V. pouvait très librement et très sincèrement admirer ces magnifiques athlètes, à la peau noire ou blanche, venus de 58 nations, applaudir à leurs efforts et à leurs exploits, sympathiser à leur joie, à leur déception, surtout à la vue de tel de ses compatriotes qu'elle vit pleurer lorsqu'une maladresse de sa part fit perdre la palme à son pays ; l'E.S.V. se joignait aux 80.000 spectateurs qui encourageaient leurs champions, vibrat de fierté lorsque, aux accents de la *Marseillaise*, nos trois couleurs, hissées très haut dans le ciel, proclamaient une victoire française.

Une autre circonstance rendit les jeux sympathiques au délégué de St-Vincent. Un dimanche, le *Catholic Herald*, journal hebdomadaire catholique, portait en gros caractères le titre suivant : « Olympia at Westminster ». Des athlètes de 20 pays s'étaient fait un devoir et une joie d'aller recevoir la bénédiction du cardinal Griffin, archevêque de Westminster et primat d'Angleterre. Zatopek, le grand champion Tchécoslovaque, dit-on, s'esquiva, un soir, « à l'anglaise », du stade pour aller assister à une bénédiction du Saint-Sacrement à la cathédrale de Westminster. La délégation du Pakistan auprès du cardinal comprenait 6 Hindous, portant de riches turbans ; un seul était catholique. Et la délégation américaine qui campait quelque part aux environs de Londres, à Richmond Park, était accompagnée de deux aumôniers qui assuraient la messe quotidienne.

Mais le souvenir resté le plus vivant à la mémoire de l'E.S.V. cette formule résumant un magnifique idéal de vie dans sa concision toute anglaise proposée à tous ceux qui allaient courir dans le Stade pour conquérir « une couronne périssable » :

« *The important thing in the Olympic Games  
is not winning but taking part.  
The essential thing in life  
is not conquering but fighting well.* »

Nos chers grenats n'auront aucun mal à retenir et adopter ces formules si belles, si riches... et si consolantes quand la victoire ne couronne pas les efforts.

\*\*

### Quand vous voudrez assister à des « matches » en Angleterre...

Le délégué de l'E.S.V. prolongea son séjour bien au-delà de la clôture des Jeux Olympiques. Il voulait être à Londres à l'ouverture de la saison de foot-ball. Chez nous il est assez difficile de dire quand cette saison commence et quand elle se termine. Les Anglais sont plus disciplinés, plus méthodiques ou simplement plus routiniers. Toujours est-il qu'une tradition s'est intaurée Outre-Manche qui veut que la saison de foot-ball commence le dernier samedi du mois d'Août. L'attention de tous, jusque là absorbée par le « Cricket » jeu national d'été, se tourne du jour au lendemain vers le foot-ball, et l'engouement qui faisait, jusque là, affluer des milliers de spectateurs sur les pelouses des parcs où se pratique le « Cricket », les portera maintenant en foule vers les 7 grands stades de la ville.

Les rencontres importantes ont toutes lieu le samedi après-midi ou le mercredi soir, mais jamais le dimanche : reste de puritanisme qui, il y a seulement quelques dizaines d'années, faisait du dimanche anglais un jour sévère et morne, sans autre récréation que la lecture de la Bible en famille.

Il est relativement aisé de s'orienter dans l'immense capitale en tout temps, mais jamais plus que les jours où d'importantes rencontres sont prévues. Vous avez décidé de profiter du « week-end » pour jouir d'une belle partie de foot ball ; vous ne savez pas au juste où se trouvent les stades : cela n'a pas d'importance. Prenez un « bus » ; montez dans « l'Impériale » pour mieux dominer le paysage ; descendez lorsque vous verrez une longue file d'hommes sur chaque trottoir, marchand d'un pas pressé dans la même direction ; suivez une de ces files et vous serez bientôt à la porte d'un stade.

Cependant, s'il s'agit d'une rencontre particulièrement importante ce n'est pas tout à fait aussi simple. Prenez bien soin de vous renseigner à l'avance, car, sans cette précaution, vous parviendrez bien au stade, mais vous risquez fort de rester à la porte. C'est ainsi que le 28 Août dernier, le délégué de Saint-Vincent se proposait d'aller admirer les deux équipes « leaders » : Arsenal et Manchester-United. Elles devaient être aux prises au stade de Highbury, à 15 h. 15. On l'avait bien averti : il fallait partir très tôt. Docile à ce conseil, il arrivait à Highbury à midi. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir déjà quelque 10.000 personnes faisant la queue devant les

guichets, maintenus bien en rang par des « policemen » à cheval.

Les guichets ne devaient s'ouvrir qu'à 13 heures. Aussitôt, voici le stade transformé en lieu de pique-nique. Le repas sommaire des spectateurs était du reste agrémenté par un orchestre qui, disposé au milieu du terrain, jouait pour tromper l'attente et l'impatience. Chaque minute qui passe avant pareille rencontre apporte un nouveau flot de spectateurs et d'instant en instant, vous êtes plus pressé dans une foule plus compacte, jusqu'au moment où l'entrée est fermée, au désespoir de ceux qui se hâtaient encore, mais n'étaient pas partis à temps.

Les regards maintenant se tournent anxieusement vers l'immense horloge dont les aiguilles sont bien lentes... Une immense clameur... Voici les favoris des Londoniens qui franchissent le seuil du vestiaire, reconnaissables aux livrées rouges à bordures blanches du Club Arsenal ; les « onze » de Manchester les suivent, petits hommes jeunes, carrés, trappus. Les applaudissements redoublent accompagnés d'un vacarme de crécelles... Car les Anglais laissent leur flegme à la porte ces jours là.

Et la lutte s'engage, ardente, âpre, rapide, mais d'une extrême courtoisie, les diverses phases étant rythmées par l'émotion...

Si vous êtes pressé, quittez le « ground » quelques minutes avant le coup de sifflet final ; sinon vous trouverez tous les moyens de transport encombrés... Et puis, ainsi confortablement installé dans un « bus », un « tramway » ou le « tube », vous serez plus à l'aise pour jouir encore en esprit de ce que vous avez vu ; ce que les Anglais appellent « academy foot-ball » ou foot-ball idéal que l'on a si rarement l'occasion de voir, et qui n'est plus un simple déploiement de force, mais bien plus une affaire de précision, de coup-d'œil, de rapidité dans les réactions, d'esprit d'équipe, autant d'éléments qui peuvent donner à ce sport une réelle valeur artistique et formatrice.

Telle est l'atmosphère des rencontres du samedi et du mercredi. Mais le dimanche non plus, n'est plus ce « jour d'ennui », comme on l'a appelé, d'autrefois. Ce jour là, toutes les pelouses des parcs et tous les terrains vagues aux environs de Londres, deviennent un mosaïque de terrains de sports où les équipes moins importantes, beaucoup d'entre-elles formées de jeunes catholiques, s'en donnent à cœur joie...

C'est assez dire la place importante que tient le foot-ball dans la vie Anglaise en général et celle des Londoniens en particuliers : c'est un délassément sain après le travail en hiver ; la vie en plein air après le monotone

labeur de l'usine ou du bureau ; c'est l'exercice où les jeunes anglais puisent énergie, force, adresse, ardeur à la lutte, et surtout cet esprit d'équipe qu'ils transposent de terrain de foot-ball sur le terrain national...

« *The essential thing in life is... fighting well.* »

\*\*\*

### L'E. S. V. attend.

Pendant quelques années, l'E. S. V. avait déserté le « terrain de la Cabane ». C'est là que de nouveau les grenats évolueront... Hélas ! la cabane n'est plus, et seuls les ifs qui bordent le champ offrent leur abri aux joueurs.

Il faut refaire notre « Première » où les départs ont laissé de nombreux vides. Heureusement quelques « grands nouveaux » se présentent... Et l'on se rappelle aussi les prouesses de l'Idéale l'an passé. Les « onze » sont vite trouvés qui défendront nos couleurs.

*J. Tanneau (cap.)*

*J.-P. Le Berre F. Mévellec*

*Z. Péron A. Fertil R. Hascouët*

*A. Donnard J. Donnard G. Le Goff J. Perrot L. Le Du*

### Armen.

L'équipe est sur pied, le terrain est prêt, et l'on attend...

Enfin l'Armen d'Audierne ose s'aventurer sur le « terrain de la Cabane ». L'E. S. V. se croyait invincible, caressait de magnifiques espoirs. Mais le « coup d'essai » fut une défaite (3 à 1). Voici en quelques lignes, laissées par un spectateur imbu du style « sportif », un aperçu de cette partie assez peu intéressante.

« A la 10<sup>e</sup> minute, malgré une belle défense de notre goal, les visiteurs marquent leur premier but. Nos avants abusent du jeu en l'air ; une de leur descente est stoppée par un magnifique plongeon du goal adverse. Nouvelle descente ; magnifique combiné des *Donnard*, mais *Armand* rate un « tout cuit ». L'apparition de M. le Supérieur ne semble pas donner du « mordant » aux grenats. *L. Le Du*, ému, fait un raté magistral sur rebond de la balle. A la 43<sup>e</sup> minute, Audierne marque son deuxième but.

Tous les espoirs sont permis aux verts au début de la 2<sup>e</sup> mi-temps... Ils ont le vent pour eux... Mais bientôt la fatigue se fait sentir. Saint-Vincent cependant, grâce à une bonne entente de nos avants, réussit à introduire le ballon dans les filets adverses par l'intermédiaire de G. Le Goff... Et les grenats donnent à outrance, encouragés par une galerie déchaînée... Comble de malheur, à quelques minutes de la fin, ce sera Audierne qui marquera encore. 3 à 1.»

Heureusement, notre seconde était plus heureuse et infligeait une sévère défaite à la 1<sup>b</sup> de l'Armen (9 à 0).

L'E. S. V. reste confiante malgré cet échec, car *The essential thing in life is not conquering but fighting well!*

(A suivre.)



### Ordination du 18 Décembre 1948.

Ont fait part de leur *Ordination sacerdotale* et se sont recommandés à nos prières :

MM. *Jean Pichavan*, de Poulgoazec ;  
*Jean-Yves Priol*, d'Esquibien, anc. maître d'étude ;  
*François Troadec*, de Landerneau ;  
*Hervé Nédélec*, de Guengat (Missions Etrangères à Paris) ;  
*Jacques Seznec*, de Plogonnec (Carmes, à Lille).

Ont fait part de leur ordination au *sous-diaconat* :

MM. *Gilles Laurent*, d'Audierne ;  
*Yves Le Bihan*, de La Forest-Landerneau ;  
*Pierre Le Floc'h*, de Guengat ;  
*Joseph Priol*, de Beuzec-Cap-Sizun ;  
*Charles Quentel*, de Guipavas ;  
*Etienne Tranvouez*, de Lambézellec, ancien maître d'étude.

### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, M. *Marcel Mingam*, surveillant au Petit Séminaire ;

Vicaire à Bannalec, M. *Louis Jézégou*, surveillant au Collège du Bon-Secours, à Brest ;

Recteur de Plomodiern, M. *François Suignard*, recteur du Conquet ;

Recteur du Conquet, M. *Joseph Quéinnec*, recteur du Pont-de-Buis, oncle de *Joseph Fiacre*, élève de Cinquième ;

Vicaire à Saint-Michel de Brest, M. *Yves Boucher*, professeur au Collège N.-D. du Bon-Secours, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Douarnenez, M. *Jean-Louis Floc'h*, vicaire au Faou ;

Vicaire à Penmarc'h, M. *Paul Jolivet*, surveillant au Petit Séminaire ;

Vicaire à Notre-Dame de Quimperlé, M. *Henri Lucas*, jeune prêtre de Pont-Croix, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Lambézellec, M. *François David*, directeur d'école à Plougastel-Daoulas ;

Recteur de Guengat, M. *Goulven Chuiton*, recteur de Roscanvel ;

Recteur de Roscanvel, M. *Pierre Tuarze*, vicaire à Saint-Melaine, Morlaix ;

Aumônier des Filles de la Croix, au Pilier-Rouge, M. *Léon Le Meur*, chanoine honoraire, professeur à l'Université Catholique d'Angers, ancien professeur ;

Vicaire à Saint-Melaine, Morlaix, M. *François Le Gall*, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas ;

Curé-doyen de Concarneau, M. *François Philippe*, recteur de Telgruc, oncle de *François Philippe*, élève de Seconde ;

Recteur de Telgruc, M. *Jean Sergent*, vicaire au Pilier-Rouge ;

Recteur de Lothey, M. *Pierre Marzin*, aumônier de l'Hôpital civil, Landerneau ;

Aumônier du Likès, à Quimper, M. *Charles Toscer*, professeur au Petit Séminaire ;

Recteur de Saint-Méen, M. *François Uguen*, aumônier à l'Ecole Saint-Joseph, Landerneau, ancien professeur ;

Professeur à l'Ecole Saint-Joseph, Morlaix, M. *Claude Pérennou*, jeune prêtre de Guengat ;

Surveillants au Petit Séminaire, MM. *Démet Bosser*, jeune prêtre de Landudec ; *Henri Le Bras*, jeune prêtre de Beuzec-Cap-Sizun ; *Hervé Nédélec*, jeune prêtre de Guengat ;

Surveillant au Collège Saint-Louis, Brest, M. *Louis Bihannic*, jeune prêtre de Lambézellec ;

Directeur d'école à Plougastel-Daoulas, M. *Pierre Péron*, adjoint à Kerfeunteun ;

Directeur d'école à Saint-Méen, M. *Pierre Cariou*, professeur à l'Ecole Sainte-Croix, Quimperlé, ancien maître d'étude ;

Directeur d'école à Landivisiau, M. *Corentin Le Pemp*, adjoint à Moëlan ;

Directeur d'école à Pont-Aven, M. *Albert Le Floc'h*, adjoint à Crozon, ancien maître d'étude ;

Adjoint à Crozon, M. *André Jacq*, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas, ancien maître d'étude ;

Chanoine honoraire, M. *Edmond Hall*, curé de Saint-Michel, à Brest ;

Curé-doyen d'Elliant, M. *François Olier*, recteur de Querrien ;

Recteur de Querrien, M. *Alain Le Burel*, recteur de Gouesnach ;

Recteur de Gouesnach, M. *Louis Jacolot*, vicaire à Kerfeunteun, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Kerfeunteun, M. *Pierre Pennarun*, vicaire à Saint-Yvi, ancien maître d'étude ;

Doyens honoraires, M. *René Le Gall*, délégué de l'Administration diocésaine à Brest, et M. *Pierre Jacq*, directeur d'école à Guipavas ;

Recteur de Locmaria-Berrien, M. *Corentin Marc*, vicaire à Irvillac, ancien maître d'étude ;

Aumônier diocésain d'Action Catholique, chargé de la J.A.C.F., M. *Guillaume Sergent*, vicaire à Saint-Matthieu, Quimper ;

Recteur de Beuzec-Conq, M. *Jean-Pierre Le Gall*, recteur de l'Île Molène ;

Recteur de Sainte-Thérèse de Coatserho, en Ploujean, M. *Jean-Louis Gouzien*, ancien aumônier de l'Ecole Sainte-Anne à Quimper, ancien professeur ;

Vicaire à Landéda, M. *Eugène Cosquer*, ancien vicaire à Penmarc'h, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Notre-Dame de Kerbonne, M. *Pierre Le Merdy*, maître d'étude au Petit Séminaire ;

Vicaire à Lampaul-Guimiliau, M. *Ange Capitaine*, vicaire à Gouézec ;

Chanoine titulaire, M. *Jean Bédéric*, curé-doyen du Faou, ancien professeur ;

Recteur de Plomeur, M. *Alain Le Bars*, recteur de Motreff ;

Recteur de Trégarvan, M. *Yves Paul*, vicaire à Coray ;

Recteur de Goulven, M. *Alphonse Poupon*, recteur de Saint-Ségal ;

Recteur de Saint-Ségal, M. *Jean-Marie Kerdoncuff*, aumônier de l'Hôpital de Carhaix ;

Vicaire à Plozévet, M. *Alain Bourhis*, ancien instituteur ;

Vicaire à Coray, M. *Yves Mévellec*, surveillant à l'Ecole Saint-Yves à Quimper ;

Aumônier à La Norgard, M. *Joseph Guellec*, ancien curé-doyen d'Ouessant ;

Vicaire auxiliaire à Plouézoc'h, M. *François Troadec*, jeune prêtre de Landerneau ;

Chanoines honoraires : MM. *Jean Le Poupon*, curé-doyen de Briec-de-l'Odet, ancien professeur ; *François Guéguen*, curé-doyen de Bannalec ; *Pierre Le Quéau*, curé-doyen de Pont-l'Abbé ;

Doyens honoraires : MM. *Corentin Suignard*, recteur de Tréboul ; *Louis Le Menn*, recteur du Bouguen, Brest.

**Distinctions.**

M. le chanoine Grill, aumônier militaire en Indochine, a été l'objet d'une nouvelle et élogieuse citation, dont voici le texte :

Par ordre général n° 306, en date du 27 Juin 1948, le général de brigade de Latour, commandant les Troupes françaises en Indochine Sud, cite à l'ordre de la brigade : GRILL Corentin-Alain, aumônier capitaine.

« A été pendant 6 mois, d'Octobre 47 à Avril 48, l'aumônier du 43° R. I. C. et du Secteur de Cantho. A fait preuve au cours de cette période, d'une activité et d'un dévouement inlassables. Vivant en étroit contact avec la troupe, partageant ses fatigues et ses dangers, a participé à de très nombreuses opérations dans les différents sous-secteurs, faisant l'admiration de tous par son exceptionnelle énergie et son courage tranquille. A contribué largement par son exemple et son prestige au maintien du bon moral d'une troupe sans cesse sur la brèche depuis deux ans. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec étoile de bronze.

M. Corentin Cloarec, inspecteur du Travail, 21, rue Descartes, à Meudon (Seine-et-Oise), a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Ministère des Travaux Publics.

**NOS MORTS**

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Charles Garrec, ancien professeur, en religion le R. P. Charles, décédé à la Trappe de Thymadeuc (Morbihan), le 26 Août 1948, à l'âge de 68 ans.

M. le chanoine Eugène Le Berre, chanoine titulaire, décédé le 19 Septembre, à l'âge de 78 ans.

Le R. P. Tanter, Oblat de Marie Immaculée, originaire de Ploaré, décédé à Ceylan, le 6 Octobre, à l'âge de 70 ans.

M. l'abbé Pierre Henry, ancien recteur de Pleuven, décédé le 4 Novembre, à l'âge de 79 ans.

M. l'abbé Ollivier Le Bras, ancien recteur de Saint-Servais, décédé le 18 Novembre, à l'âge de 71 ans.

M. l'abbé François Lanchès, chanoine honoraire de Périgueux, décédé le 21 Novembre, à l'âge de 67 ans.

M. Guillaume Ménéz, de Goulien, grand-père de Clet Ménéz, élève de Seconde, décédé le 17 Octobre.

Mme Olier, de Poullan, grand-mère de Gabriel Olier, élève de Première, décédée le 19 Octobre.

M. Louis Le Roux, de Loctudy, père de Corentin Le Roux, élève de Troisième, décédé le 29 Octobre.

Mme Coadou, de Plogonnec, grand-mère d'Hervé Le Penne, élève de Quatrième, décédée le 29 Octobre.

Mme Midy, de Poullan, mère d'Yves Midy, élève de Seconde et grand-mère de François Moalic, élève de Sixième, décédée le 5 Novembre.

Mme Lucas, de Beuzec-Conq, grand-mère d'Yves Madec, élève de Sixième, décédée le 22 Novembre.

M. Pierre Le Pape, de Landudec, grand-père de Pierre L'Helguen, élève de Troisième, décédé le 22 Novembre.

M. Jean Bonthonneau, de Pont-Croix, ancien élève, décédé le 22 Novembre, à l'âge de 82 ans.

Mme Berthéléme, de Pleyben, grand-mère de Mikaël Berthéléme, élève de Seconde, décédée le 15 Décembre.

M. Pierre Le Noac'h, de Briec-de-l'Odet, grand-père de Corentin Le Noac'h, élève de Cinquième, décédé le 29 Novembre.

**NOTRE COURRIER**

Son Excellence Monseigneur Le Breton, Vicaire Apostolique de Tamatave, écrit de Rome, le 16 Octobre :

« Je me trouve à Rome depuis 6 jours. Je n'oublie pas le Petit Séminaire, son Supérieur et ses chers professeurs. Hier matin j'ai eu mon audience avec le Saint Père. Pie XII s'intéresse beaucoup aux missions et surtout à celles qui souffrent. Sa Sainteté avait les larmes aux yeux quand je lui racontais les tribulations de mes missionnaires, la faiblesse du grand nombre de nos chrétiens et aussi l'hérissement de ceux qui ont préféré la mort plutôt que de suivre les rebelles qui voulaient leur imposer de tuer les blancs et de renoncer à la pratique de la religion catholique pour reprendre les « coutumes ancestrales », c'est-à-dire, la religion païenne.

Le Saint Père a bien voulu bénir très spécialement tous ceux pour qui j'implorais sa bénédiction. De ce nombre était le petit du Séminaire St-Vincent. »

Son Excellence est repartie pour Madagascar en avion, le 15 Novembre.

M. l'abbé *Jean Le Guern*, ancien professeur de rhétorique, nous confie qu'il fait ses délices de la lecture du Bulletin. Ses anciens élèves ne feront-ils pas leurs délices des lignes que nous adresse de temps en temps, de St-Pol-de-Léon, sa plume toujours alerte malgré ses 85 ans?... « A Pont-Croix, j'ai passé les années qui ont été les meilleures, en tout cas, les plus douces de ma vie. Là reste tout mon cœur, du moins une bonne partie de mon cœur. Si on l'ouvrait après mon trépas, on y lirait en beaux caractères : Petit Séminaire, Pont-Croix. Dans un roman de René Bazin, la mère d'un jeune marin dit au Bon Dieu : « Quand nous serons là-haut avec vous, vous nous rendrez la mer, n'est-ce pas, mon Dieu ! ». Je pourrais adresser la même prière au Bon Dieu pour mon bien aimé Petit Séminaire. »

Madame *Raymond de Gabory*, château de Boismartin, Saint-André-de-Cuzac (Gironde), annonce le décès, il y a quelques années déjà de son père, M. *Jean-Baptiste Planchais*, de la Forêt-Fouesnant, en première en 1875. M. Planchais, était le doyen d'âge à la Réunion des Anciens, en 1938. L'un de ses petits-fils a reçu au baptême le prénom de Vincent, en souvenir du Petit Séminaire de Pont-Croix. Bel exemple de fidélité et d'attachement de la part d'une famille qui habite la Gironde.

Le Père *Jean L'Helgouarc'h*, Oblat de Marie Immaculée, à la fin d'une congé qui nous a valu le plaisir de sa visite, a rejoint le pays esquimaud. « J'ai été changé d'Aklavik à Port-Brabant qui est notre première mission sur les rives de l'Océan Glacial, à 30 km. environ de l'embouchure du Mackenzie et à quelques 300 km. au Nord d'Aklavik. Nous n'avons ici, ni école, ni hôpital, seulement une mission. Mais quand on doit faire tous les métiers, y compris celui de médecin et de pharmacien, quand on doit faire sa cuisine, passer plusieurs heures tous les jours à pêcher pour nourrir huit chiens, on n'a guère le temps de s'ennuyer. Malgré une quarantaine de catholiques sur une population de 200 Esquimaux, le ministère n'est pas très absorbant. Le « primum vivere » revêt ici une importance capitale. Port-Brabant, est une espèce de Douarnenez, où le trafic est assez considérable en été, c'est-à-dire de la mi-Juillet à la mi-Septembre. On y pêche, on y chasse la baleine, on s'y amuse surtout et on y danse à peu près toutes les nuits, jusqu'à quatre et six heures du matin. L'Esquimaud est très insouciant et ne se préoccupe pas d'amasser en été des réserves de poissons pour l'hiver... Sur le territoire de mon immense paroisse, je dois visiter les soldats qui occupent une des nombreuses bases établies par la R. A. F. dans le voisinage du pôle, face aux Russes. »

L'abbé *Pierre Cadalen* est curé de Saint-Cernin de Labarde (diocèse de Périgueux).

Le clergé breton du Périgord augmente : un troisième frère *Jaffrès* (de Lampaul-Guimiliau) a été ordonné le 29 Juin, — et un quatrième entre au Grand Séminaire en Octobre.

Nous sommes déjà quatre curés bretons et trois autres attendent leur nomination ces jours-ci ; en tout dix prêtres sortis de la colonie bretonne.

Tout en administrant mes deux petites paroisses (259 et 230 habitants), j'ai continué encore mes études aux Facultés de Bordeaux et j'ai réussi à la session Juin-Juillet le C. E. S. en Histoire de la Philosophie en vue de la licence ès-Lettres et le diplôme d'études supérieures en Droit Romain et Histoire du Droit en vue du doctorat en Droit (civil).

Je vais essayer de terminer la licence Lettres le plus tôt possible. Quant au doctorat en Droit, j'ai encore un autre diplôme avant la grande thèse qui aura peut-être pour sujet : « Les Bretons en Périgord ».

Le R. P. *Joseph Colin*, de Plomodiern, Bénédictin à Hué (Indochine), n'a pu, à son vif regret, comme le P. *L'Helgouarc'h*, profiter d'un séjour en France pour assister à Réunion des Anciens.

Le R. *Jean Le Gall*, des Pères du Saint-Esprit, Mission Catholique, Kibouendé, par Brazzaville, A.E.F., a un ministère très varié : écoles, œuvre des Frères indigènes, œuvre des élèves-instituteurs, œuvre des fiancées, charge d'une brousse, charge d'un rayon d'une vingtaine de kilomètres, en particulier de la gare Barattier, dont la population vient d'atteindre le deuxième mille... La population mi-évoluée riveraine de la ligne Congo-Océan, est victime des slogans importés qui présentent les Missions comme anti-progressistes et tous les anciens comme « colonialistes ».

Du Congo, *Joseph Bienvenu*, le Frère *Samuel*, nous adresse des vœux et... du riz. Merci !

Le R. P. *Apollinaire* (François Quinquis), Capucin, après un séjour de 14 ans à Paris, est désormais gardien du Couvent d'Angers, 25, rue de Quatrebarbes.

Le R. P. *Trébaol*, O. M. I., est désormais à la Procure Générale O. M. I., 75, rue de l'Assomption, Paris (16°).

De Rome (Séminaire Français, 42, via Santa-Chiara), nos anciens, les abbés *Louis Bideau*, *Auguste Boussard*, *Xavier Godec*, *René Le Corre*, *Jean-Claude Lescop*, nous ont adressé leurs vœux. Entre-eux ils se sont plus à évo-

quer les fêtes de Noël, du Petit Séminaire, sans oublier la chasse aux corbeaux.

*Henri-Pierre Bescond*, de Plozévet, est sous-lieutenant d'Infanterie Coloniale E. A. T. 1<sup>er</sup> Groupe, 4<sup>e</sup> Brigade, au camp de Coëtquidan (Morbihan), où il rencontre deux séminaristes soldats, élèves-officiers de réserve, *Jean Guéguen* et *Louis Jacq*.

*Henri Le Gall*, séminariste de Plougastel-Daoulas, fait son service militaire dans la Marine. Il est aide-secrétaire à bord du « Jean-Bart » à Brest. Il se dévoue dans les « Equipes Marines », mouvement d'Action Catholique de la Marine. *Guy Pichavant*, de Plouhinec, vient d'embarquer sur le même bâtiment.

*Michel Le Nerrant*, d'Elliant, est sous-chef de service à la Banque de France de Pontivy.

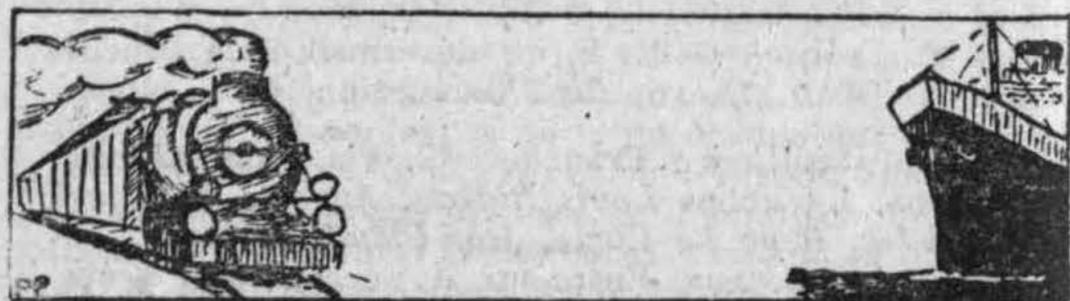
*Noël Poupon*, de Quimper, est Inspecteur-adjoint des Contributions Indirectes, à Laval, 9, rue V.-Boissel.

*Gabriel Pelly* est chirurgien-dentiste, 5, rue Docteur-André, à Fontenay-le-Comte (Vendée).

*Jean Gloaguen*, du Guilvinec, est surveillant à l'école Saint-Charles, à Kerfeunteun.

*Victor Sénéchal*, de Pluguffan, frère de M. Sénéchal, professeur, travaille à Pont-l'Abbé, avec *Jean Le Minor* : Broderies et Chapellerie Bretonnes.

**N. B.** — Nous nous excusons de ne pas publier ici, faute de place, la liste des **Accusés de réception** et celle de la **Souscription** pour le monument aux Morts. Elles paraîtront dans le prochain bulletin.



### Examens oraux du premier trimestre

*Philosophie* : 1. F. Quillivic.

*Première* : 1. J. Le Roux ; 2. Y. Cabillic et J.-P. Le Berre.

*Seconde* : 1. G. Courtois ; 2. L. Péron et J<sup>m</sup> Piriou ; 4. P. Lautrou.

*Troisième* : 1. A. Le Breton ; 2. G. Guisquet ; 3. P. Lucas ; 4. L. Cochou ; 5. Y. Penneç.

*Quatrième* : 1. L. Gaonac'h ; 2. J. Hélias ; 3. P. Le Moal ; 4. X. Savina.

*Cinquième* : 1. G. Lucas ; 2. C. Nicolas ; 3. J. Fiacre ; 4. F. Daoudal.

*Sixième Blanche* : 1. J. Le Bot ; 2. Y. Machy ; 3. A. Le Saux.

*Sixième Rouge* : 1. R. Faucheur ; 2. L. Poignonnec ; 3. Y. Cariou.

### Excellence du premier trimestre

*Philosophie* : 1. F. Quillivic.

*Première* : 1. J. Le Roux ; 2. J.-P. Le Berre ; 3. Y. Cabillic.

*Seconde* : 1. G. Courtois ; 2. P. Lautrou ; 3. C. Méner ; 4. J. Lauden.

*Troisième* : 1. P. Lucas ; 2. L. Gentric ; 3. A. Le Breton ; 4. J. Guennou ; 5. L. Cochou.

*Quatrième* : 1. J. Hélias ; 2. L. Failler ; 3. P. Le Moal ; 4. J. Le Coz.

*Cinquième* : 1. J. Fiacre ; 2. G. Lucas ; 3. G. Floc'h ; 4. J. Quideau.

*Sixième Blanche* : 1. J. Le Bot ; 2. H. Gorrec ; 3. A. Le Saux.

*Sixième Rouge* : 1. R. Faucheur ; 2. J. Sivère ; 3. F. Fouquet.

### TABLEAU D'HONNEUR

#### Octobre

*Classe de Philosophie* : J. Nicot, M. Gentric, F. Quillivic, H. Minou, M. Collorec.

*Première* : J. Le Roux, A. Fertil, Y. Cabillic, J.-P. Le Berre, G. Fortin, D. Raphalen, J.-P. Halléguen, L. Saliou, A. Petitbon, Y. Queffurus, F. Cavarlé, M. Gourmelen, P.-J. Mélenec, F. Le

Gall, P. Gounot, H. Fiacre, J. Tanneau, J.-J. Le Crocq, Z. Péron, J. Le Gall, J. Perrot.

*Seconde* : G. Courtois, C. Méner, P. Lautrou, Jos. Piriou, A. Quéinnec, J. Arzur, J. Lauden, J. Crozon, Y. Le Grand, R. Gautron, J. Le Page, V. Kervarec, Y. Midy, F. Savina, J<sup>e</sup> Piriou, H. Le Bars, J. L'Helgouach, J. Bonefoi, A. Donnard, L. Péron, G. Le Goff, J. Jacq, D. Cornec, M. Berthéléme, C. Le Scao, E. Chopin, H. Le Rû, F. Marchalot.

*Troisième* : L. Gentric, P. Lucas, Y. Penne, M. Diraison, G. Guisquet, A. Le Breton, F. Mévellec, J. Grannec, J. Floe'h, A. Le Gall, F. Boutier, R. Guillamet, J. Guennou, V. Le Grand, F. Corre, L. Cochou, B. Jacq, J.-L. Rolland, P. Gourmelon, G. Guéguen, J. Kéravec, P. Calloc'h, C. Buannic, C. Ruppé, J. Le Bev, L. Le Dù, A. Bothorel, H. Kergourlay, H. Quintin, L. Lucas, A. Euzen, P. L'Helgouach.

*Quatrième* : J. Hélias, L. Failler, J. Le Coz, C. Coz, D. Burel, P. Le Moal, A. Guéguen, M. Le Moal, A. Derrien, D. Derrien, X. Le Gars, Y. Douguet, M. Marzin, J. Malléjac, L. Gaonac'h, J. Thalamot, M. Masson, L. Le Moan.

*Cinquième* : J. Fiacre, G. Floe'h, J.-P. Abily, J. Quideau, R. Mens, C. Nicolas, J. Le Coz, G. Lucas, A. Hémon, F. Daoudal, J. Kergoulay, F. Le Rouge, J. Le Bras, A. Corre, M. Floe'h, L. Costiou, L. Mazéas, M. Bodéré, A. Le Gall, C. Le Noac'h, M. Jolivet, H. Hélias, J. Bloc'h, P. Douguet.

*Sixième Blanche* : J. Le Bot, J. Le Corre, Y. Rannou, Y. Machy, H. Gorrec, Ch. Le Dù, H. Salaün, O. Trelle, J. Bariou, P. Marchalot, R. Letty, J. Cavarlé, A. Le Saux.

*Sixième Rouge* : R. Faucheur, F. Fouquet, J. Le Roux, L. Poignonnec, Y. Rannou, J. Sévère, H. Dagorn, R. Monfort, Y. Tassin, L. Avan, Ch. Salaün, J. Madec, H. Bidon, J. Guennou, J. Clément, C. Quénet, F. Pichon, J. Laouénan, Y. Cariou, F. Prigent, J. Quéré.

### Novembre

*Classe de Philosophie* : J. Nicot, M. Collorec, F. Quillivic, M. Gentric, H. Minou.

*Première* : J. Le Roux, J.-P. Le Berre, Y. Cabillie, A. Fertil, D. Raphalen, M. Gourmelen, J. Perrot, Y. Queffurus, L. Saliou, J.-P. Halléguen, F. Le Gall, F. Cavarlé, P.-J. Mélenec, A. Petitbon, G. Fortin.

*Seconde* : G. Courtois, C. Méner, R. Gautron, J. Arzur, F. Savina, J. Jacq, Jos. Piriou, J. Lauden, P. Lautrou, A. Quéinnec, J. Le Page, Y. Le Grand, C. Bihan-Poudec, J. Crozon, E. Chopin, V. Kervarec, Jn. Piriou, Y. Midy, D. Cornec, J. Bonnefoi, H. Le Dù, L. Péron, G. Le Goff, H. Le Bars, A. Donnard, M. Berthéléme, P. Le Gall, Ch. Le Dù, G. Le Scao, F. Marchalot.

*Troisième* : A. Le Breton, M. Diraison, P. Lucas, G. Guisquet, F. Mévellec, L. Gentric, B. Jacq, H. Bétrom, J. Grannec, G. Guéguen, J.-L. Rolland, J. Floe'h, L. Cochou, Y. Penne, A. Le Gall, V. Le Grand, F. Boutier, F. Corre.

*Quatrième* : J. Hélias, L. Failler, J. Le Coz, C. Le Coz, M. Le Moal, D. Burel, C. Le Gars, P. Le Moal, A. Guéguen, A. Derrien,

X. Savina, D. Derrien, L. Gaonac'h, L. Le Guen, P. Blaise, P. Le Pape, Douguet, L. Le Moan, Jallais.

*Cinquième* : J. Kergoulay, J. Fiacre, G. Lucas, Y. Le Bras, R. Mens, J. Quideau, J.-P. Abily, G. Floe'h, A. Hémon, C. Nicolas, A. Corre, M. Floe'h, F. Le Rouge, F. Daoudal, M. Bodéré, M. Cornec, J. Le Coz, A. Le Gall, L. Mazéas.

*Sixième Blanche* : J. Le Bot, J. Le Berre, H. Gorrec, J. Bariou, Ch. Le Dù, Y. Rannou, R. Letty, J. Machy, A. Billon, G. Barré, A. Le Saux, O. Trelle, J. Plouhinec, Y. Quéméner.

*Sixième Rouge* : R. Faucheur, F. Fouquet, R. Monfort, J. Le Roux, L. Poignonnec, Ch. Salaün, Y. Tassin, H. Dagorn, C. Quénet, P. Prigent.

### Décembre

*Philosophie* : M. Gentric et J. Nicot, H. Minou, F. Quillivic, M. Collorec.

*Première* : J. Le Roux, J.-P. Le Berre, Y. Cabillie, A. Fertil, D. Raphalen, Y. Queffurus, A. Petitbon, J.-P. Halléguen, L. Saliou, F. Le Gall, M. Gourmelen, F. Fiacre, J. Perrot, P. Couloignier et P.-J. Mélenec, J.-J. Le Crocq, G. Fortin, et Z. Péron, F. Cavarlé, R. Hascoët, P. Gourrot, J. Tanneau.

*Seconde* : G. Courtois, P. Lautrou, A. Quéinnec, C. Méner, J<sup>e</sup> Piriou, Y. Le Grand, F. Savina, J. Le Page, D. Cornec, J<sup>e</sup> Arzur, P. Crozon, Ch. Bihan-Poudec, E. Chopin, C. Le Scao, Y. Midy, J. Bonnefoi, R. Gautron, V. Kervarec, G. Le Goff, J<sup>e</sup> Piriou, J. Jacq, L. Péron, H. Le Ru, Y. Carval, M. Berthéléme, Ch. Le Dù, F. Marchalot, R. Salaün.

*Troisième* : A. Le Breton, P. Lucas, J. Grannec, Y. Penne, G. Guisquet, B. Jacq, J. Guennou, J. Floe'h, L. Gentric, A. Le Gall, M. Diraison, Y. Le Berre, M. Mévellec, V. Le Grand, J. Scouarnec, J.-L. Rolland, J. Kéravec, C. Buannic, J.-L. Cozien, H. Bétrom, F. Boutier, F. Corre, A. Bothorel, R. Guillamet, J. Bothorel, J. Moalic.

*Quatrième* : J. Hélias, M. Le Moal, J. Le Coz, L. Failler, C. Le Coz, D. Derrien, P. Le Moal, X. Savina, A. Guéguen, L. Le Moan, L. Le Guen, C. Le Gars, A. Derrien, Y. Douguet, L. Gaonac'h, A. Emery, J. Thalamot, M. Marzin.

*Cinquième* : J. Kergoulay, G. Floe'h, J. Fiacre, J.-P. Abily, G. Lucas, J. Quideau, M. Bodéré, A. Hémon, C. Nicolas, J. Le Bras, R. Mens, F. Daoudal, M. Floe'h, J. Le Coz, F. Le Rouge, L. Mazéas.

*Sixième Blanche* : J. Le Bot, H. Gorrec, J. Le Berre, R. Letty, Y. Rannou, Ch. Le Dù, A. Le Saux, Y. Machy, J. Bariou, Y. Quéméner, A. Billon, G. Barré, J. Plouhinec, O. Trelle, X. Mazé, R. Gentric, H. Salaün, J.-F. Savina, J. Cavarlé.

*Sixième Rouge* : R. Faucheur, F. Fouquet, R. Monfort, J. Sévère, L. Poignonnec, J<sup>e</sup> Le Roux, F. Prigent, J. Guennou, Ch. Salaün, H. Dagorn.